



HAL
open science

Prospection thématique - première année - 2023 La Roque d'Arifat (Terre-de-Bancalié – 81)

Florence Guillot, Hélène Débax, Bastien Bardou, Nicolas Poirier, Carine Calastrenc, Yann Roques, Julien Pech, Laurent Barrès, Pierre Teissier, Stéphane Bourdoncle, et al.

► **To cite this version:**

Florence Guillot, Hélène Débax, Bastien Bardou, Nicolas Poirier, Carine Calastrenc, et al.. Prospection thématique - première année - 2023 La Roque d'Arifat (Terre-de-Bancalié – 81). TRACES UMR 5608. 2023. hal-04371026

HAL Id: hal-04371026

<https://hal.science/hal-04371026>

Submitted on 3 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

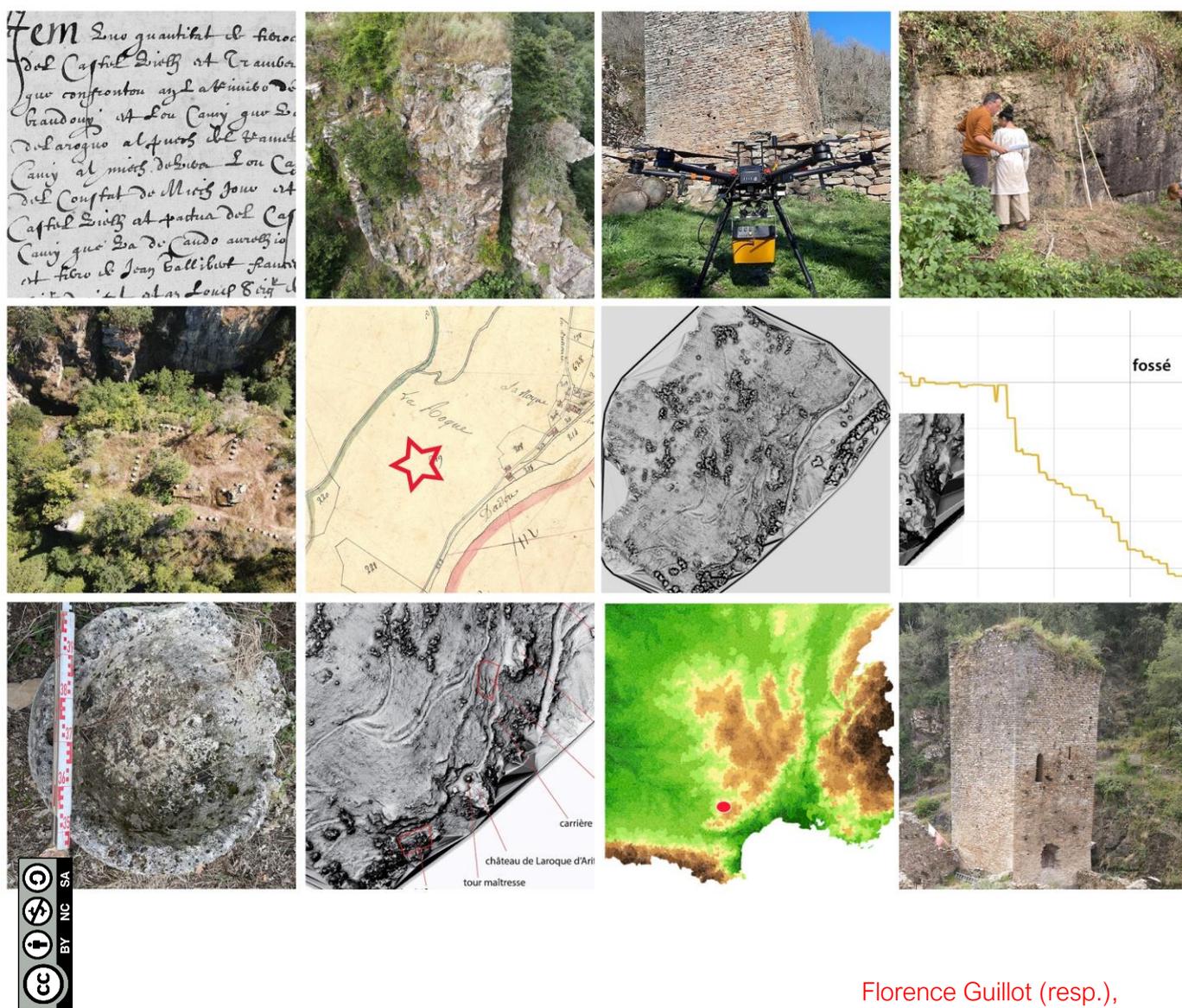


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Prospection thématique — première année — 2023

La Roque d'Arifat (Terre-de-Bancalié – 81)



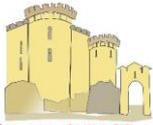
Florence Guillot (resp.),

Avec les contributions, travaux et recherches de Hélène Débax, Bastien Bardou, Nicolas Poirier, Carine Calastrenc, Yann Roques

et les conseils et travaux de Julien Pech, Laurent Barrès, Pierre Tessier et son équipe, Stéphane Bourdoncle, Jean-Pierre Raffenaud

Florence GUILLOT
Archéologue - Historienne
Recherche | Expertise | Valorisation
contact@floguillot.com - +33 (0)608 769 630
www.floguillot.com

Opération réalisée par Florence Guillot



Florence GUILLOT
Archéologue - Historienne
Recherche | Expertise | Valorisation
contact@floguillot.com . +33 (0)608 769 630
www.floguillot.com

Portée par : L'association Castelroc en Arifadès — 54 avenue du colonel Teyssier 81000

Albi

Suivi administratif de la recherche : Laurent Barrès



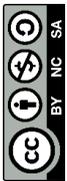
Financée et conseillée par le Service Régional de l'Archéologie — DRAC — Ministère de la Culture :



Images de couverture :
Crédit Nicolas Poirier, Carine Calastrenc, Archives Départementales du Tarn, Florence Guillot

Prospection thématique — première année — 2023

La Roque d'Arifat (Terre-de-Bancalié – 81)



Florence Guillot (resp.),

Avec les contributions, travaux et recherches de Hélène Débax, Bastien Bardou, Nicolas Poirier,
Carine Calastrenc Yann Roques

et les conseils et travaux de Julien Pech, Laurent Barrès, Pierre Tessier et son équipe, Stéphane
Bourdoncle, Jean-Pierre Raffenaud

Sommaire

Introduction.....	5
Participants et collaborations — Remerciements	6
Informations générales	7
Fiche signalétique	7
Situation	7
Cadre naturel et géomorphologique.....	10
Plans	12
Description succincte du site.....	14
L'état de la question	18
Lidar et prospection autour de la fortification	25
Lidar.....	25
1. Objectif et contexte	26
2. Conditions de vol.....	27
3. Traitement des nuages de points	27
3.1. Évaluation des nuages de points bruts	27
3.2. Correction des imprécisions GPS	27
3.3. Extraction des points sols	28
4. Génération des visualisations des MNT	29
Prospection.....	33
Prospections autour du château — repérages de structures et d'anomalies.....	33
Le fossé sec au nord et à l'ouest du château.....	34
Le relief au nord-est du château dit « sommet voisin »	36

Le chemin d'accès	41
Une carrière	43
Les encoches au nord-est.....	44
Le pied de la falaise au nord-est.....	46
Secteur au sud-ouest, à vérifier.....	46
Empochements au nord près de la crête	47
Carrière et enclos.....	48
Moulin du hameau de la Roque d'Arifat	48
Four à chaux	49
Terrasses et épierrements au sud, sous le château de La Roque	50
Falaise et possibles retailles, sous l'accès au château de La Roque.....	50
Les sites castraux aux alentours.....	51
Les sites ecclésiiaux aux alentours.....	67
Le contexte historique du second Moyen Âge et des Temps Modernes.....	73
Analyse de la documentation écrite	75
Un acte recomposé, des inédits et un château construit au milieu du XIIe siècle	75
Arifat	83
La Roque et Rasisse, châteaux du XIIIe siècle.....	86
Casernes et guerres	94
Un hameau, un moulin double et un vieux château	96
Castelroc	102
Notice scientifique (BSA).....	103
Conclusion et perspectives.....	105
Bibliographie, sources	112
Sources.....	112
Bibliographie	118
Annexe — Illustrations et figures du rapport.....	124

Introduction

La Roque d'Arifat est un château du Tarn qui est l'objet d'une dynamique valorisation menée par une association. Les travaux qu'elle y réalise ont conduit à des opérations de sondages successives, à lever la topographie des murs du château et à débiter une analyse des bâtis.

La dispersion des recherches archéologiques, l'absence de véritables analyses documentaires et du contexte historique, l'absence d'une étude complète d'archéologie du bâti ont conduit l'association à débiter cette dernière par la partie nord des murs en élévation (Julien Pech — Mosaïque Archéologie).

Notre propre opération, prospection thématique, succède à cette première analyse du bâti. Notre méthode et notre recherche sont plus larges. Il s'agit d'assembler les informations livrées par les précédentes recherches archéologiques et érudites, de mener une véritable recherche en archives et de replacer le site dans son contexte géopolitique, d'observer le château dans un contexte élargi — c'est-à-dire de tenir compte des autres ouvrages alentours, des cadres de l'occupation des sols et des systèmes de peuplement — mais aussi de rechercher les aménagements autour du château sans se limiter uniquement aux murs du château et enfin de compléter l'étude des bâtis de ces murs y compris en parements externes au-dessus des falaises. Grâce à ces données, nous proposerons une histoire plus précise du monument pour servir à sa valorisation, mais aussi les problématiques et méthodes possibles pour une future recherche.

Malheureusement, les moyens financiers de l'association n'ont pas permis de mener l'entière opération en 2023 et une moitié a été reprogrammée en 2024.

Vous trouverez donc ci-dessous le rapport 2023 de la première partie de cette opération de prospection thématique.

Participants et collaborations — Remerciements

Coordination du dossier pour l'association Castelroc en Arifadès : Laurent Barrès

Prospections : Pierre Teissier et son équipe — Castelroc en Arifadès, Yann Roques, Florence Guillot, associée CNRS UMR5608 TRACES-*Terrae*.

Transcriptions des actes de la commanderie de Raissac : Hélène Débax CNRS UMR5136 FRAMESPA et Bastien Bardou.

Recherches documentaires en archives menées par : Pierre Teissier et son équipe, Florence Guillot.

Analyse de la documentation écrite : Florence Guillot, avec les conseils de Yann Roques.

Opérations antérieures : Julien Pech — Mosaïques Archéologie et Jean-Pierre Raffenaud, CAPA.

Topographie du château : Julien Pech — Mosaïques Archéologie.

Lidar : Nicolas Poirier et Carine Calastrenc CNRS UMR 5608 TRACES — Plateforme Archéosciences — Plateau Topographie-Géomatique-Imagerie-3D.

Merci à Laurent Barrès et Pierre Teissier pour les données qu'ils ont fournies et leur parfaite connaissance du terrain.

Merci à Pierre Chalard et Christine Dieulafait, SRA Occitanie, pour leur aide, conseils et les données qu'ils m'ont fournies.

Informations générales

[Florence Guillot]

Le site nommé anciennement la Roque d'Arifat a été renommé récemment Castelroc. Il s'agit d'un château médiéval de la région de Réalmont.

Fiche signalétique

Région : Occitanie

Département : Tarn

Commune : Terre-de-Bancalié — Insee 81233

Lieu-dit ou adresse : Castelroc ou La Roque

Coordonnées Lambert 93 : (centroïde)

Ax : 644849 Ay : 6296669 — Altitude : 315 m altitude carto

Cadastre actuel — Section(s) et parcelle(s) : section OB parcelle 753

Le site est propriété de Laurent Barrès 3215 route de La Roque 81120 Terre-de-Bancalié et est animé et valorisé par l'association « Castelroc en Arifadès »

Prospection thématique. Arrêté n° 76-2023-0344 du 12/04/2023

N° de site patriarche : 81.241.0006

Code de l'opération : 1412114

Responsable scientifique : Florence Guillot.

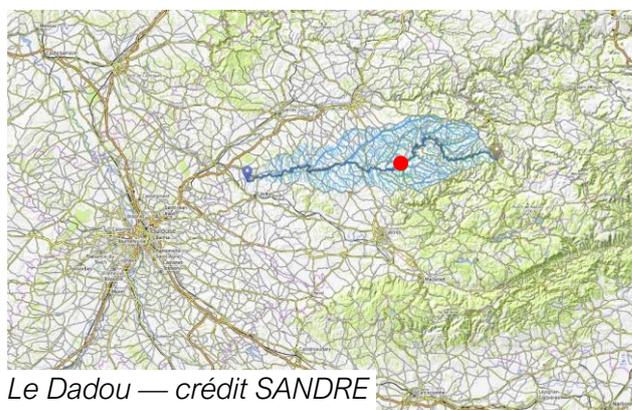
Interventions sur le terrain : septembre et novembre 2023

Thésaurus Patriarche « chronologie » : Moyen Âge

Thésaurus Patriarche « interprétation » : édifice fortifié

Situation

La Roque d'Arifat est située en rive droite de la vallée du Dadou, dans le sud-ouest du Massif central et dans le département du Tarn. La fortification est construite environ 5 km à l'est de la bastide de Réalmont.



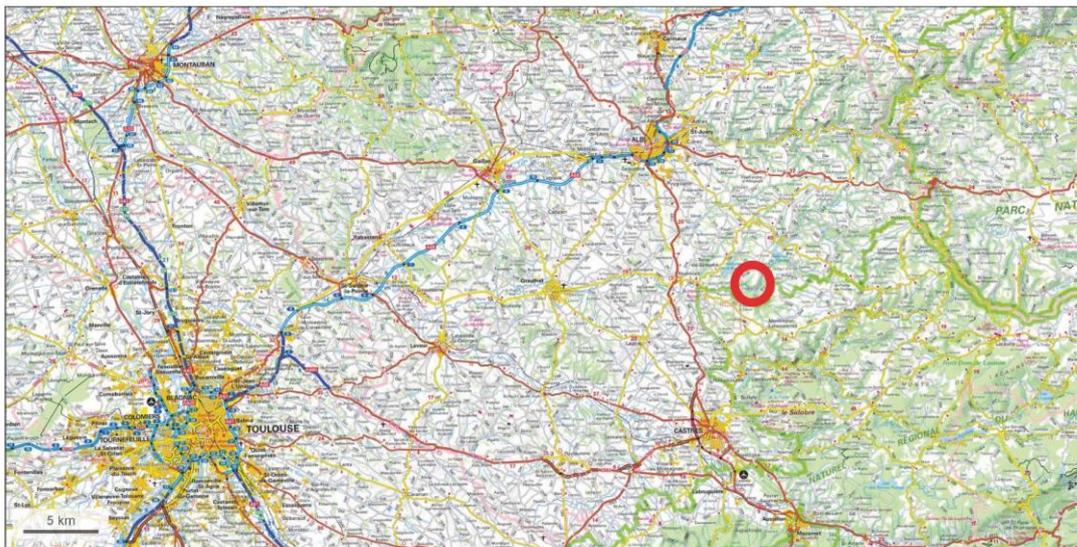
Le Dadou — crédit SANDRE



Le Dadou est une rivière méandreuse s'écoulant globalement est-ouest. C'est un affluent de l'Agout, bassin versant du Tarn et de la Garonne.

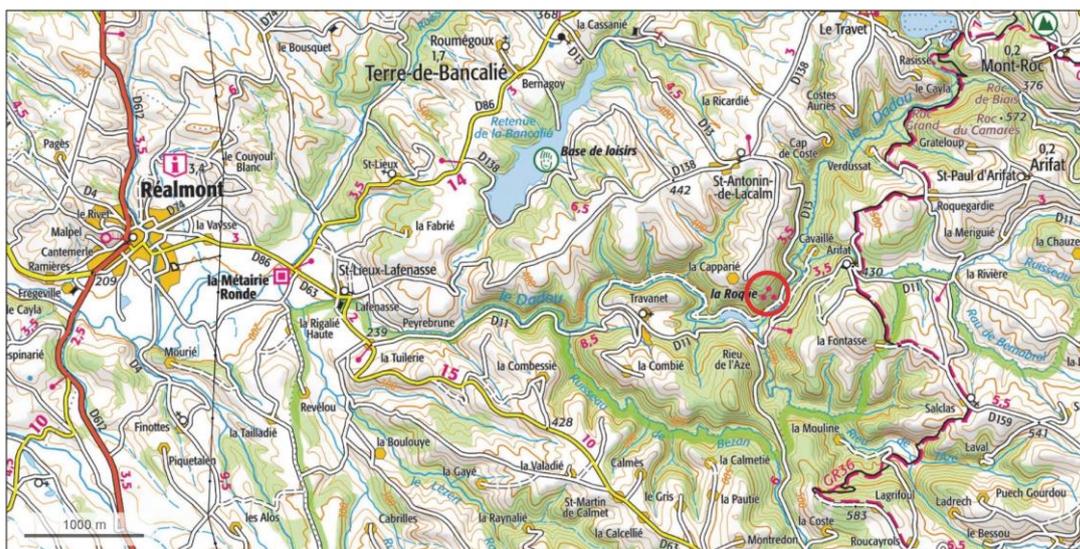
C'est une rivière de plus de 100 km de long, et, même en amont, son débit est conséquent, pérenne y compris en période de fort étiage. Au pied de la fortification, la pente de la rivière est relativement importante : son cours s'élargit peu lors des crues et les sédiments se déposent peu sur les berges et au fond du cours d'eau qui est composé de gros blocs charriés. La vallée du Dadou au niveau de La Roque et en amont et aval du site est étroite et creusée dans des plateaux vallonnés et argileux qui l'encadrent au nord (rive droite) et au sud (rive gauche). La surrection pyrénéenne a provoqué cet encaissement. Il varie d'un peu moins de 200 m de hauteur à 300 m.

géoportail



© IGN 2022 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

géoportail



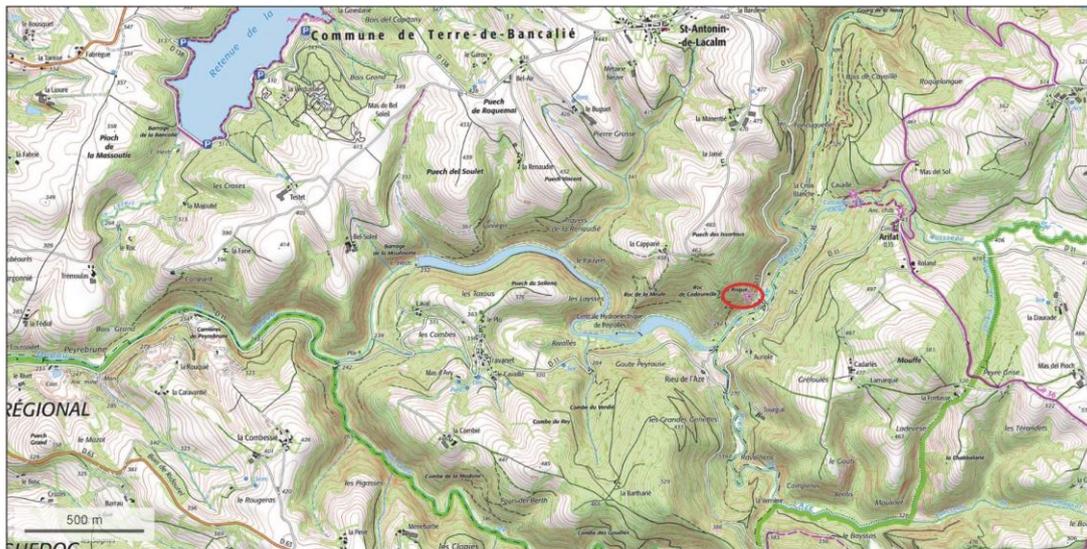
© IGN 2022 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

La fortification est aujourd'hui située dans la commune de Terre-de-Bancalié issue d'un regroupement récent de communes. Avant 2015, La Roque était située dans la

commune de Saint-Antonin-de-Lacalm. Au début de la Révolution, la première commune était Larroque-Travet, très rapidement unie à Saint-Antonin-de-Lacalm.

C'est une commune rurale où l'habitat est très dispersé. Le hameau de Saint-Antonin-de-Lacalm est situé au nord de la fortification que nous étudions, à près d'un kilomètre à vol d'oiseau de distance.

géoportail



© IGN 2022 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

géoportail



© IGN 2022 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

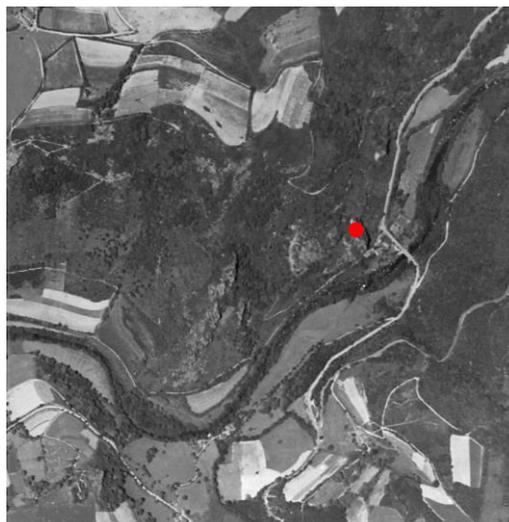
Cadre naturel et géomorphologique

La vallée est aujourd'hui enforestée, mais des vestiges de terrasses agropastorales sont visibles à de nombreux endroits. La déprise est ancienne, déjà lisible sur les premières photographies aériennes du milieu du XXe siècle.

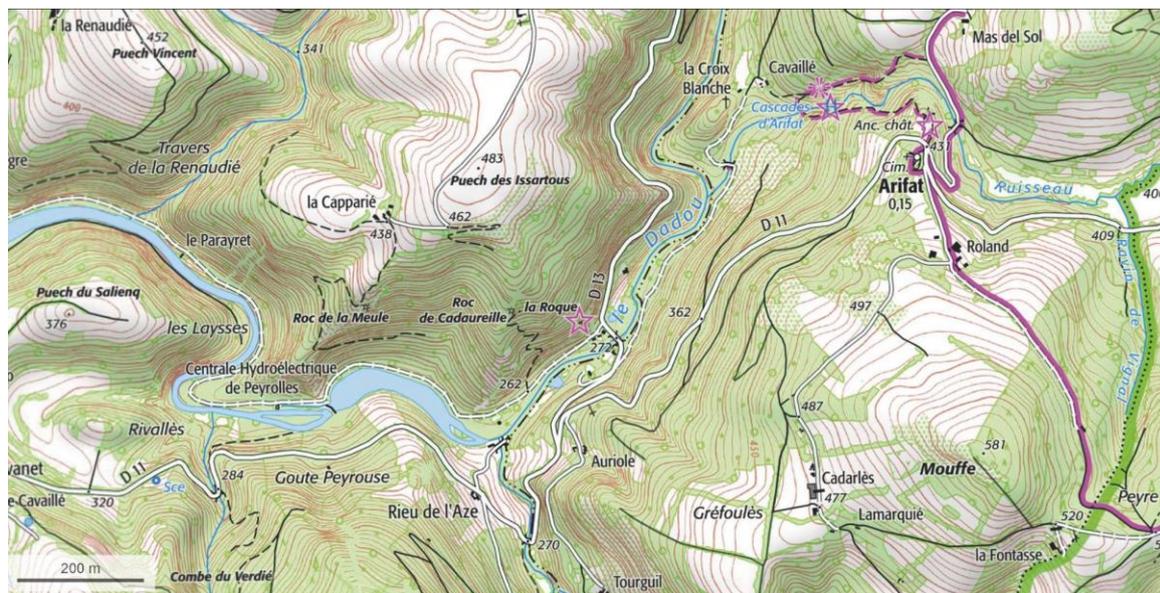
C'est en hauteur sur les plateaux que se concentre l'activité agricole actuelle, les villages, hameaux et écarts actuels et anciens.

Le contexte structural géologique est celui d'une des très anciennes nappes de laves de l'Albigeois dites de Saint-Salvi-de-Carcavès, mise en place au cours de l'orogénèse hercynienne. Des schistes s'intercalent au sein de ces nappes et le tout est très fortement métamorphisé.

Le château est situé en flanc inverse d'un mégasyndinal dit de Dadou, sur des roches anciennes précambriennes ou Cambro-Ordoviciennes (probablement Trémadoc supérieur-Aréniq inférieur), série à dominante de schistes noirs très durs avec de fines intercalations gréseuses et à proximité de tufs rhyolitiques de la nappe. D'épais filons quartzeux sont nombreux dans ces schistes.



La vallée du Dadou en cours d'enforestation, 1948 — crédit IGN



Zoom sur le secteur de La Roque d'Arifat – crédit IGN, géoportail.

Un large chevauchement est situé à l'est du site. Des failles nombreuses, parallèles entre elles et perpendiculaires au chevauchement et à la vallée du Dadou sont localisées tout autour du site. Le plateau dominant la vallée et le château de La Roque comporte des

formations récentes peu épaisses qui sont venues recouvrir la nappe : des argiles à graviers d'origine fluviolacustre (Paléogène, Bartonien) et des formations alluviales quaternaires. Ces niveaux n'existent plus dans la vallée du Dadou du fait de son creusement à la suite de la surrection du socle hercynien en Albigeois, conséquence de l'orogénèse depuis l'Éocène et toujours d'actualité.

Relief du château – crédit IGN, géoportail.



Le relief sur lequel est construit le château est plus large que l'emprise des bâtis. Le fossé sépare le château du flanc situé au-dessus, mais aussi de sa portion sud-ouest plus longue et plus vaste. Le relief mesure au total 140 m de long, mais le château n'occupe d'environ 25 à 30 m à son extrémité nord-oriental. À l'ouest du fossé ouest, le relief culmine une dizaine de mètres plus haut que la plateforme castrale actuelle. La prospection de ce secteur sommital ne livre pas de traces évidentes.



Fig. Relief du château vu depuis le sud. Collection Laurent Barrès.

Le contexte climatique est largement influencé par le domaine océanique atlantique et par le relief et connaît peu de véritables saisons sèches, sauf très récemment, et des hivers doux.



Fig. Filon de quartz (gauche) et schistes du fossé (centre et droite). Crédit F. Guillot

Plans

[Julien Pech – Mosaïque archéologie]

Les topographies des vestiges au sud dans l'enceinte castrale, de la margelle à l'est et du fossé seront complétées avec l'étude des bâtis 2024.



Fig. Crédit Julien Pech. Plan de masse.

Fig. Crédit Julien Pech. Plan de masse.



Description succincte du site



Fig. Vue depuis la vallée depuis le sud-ouest, 1882. Notez le tablier en bois du pont sur le Dadou. Crédit AD81, 36J198.



Fig. Vue depuis la vallée depuis le sud-ouest, début XXe s. Crédit AD81, 7Fi017



Fig. Vue depuis le sud-est, crédit F. Guillot



*Fig. Le château vu depuis le sud.
Collection Laurent Barrès.*



Fig. Vue depuis le sud-ouest, crédit F. Guillot

Construit sur une petite crête barrée sur le flanc en rive droite de la vallée du Dadou, le site présente des vestiges en élévation du second Moyen Âge et pour partie peut-être du début des Temps Modernes.

Un profond fossé sec artificiel tranche la crête naturellement perchée au-dessus de la vallée et entourée de falaises au sud et à l'est. Une enceinte à pans coupés de plan grossièrement rectangulaire, suivant précautionneusement le relief et le fossé, comporte dans son angle nord-ouest, au-dessus du fossé, une tour maîtresse aux étages tous voûtés. Elle est de plan carré (3 niveaux, porte en hauteur, ouvertures style XIIIe siècle, latrines). Cette tour maîtresse semble conservée jusqu'au niveau situé juste sous son couronnement, et présente en partie haute et côtés nord-est et ouest des signes de dégradation des murs nécessitant restauration. Son rez-de-chaussée est éventré à l'est, ce qui permet d'entrer dans la tour auparavant ouverte au premier étage uniquement. Elle comporte des ouvertures en arc brisé en tiers point et une porte cintrée. Deux entrées dans l'enceinte castrale sont connues, l'une sur le fossé au nord-est, l'autre au centre du mur ouest vers le fossé ouest élargi, toutes deux sous la tour maîtresse. Un mur plus ancien en arrière de la porte nord-est conserve le piédroit et une partie de l'arcature large et cintrée d'une autre porte bouchée. Les murs sud de la courtine livrent de nets indices de possible destruction imminente, mais côté falaise (il y a des habitations non loin dessous) et non pas à l'intérieur du site. La courtine est encadrée au sud d'une petite tour ronde à peine flanquante qui paraît avoir été ajoutée (probable escalier en vis). À l'intérieur de l'enceinte existent d'autres vestiges de murs accolés. Ces murs sont très denses partageant l'espace au pied de la tour en de multiples refends peu étendus. Certains ne sont pas sur la topographie de Julien Pech, car ils ont été dégagés récemment. Sous l'enceinte sud-est existe une margelle située quelques mètres sous le château et dotée de murs qu'il faudra aussi ajouter à la topographie. On l'atteint à pied par une rampe vertigineuse depuis l'est de l'enceinte castrale.

Les murs de tout le site castral sont réalisés en maçonneries montées au mortier de chaux. Mais des murs en pierres sèches existaient il y a encore peu dans le fossé ouest. Ils ont été repris et rehaussés pour servir aux bâtiments de l'association.

La situation en flanc de vallée au premier tiers de sa hauteur, le plan fossoyé dominé par une tour maîtresse défendant l'enceinte et le fossé, le style des portes de l'enceinte est à ce point proche du château de la Bastide-des-Vassals (Saint-Grégoire-81) qu'ils paraissent avoir été érigés par le même maître d'œuvre. Cependant la fortification de La Roque est bien plus complexe que celle de la Bastide-des-Vassals, le fossé ouest est plus large (peut-être élargi¹) et l'ouvrage semble avoir été occupé bien plus longtemps et donc avoir été plus largement remanié et complété.

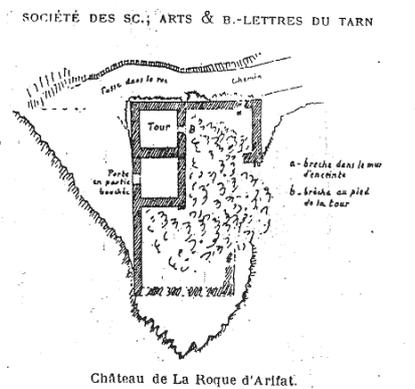
L'ouvrage n'est pas indiqué sur le plan du cadastre napoléonien ni aucun chemin y conduisant. On n'y relève pas non plus de parcellaire correspondant à la fortification.

¹ Le fossé doit être étudié par l'étude des bâtis 2024, ainsi que la margelle à l'est du château et la moitié sud de l'enceinte castrale et les vestiges quelle comporte.

L'état de la question

[Florence Guillot]

Fig. Premier plan, crédit Colonel Briussel



Ce site a été synthétiquement décrit lors d'un inventaire archéologique dans le cadre d'un travail universitaire (Fabre G. — *Inventaire archéologique du canton de Réalmont*, mémoire de maîtrise, Université Toulouse II-Le Mirail, 1988), puis dans une large et fructueuse recherche sur le fait castral dans la région conduite par Louis Malet (« Mottes, roques et castels, recherche des sites fortifiés de l'An mil dans le Nord et l'Est du Tarn et la frange aveyronnaise », *Archéologie Tarnaise*, 13, 2006, p. 31-126).

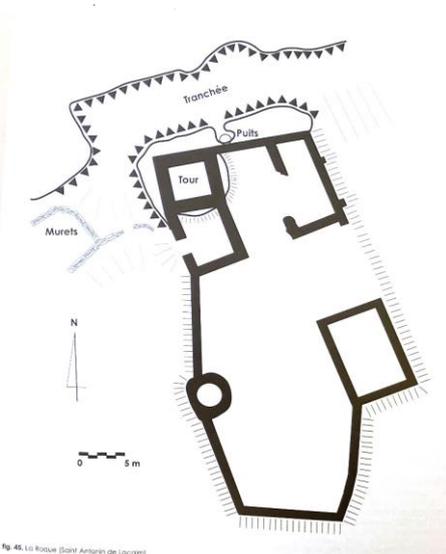


Fig. Plan, crédit Louis Malet, 2006, fig. 45

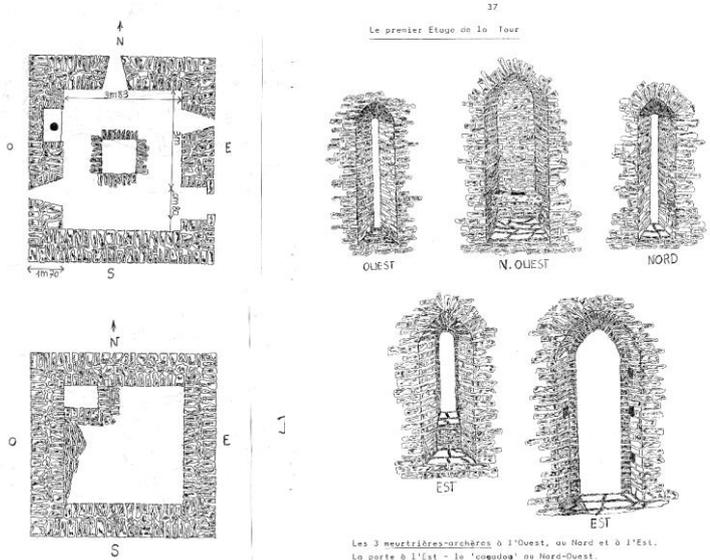
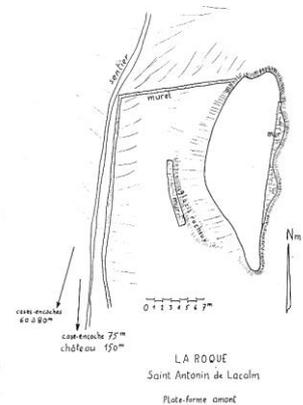


Fig. Plans des étages et ouvertures de la tour maîtresse et vestiges au nord-nord-est du château (roc de las abeillos). Crédit André Maynadier

Il avait été anciennement abordé dans la *Revue du Tarn* (Jolibois É. — « Le château de La Roque », *Revue du Tarn*, 1885, 94-96) et lors d'une séance de la Société des sciences arts et belles-lettres du Tarn (« Le château de La Roque d'Arifat » compte-rendu de la séance du 30 novembre 1923, *Bulletin de la société des sciences arts et belles-lettres du Tarn*, n° 9-10, juillet-décembre 1923, 1924, p. 232-236) par le colonel Briussel. C'est donc Émile Jolibois qui a le premier publié ce monument. Historien et archiviste de la ville d'Albi, correspondant du ministère de l'instruction publique et officier de l'instruction publique, il fut secrétaire perpétuel de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn et a contribué à fonder la *Revue du Département du Tarn*. La description publiée dans la *Revue du Tarn* par le colonel Briussel



est relativement précise et devra être utilisée dans l'étude des bâtis (2024) pour vérifier qu'il n'y avait pas alors des vestiges qui ne sont plus visibles actuellement.

En 1989, l'abbé André Maynadier rédigea un historique d'érudit sur le château, *Château de La Roque d'Arifat*, dactyl. L'abbé est le premier à repérer des vestiges sur un sommet non loin du château, au nord-nord-est, au lieu-dit « roc de las abeillos ». Son plan décrit aussi des « cases-encoches ».

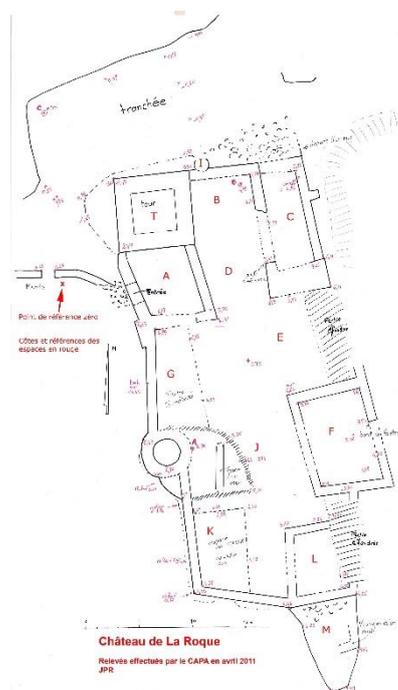


Fig. Plan Jean-Pierre Raffenaud — CAPA

Un premier sondage au droit de la porte ouest dans l'enceinte a ensuite été réalisé en 2011 par le CAPA (association [Centre Archéologique des Pays Albigeois](#)) sous la direction de Jean-Pierre Raffenaud. Ce sondage avait fait suite à un relevé topographique, premier plan de masse du site. Un compte-rendu succinct dactylographié (4 p. et figures) du sondage et des recherches fut produit et Jean-Pierre Raffenaud construisit une modélisation 3D des vestiges existants et de leurs possibles élévations et aspects d'origine, à partir de levés des élévations. Enfin, le CAPA produisit une brochure en pdf sur le site et ses interventions l'année suivante (*Le château de La Roque – Saint-Antonin-de-Lacalm*).

Un plan de masse général des vestiges fut levé puis régulièrement complété par Julien Pech (ci-dessus). Il reste à compléter pour tenir compte des dégagements postérieurs à son levé et à l'élargir pour tenir compte du fossé et de la margelle située sous l'enceinte castrale à l'est.

Dans le cadre des travaux de restauration prévus par l'association, plusieurs opérations de sondages et de suivis de travaux et dégagements (dir. Julien Pech/Mosaïques-Archéologie) y ont eu lieu de 2017 à 2021 :

– Des sondages en 2017 : Julien Pech (Mosaïques-Archéologie) (**Pech 2018**).

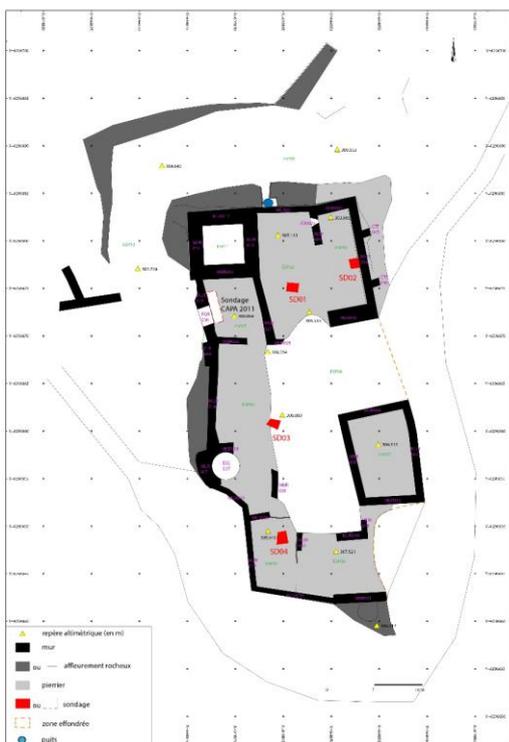


Fig. Plan des sondages 2017 et dégagement de la porte nord-est. Crédit Julien Pech

– Un sondage en 2018 : Julien Pech (Mosaïques-Archéologie) (**Pech 2019**).

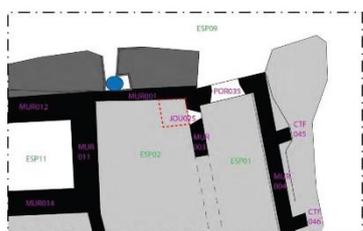


Fig. Plan du sondage 2018 (rouge).

Crédit Julien Pech

Les conclusions de ces sondages d'emprises très limitées et peu en relation avec des questionnements sur le bâti ou avec les espaces vécus sont logiquement peu informatives pour l'histoire du site, mais permettent de repérer clairement les épaisseurs des niveaux de démolition (c'était l'objectif).

- Eurent ensuite lieu plusieurs suivis de travaux et analyses dont le rendu est présenté dans divers documents dactylographiés :

* Julien Pech (Mosaïques-Archéologie). *Saint-Antonin-de-Lacalm (81). Château de La Roque ; compte-rendu tranche 1-phase 2 (hiver 2017 – printemps 2018)*, 6 p. à propos de « l'aménagement de pierriers pour installer des échafaudages ».

* Julien Pech (Mosaïques-Archéologie). *Saint-Antonin-de-Lacalm (81). Château de La Roque ; compte-rendu phase 1. Compte-rendu de suivi de travaux — 2018-2019.* Service Régional d'Archéologie d'Occitanie, 13 p. qui présente un phasage relatif des bâtis nord sur plan et une étude de la tour maîtresse.

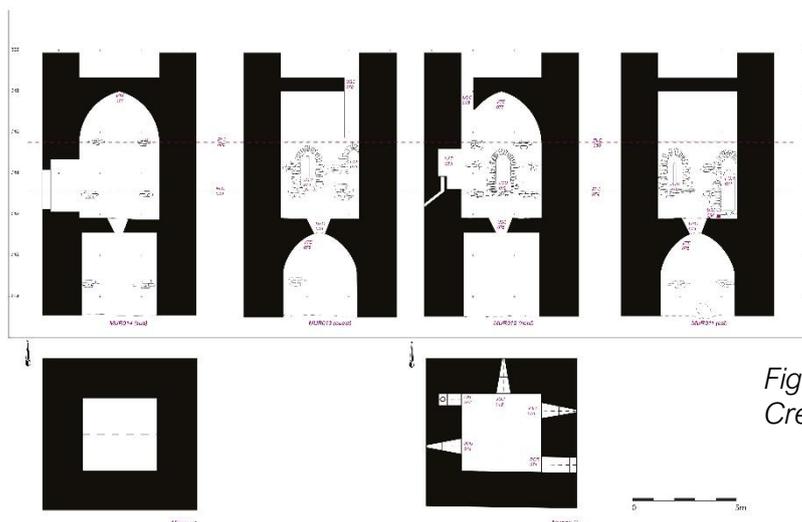
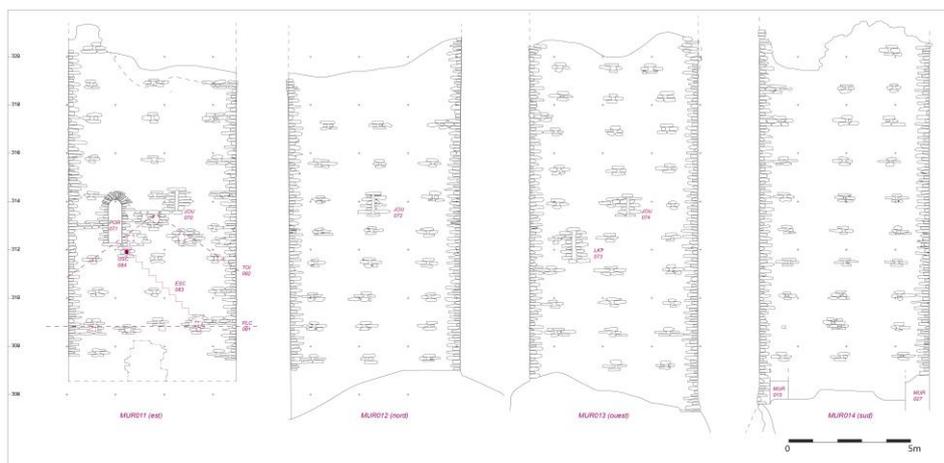


Fig. La tour maîtresse.
Crédit Julien Pech

Fia. Secteurs des



- En 2020, de nouveaux secteurs furent dégagés. Nous n'avons pas retrouvé de rapport propre à ces dégagements, mais quelques pages (7) dactylographiées adressées au CDAT ([Conseil Départemental Archéologique du Tarn](#)).

Dans ce document, sans indication d'auteur ou de date, une stratigraphie du dégagement au sommet de la tour est fournie, ainsi que des orthophotographies en fin de

dégagements des autres travaux et la photographie de deux objets en métal découverts tous deux dans le sondage 06, mais non étudiés². Ce document indique l'ampleur des dégagements, qui, lorsqu'on les observe aujourd'hui, ont presque partout évacué toute la démolition, jusqu'au moins le premier niveau de sol, parfois plus. Cependant la

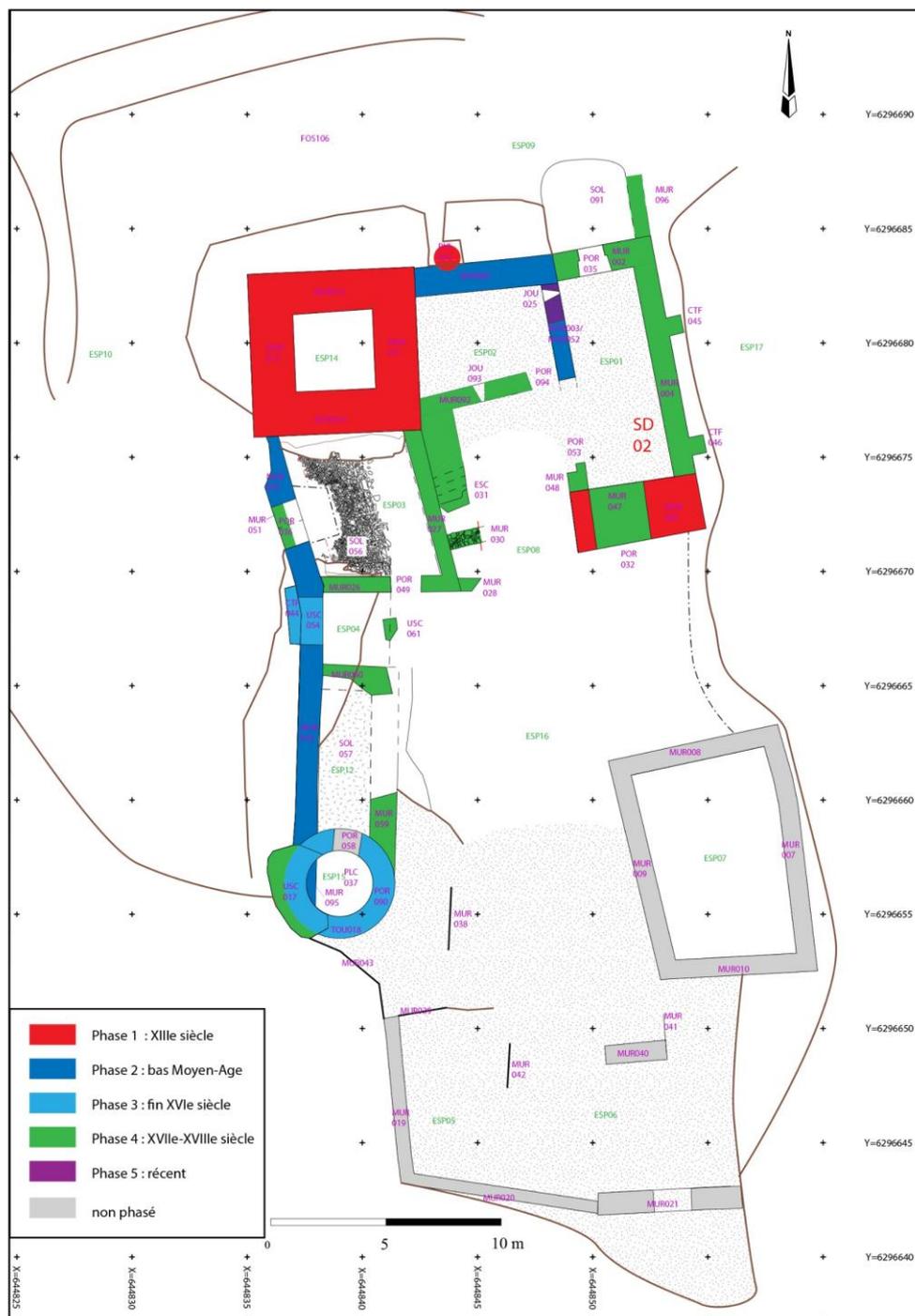


Figure 3.09 - La Roque, plan phasé des vestiges reconnus au 31 décembre 2020 01(DAO : J. Pech).

Fig. Pech 2023, 58. Crédit Julien Pech

² Un christ sur la croix apparemment en alliage cuivreux et un fer de trait de type A de Valérie Serdon (XII-XIVe siècle).

stratigraphie des dégagements n'est pas toujours produite et les études des mobiliers ne sont aucunement abordées par les opérations d'archéologie du sol³.

Un rapport (**Pech 2023**) édité en janvier 2023 présente les conclusions des diverses opérations menées par Julien Pech pour Mosaiques-Archéologie entre 2017 et 2020. Il s'agit avant tout d'une analyse du bâti et chronofonctionnelle des espaces sur la moitié du château nord, sauf le fossé. C'est un travail s'appuie sur une excellente connaissance de l'ouvrage et lecture des bâtis, mais sans quasiment de phasages des façades et sans connaissance des actes qui auraient permis de bien mieux préciser les chronologies et les fonctions et de savoir ce qui doit être recherché, par exemple l'ouvrage du XIIe siècle qui n'y est pas questionné du tout dans ce document. À cette occasion, l'auteur produit un phasage complet en plan de la moitié nord des bâtis du *caput castris*, ainsi qu'un diagramme complet des murs. Sur cette moitié nord, des photogrammétriques des murs et sols étudiés ont été réalisées, chacune parfaitement rectifiées par plusieurs points topographiques, positionnées et présentées en fichiers Metashape et en orthophotographies et levés de bâti (sauf les parements externes de la tour maîtresse et certains murs qui ne sont renseignés que sur une face) et une couverture photographique pour un plan 2D et peu recouvrante du site en général a été photographiée (Arkéovista ?).

- En 2021 fut obtenue une autorisation pour des sondages (dir. Julien Pech) dans le château et sur le sommet voisin situé au nord-nord-est — livrant des anomalies topographiques — et pour des prélèvements pour étude de mortiers dans les murs du château. Étaient aussi prévus un bilan documentaire et une prospection qui n'ont pas été menés et un levé Lidar qui a été

*Fig. Sondages menés en 2022 (SD7 et 8).
Crédit J. Pech*

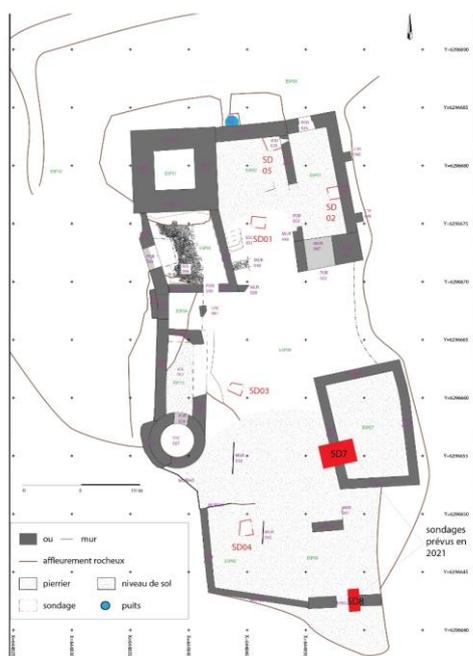


Fig. La plateforme et le sommet au nord-nord-est. Crédit F. Guillot

réalisé par le laboratoire toulousain CNRS TRACES.

Sur le terrain, on peut observer que les sondages ont tous été réalisés et dans le château les décapages subséquents ont été menés au sud de la plateforme, notamment à l'est du

³ L'association Castelroc poursuit tout de même la mise en lot base Bernard avec les conseils du CDAT.

sondage SD7 où toute la pièce a été dégagée. Le SD8 a été réalisé en plein milieu de l'ouverture, suivant un plan un peu différent de celui du projet et sans aucun lien avec les bâtis laissant des bermes de faible largeur des deux côtés. L'association nous a indiqué que ces sondages furent réalisés en 2022, car en 2021 la pandémie Covid n'avait pas permis de les faire.

La demande d'autorisation fournit une topographie (Julien Pech) élargie qui se poursuit jusqu'aux encoches au nord-est. Il ne semble pas y avoir eu de topographie du sommet situé au nord-nord-est où plusieurs sondages ont eu lieu en 2022.

Les rapports de ces sondages ne sont pas rédigés. Nous n'avons pas retrouvé de prélèvements de mortier dans les mobiliers conservés, mais ceux-ci pourront être réalisés en 2024 pour étude dans le cadre de l'étude des bâtis finale.

En somme, ces dernières années, de nombreux sondages archéologiques éparpillés — plus ou moins profonds⁴ — d'emprises limitées dans le château et sur le sommet au nord-nord-est - ont été conduits sur ce site, mais il manque des données des opérations récentes et des études de mobiliers bien que ces derniers aient été mis en lot. Ces sondages conduits pour calibrer les dégagements de bâtis des unités de démolition ne correspondent évidemment pas avec les espaces vécus ou bâtis, mais répondaient aux besoins des travaux, sauf ceux menés en 2022. Par la suite, la très grande majorité des espaces dans l'enceinte castrale et dans le fossé ont été dégagés jusqu'au premier niveau de sol qui l'a été en même temps, voire plus bas. On dispose de peu d'informations sur ces dégagements et sur ces niveaux de sol. En outre, une étude de bâti a été largement commencée, mais le côté sud et le fossé n'ont pas été traités et il reste quelques photogrammétries à lever (toutes celles du sud, les parements externes de la tour maîtresse, certains revers de murs).

Un levé Lidar du site et de ses environs a été mené en 2021 par Nicolas Poirier et Carine Calastrenc [UMR 5608 TRACES — Plateforme Archéosciences — Plateau Topographie-Géomatique-Imagerie-3D], mais n'avait pas encore été utilisé dans une synthèse de données sur le site. Nous nous en sommes servi (ci-dessous) pour conduire la prospection autour du château.

Enfin, le site est l'objet d'un ouvrage d'érudit, récent (**Cébe 2018**). L'ouvrage est généralement bien référencé et bien mené, mais l'auteur reprend des publications et des mentions, parfois anciennes, sans relire, ni analyser les actes originaux de la documentation écrite, ni parvenir à replacer véritablement son histoire dans les connaissances actuelles sur le contexte de l'Albigeois au Moyen Âge, ni même rechercher d'autres mentions qui sont pourtant nombreuses. Ainsi, la plupart des mentions anciennes n'y sont pas étudiées.

⁴ Le plus souvent uniquement dans les niveaux de destruction + premier sol.

Lidar et prospection autour de la fortification

Lidar

[Nicolas Poirier et Carine Calastrenc]

UMR 5608 TRACES — Plateforme Archéosciences — Plateau Topographie-Géomatique-Imagerie-3D

Commune de Terre-de-Bancalie (81), site de La Roque Acquisition de données Lidar par drone

Mission du 08/03/2022



Compte-rendu de mission — Acquisition de données Lidar par drone

Mission du 08/03/2022 — Terre-de-Bancalié (81)

N. Poirier, C. Calastrenc

1. OBJECTIF ET CONTEXTE

La mission d'acquisition de données Lidar par drone du 08/03/2022 a été réalisée sur la commune de Terre-de-Bancalié (81), autour du site de La Roque.

L'objectif était de réaliser le relevé tridimensionnel du sous-bois dans le but de rechercher des anomalies d'intérêt archéologique autour des vestiges du site castral médiéval.

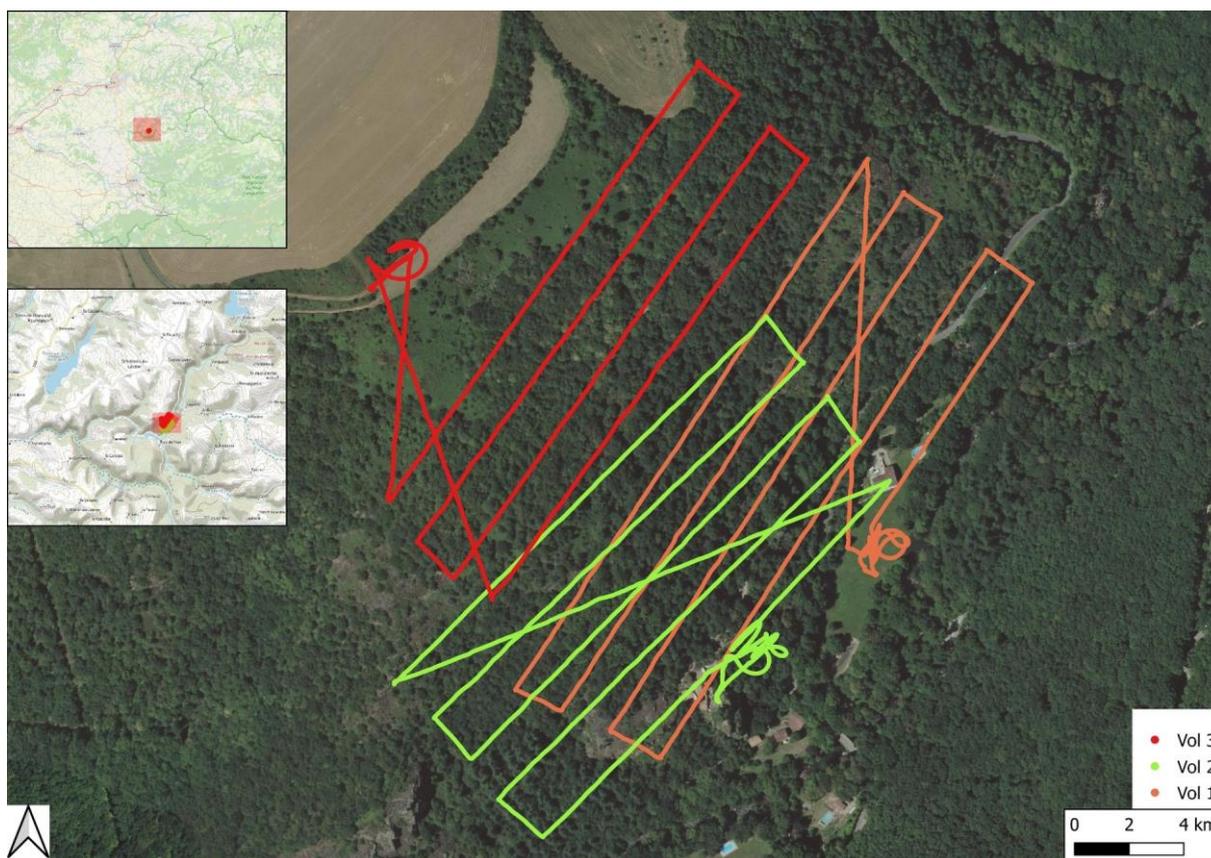


Figure 1 — Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Localisation de la zone couverte par les vols Lidar par drone (Fond – IGN et OSM)

2. CONDITIONS DE VOL

Compte tenu des contraintes de maintien du drone à vue et du caractère très accidenté et abrupt du versant à documenter, 3 vols ont été réalisés : le premier au départ du fond de vallon, le deuxième depuis le site castral, et le dernier depuis le rebord de plateau. Ces 3 vols ont été réalisés à 50 m de hauteur au-dessus du sol à une vitesse moyenne de 4 m/s.

La couverture obtenue est le meilleur compromis entre la surface à couvrir dans le respect des règles d'usage du drone et la densité minimale des points sols permettant une détection archéologique.

3. TRAITEMENT DES NUAGES DE POINTS

3.1. Évaluation des nuages de points bruts

Les 3 vols ont été assemblés en un seul nuage de points comprenant un peu moins de 21 M de points pour une surface documentée de 30 ha, soit une densité d'échos (végétation comprise) d'environ 70 points/m².

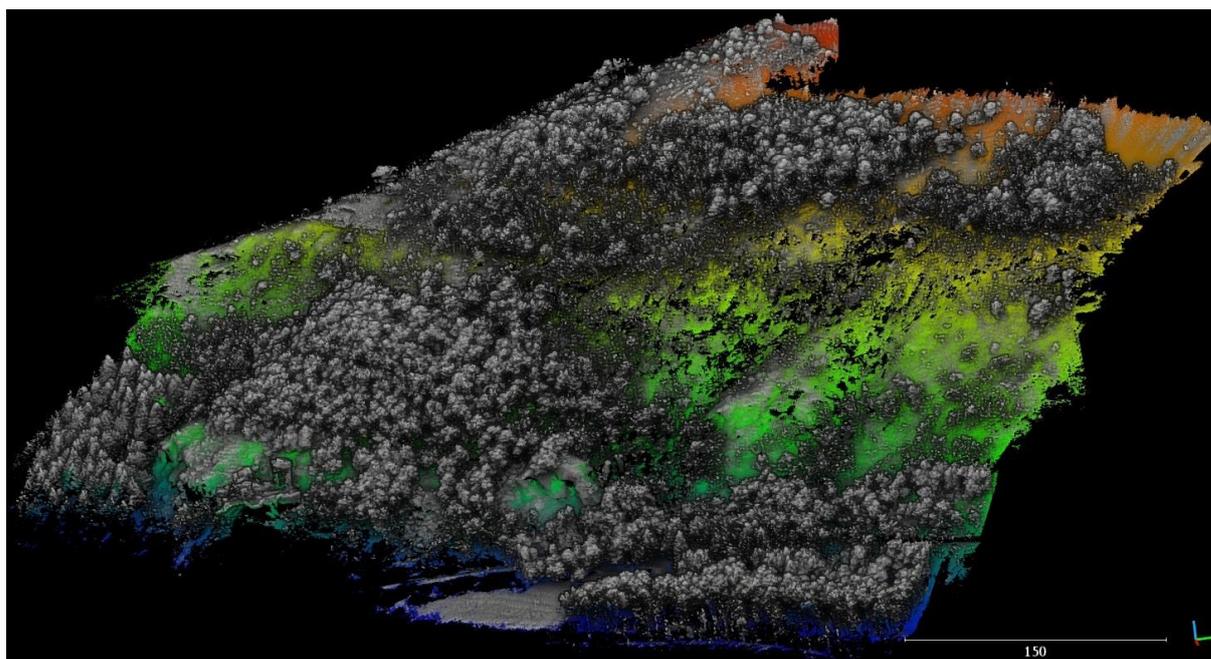


Figure 2 — Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Nuage de points total

3.2. Correction des imprécisions GPS

Les données issues de ces vols ont été corrigées des imprécisions GPS en utilisant les données fournies par les bornes du Réseau géodésique Permanent de l'IGN

(disponibles gratuitement sur le site www.rgp.ign.fr) et au logiciel PosPac de Applanix⁵ (cf. rapports de correction en annexe).

3.3. Extraction des points sols

Après plusieurs tests réalisés en utilisant différents algorithmes et logiciels, c'est finalement le filtrage obtenu avec l'outil d'extraction du terrain de 3D-Reshaper⁶ qui s'est révélé le plus satisfaisant. Un premier filtrage « agressif » utilisant un réglage des pentes moyennes de 45 % et une grille d'extraction de 50 cm a été testé, mais c'est finalement un filtrage « adapté » au caractère très accidenté du secteur, utilisant des pentes de 80 % et la même grille d'extraction de 50 cm qui permet la meilleure préservation des anfractuosités rocheuses, mais aussi une part importante de végétation basse qui n'a pas permis au faisceau laser d'atteindre le sol (Figure 3).

Ce filtrage « adapté » permet de retenir un peu moins de 9M de points, soit environ 30/m². Les densités sont variables en fonction de la distance par rapport au capteur et les variations de végétation (Figure 4).

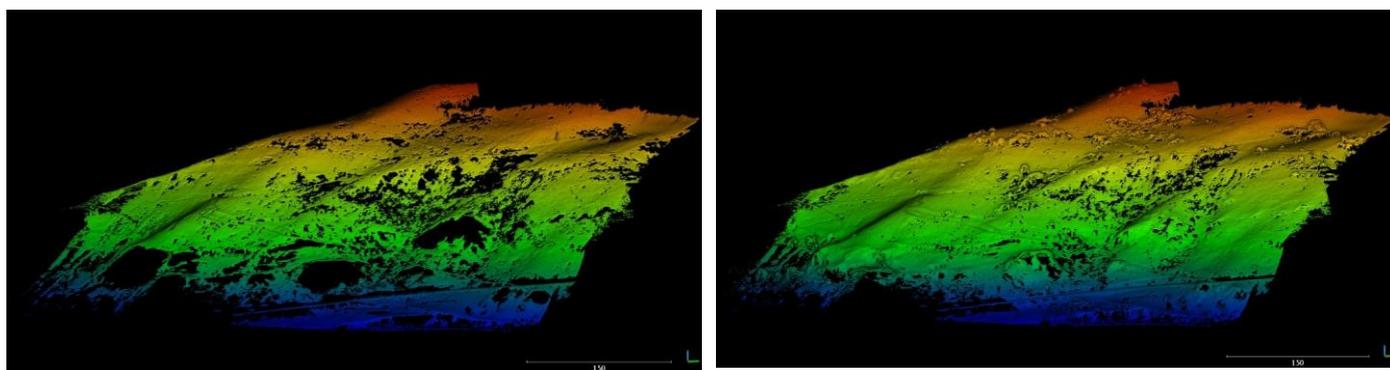


Figure 3 — Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Nuage de points-sol (filtrage agressif à gauche, adapté à droite)

⁵ <https://www.applanix.com/>

⁶ <https://www.axxess-solutions.com/logiciel3dnuagepoint.html>

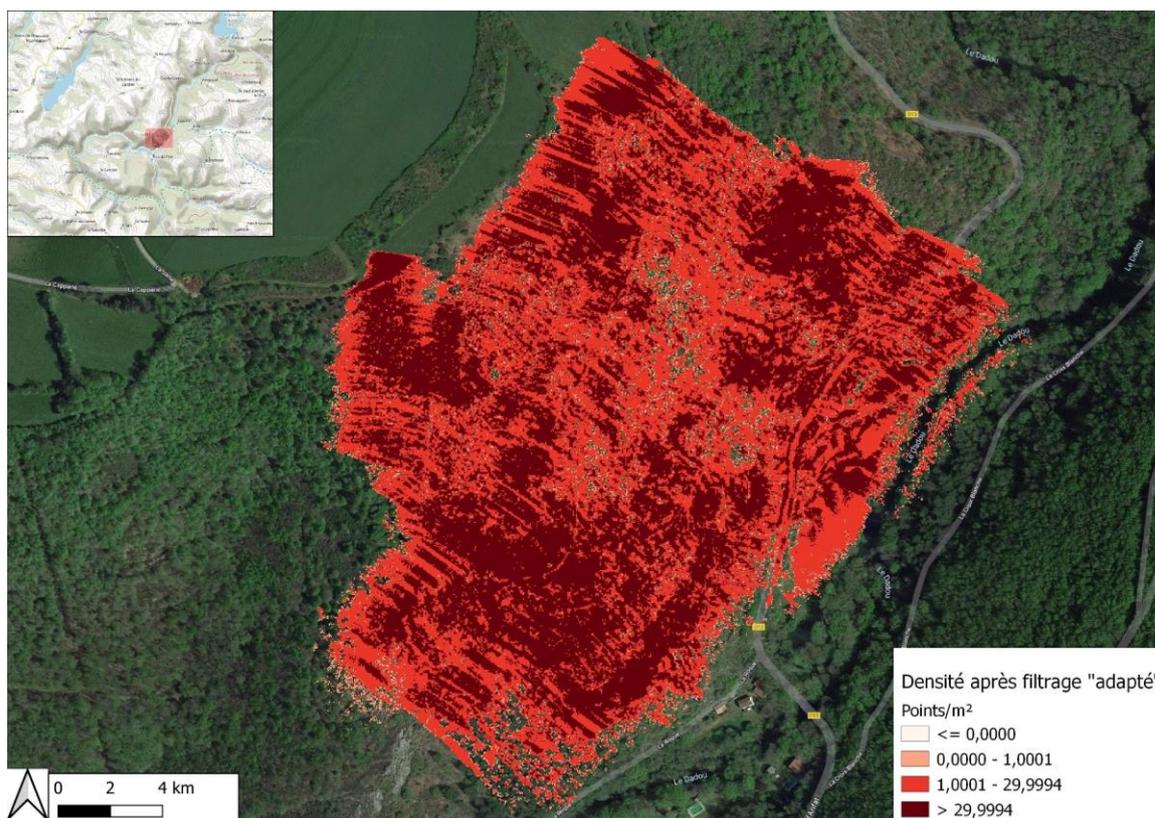


Figure 4 — Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Densité des points-sols

4. GÉNÉRATION DES VISUALISATIONS DES MNT

Dans CloudCompare, avec l'outil Raster, un Modèle Numérique de Terrain (MNT) d'une résolution de 50 cm a été généré en ne prenant en compte que les points sols.

Avec le logiciel RVT (Relief Visualization Toolbox⁷) développé par l'Institute of Anthropological and Spatial Studies du ZRC-SAZU (Slovénie), il est possible d'appliquer plusieurs traitements aux MNT ainsi produits :

- Ombrage : simulation d'un éclairage et des ombrages correspondants selon une direction et un azimut défini par l'opérateur
- Ombrages cumulés depuis des directions différentes
- Gradient de pente
- Modèle de relief local (SLRM) : suppression des grandes tendances de la topographie du terrain au profit de l'accentuation des microreliefs (locaux)
- Sky-view factor : mesure du pourcentage de ciel visible depuis chaque pixel du modèle

Ces différents traitements permettent de multiplier les visions du même espace et de mieux identifier les indicateurs archéologiques. Nous livrons ci-après les visualisations les plus efficaces, mais l'ensemble des données sont fournies par lien de

⁷ <https://iaps.zrc-sazu.si/en/rvt#v>

téléchargement. Toutes sont géoréférencées et immédiatement intégrables dans un projet SIG.

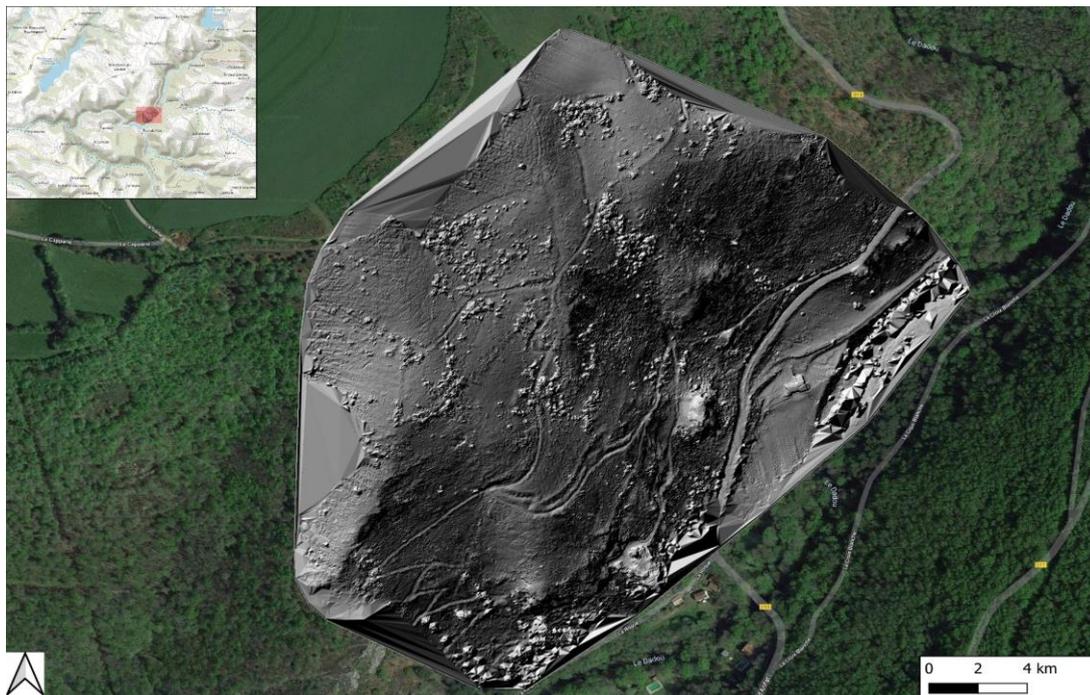


Figure 5 — Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Hillshade — Azimuth 315° - Hauteur 35° (RVT)

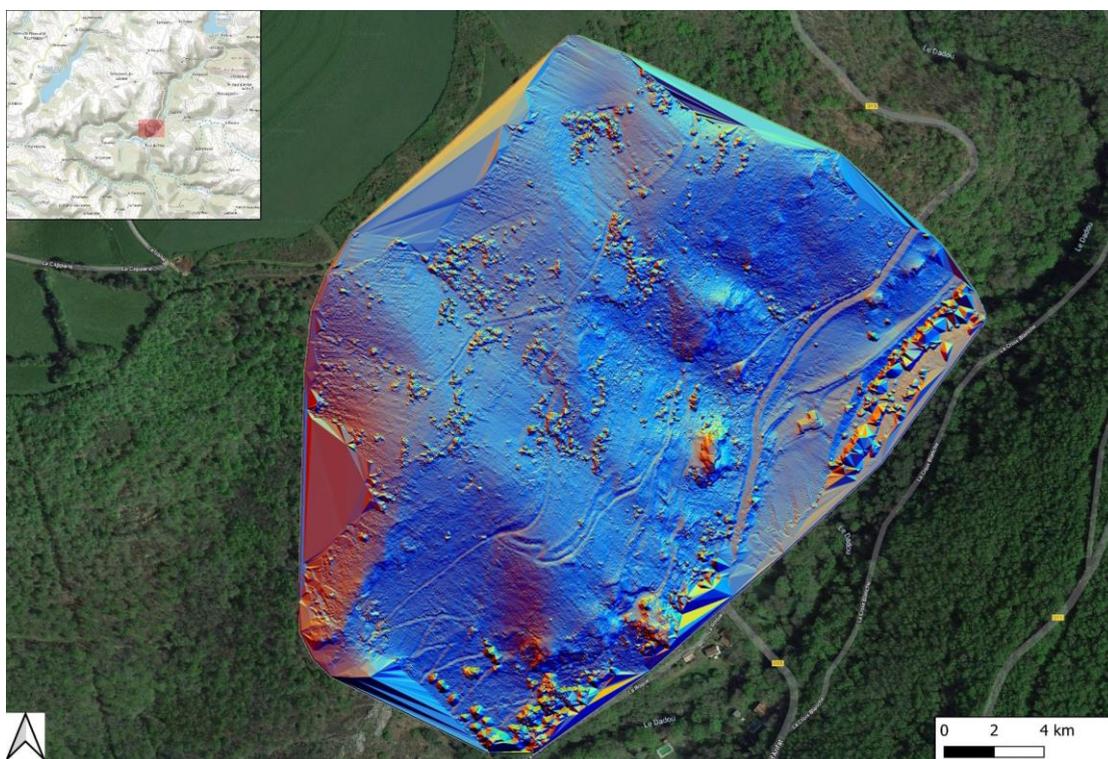


Figure 6 — Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Multi-hillshade — 16 directions - 35 degrés (RVT)

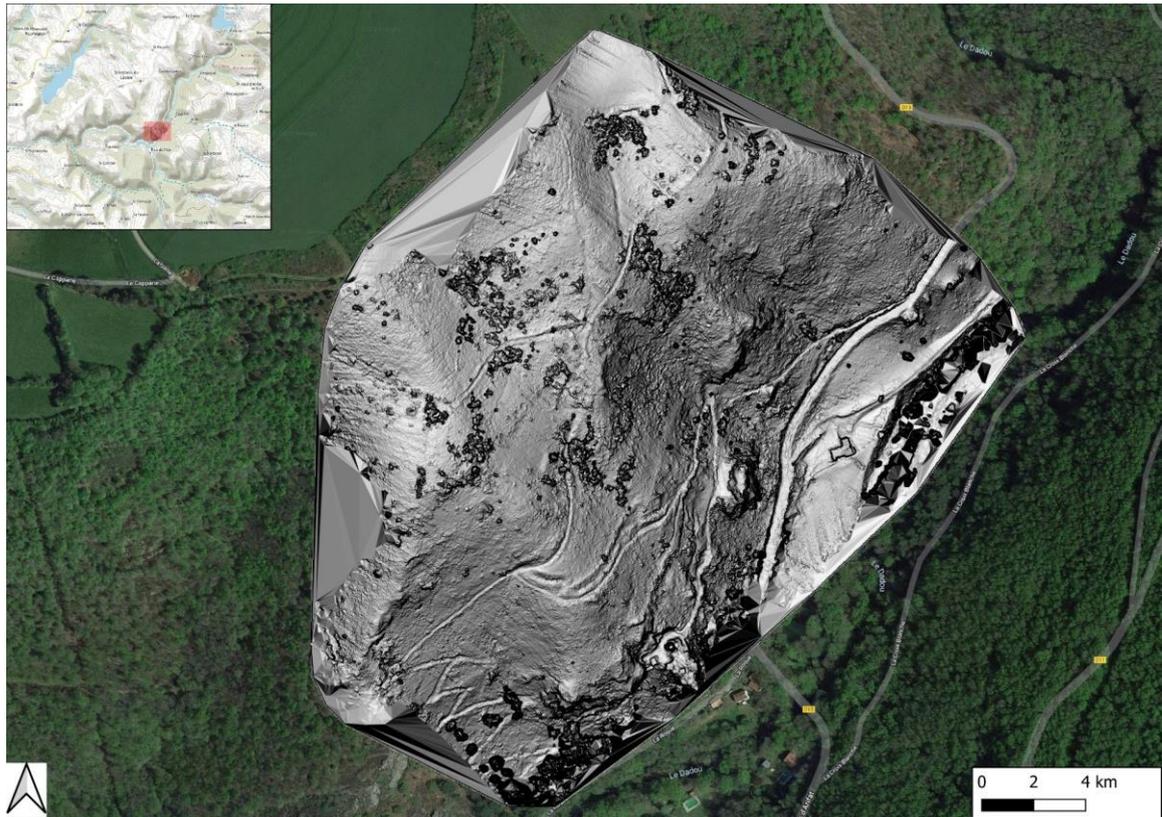


Figure 7 — Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Slope gradient (RVT)

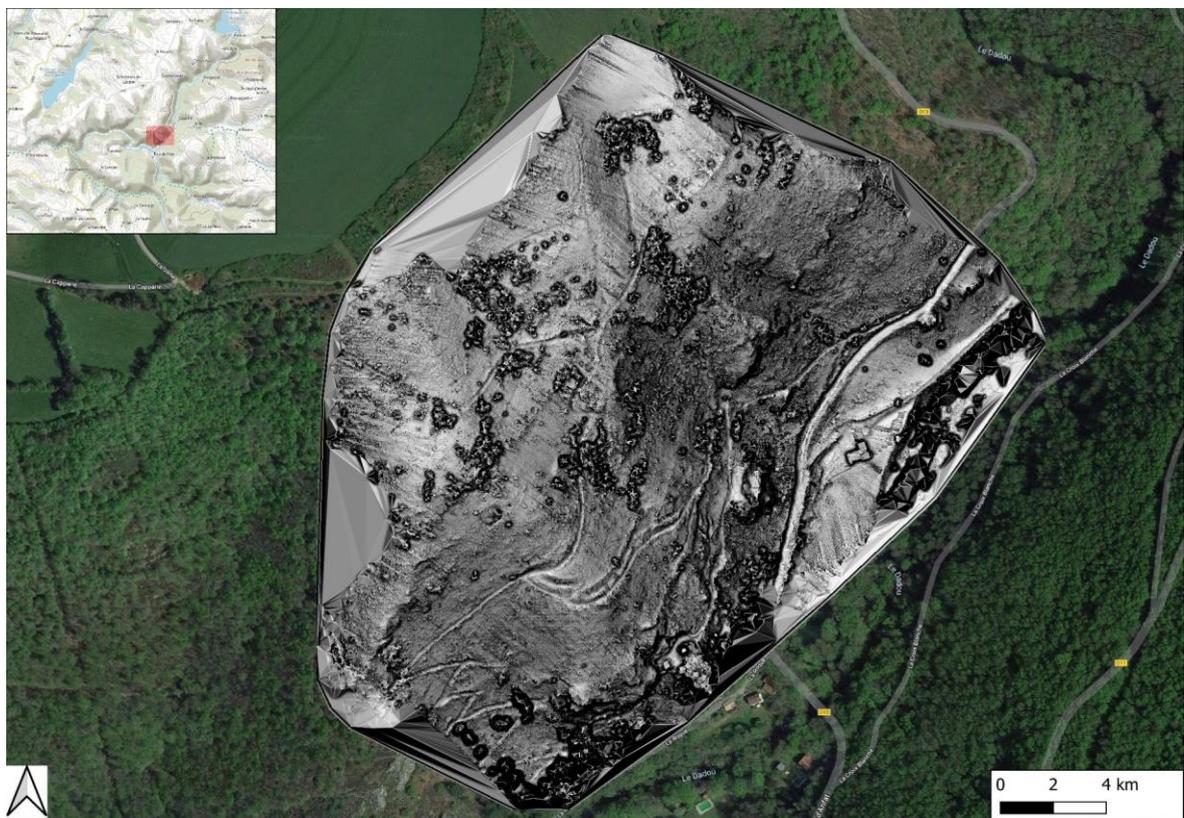


Figure 8 — Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Sky View Factor — Rayon 20 px - 16 directions (RVT)

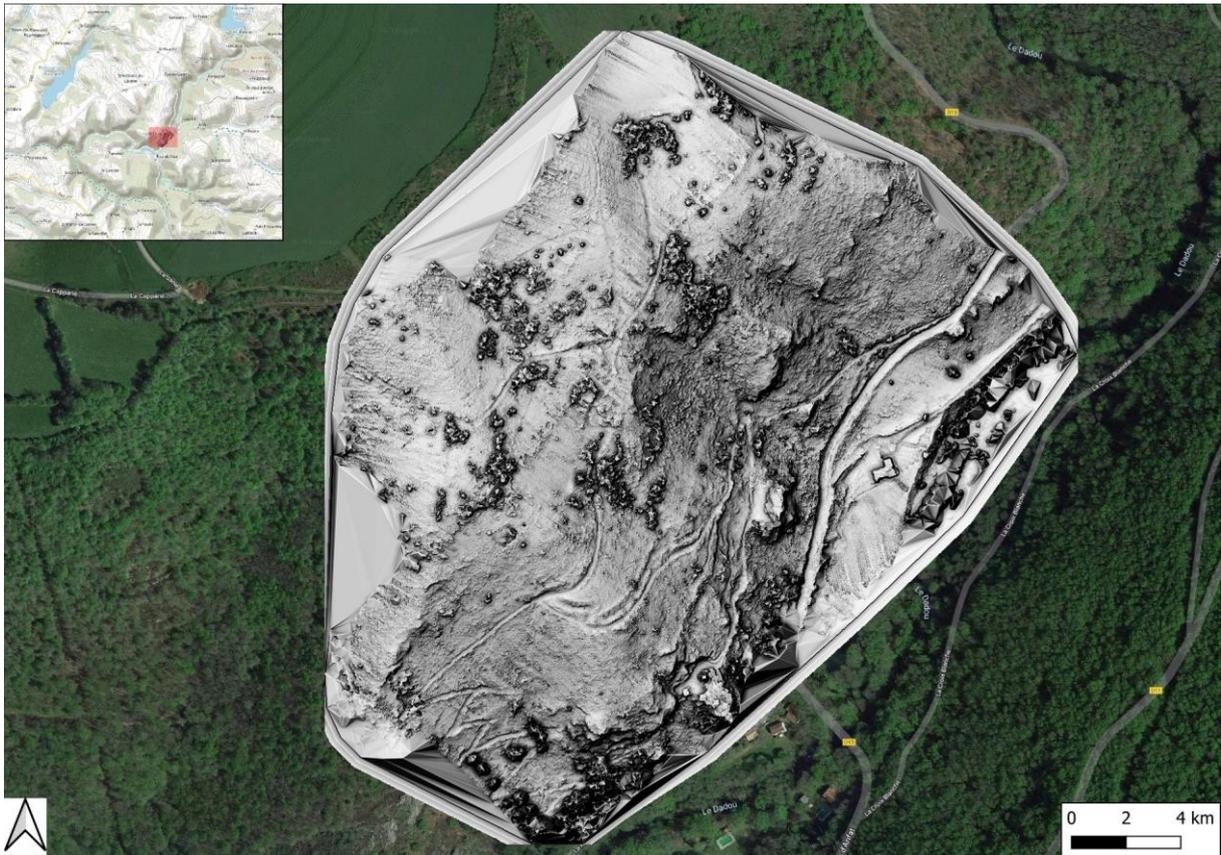


Figure 9 — Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Vizualisation for Archaeological Topography (VAT) (RVT)

Nous laissons le soin aux responsables thématiques du projet, meilleurs connaisseurs de leur sujet et de leur terrain, le soin d'interpréter finement ces résultats.

Données livrées avec le présent rapport :

- Nuage de points total au format *. las : 220308_CastelRoc_merge.las
- Nuage de points sols filtrés avec le logiciel 3D Reshaper au format *. las : 3Dreshape_sol_80pc.las
- Modèle Numérique de Terrain à la résolution de 50 cm issu du nuage de points-sols :

raster_3Dreshaper_sol_80pc_50cm.tif

- Ensemble des visualisations de ce MNT au format *tif et géoréférencées pour intégration SIG.
— Ensemble des cartes produites pour le présent rapport.

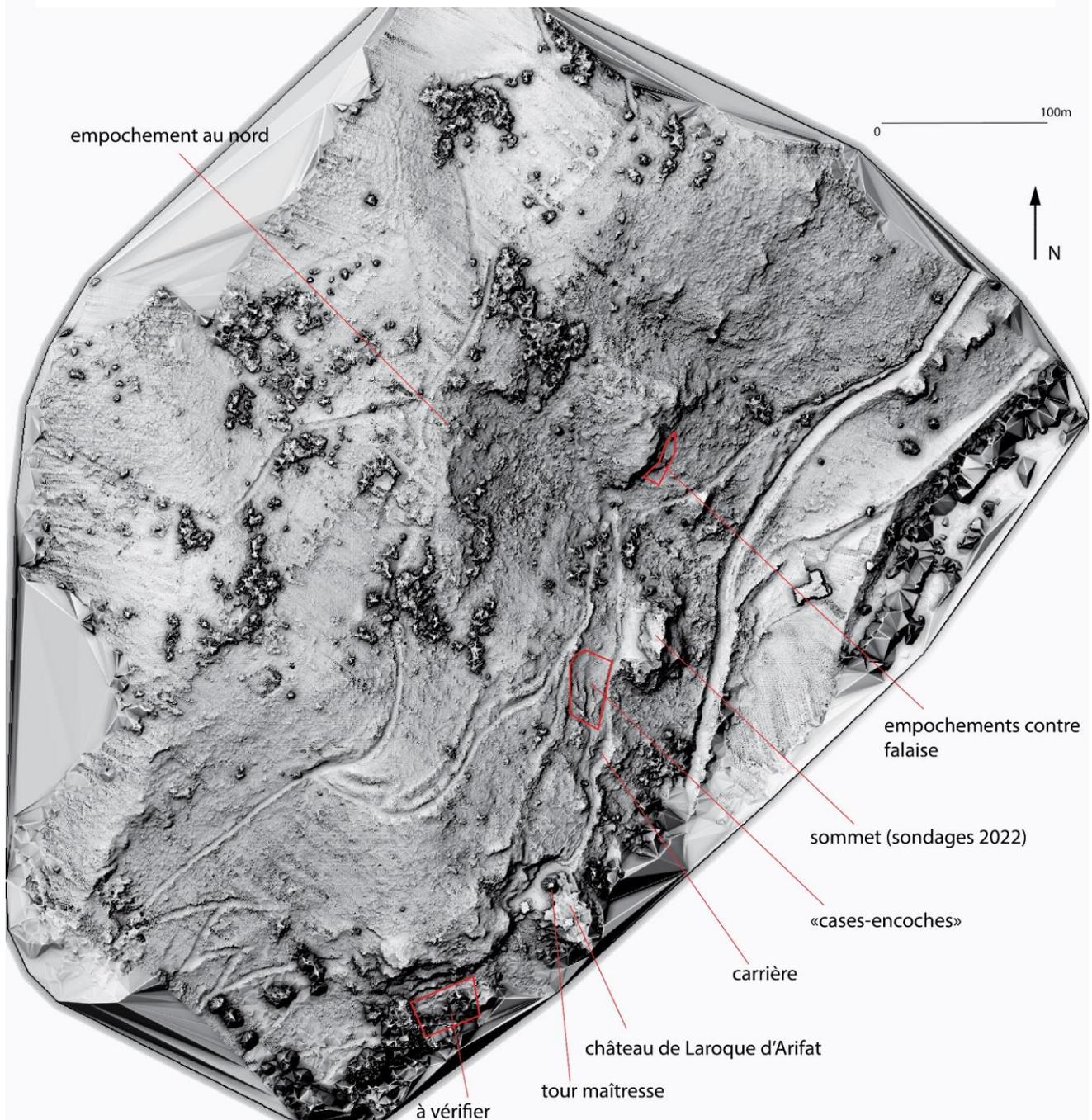
Prospection

Prospections autour du château — repérages de structures et d'anomalies

[rédaction Florence Guillot,

prospections réalisées d'après les levés et analyses Lidar de Nicolas Poirier et de Carine Calastrenc et grâce aux prospections de terrains et aux conseils de Pierre Teissier et son équipe et de Yann Roques]

Fig. Situation des traces et vestiges mentionnés dans le chapitre sur le VAT extrait du Lidar de N. Poirier et C. Calastrenc. Crédit F. Guillot



Pour étudier le site castral dans son contexte, nous avons mené une prospection autour du site, en dehors du château lui-même (en dehors du secteur topographié par Julien Pech).

Le fossé sec au nord et à l'ouest du château

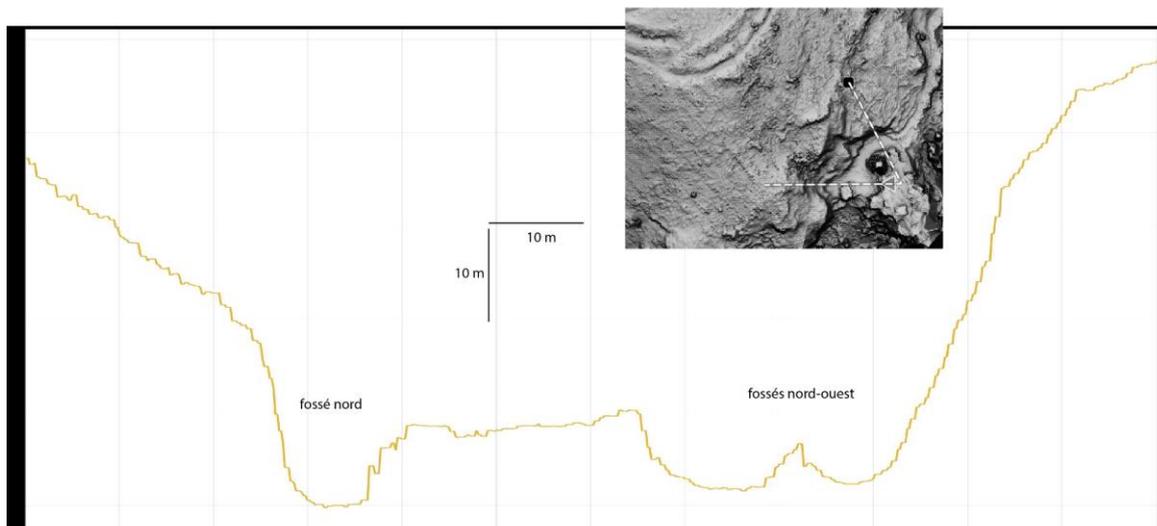


Fig. Profil altitudinal du fossé au nord (gauche) et au nord-ouest (droite) (extrait du Lidar de N. Poirier et C. Calastrenc). Crédit F. Guillot

Le cheminement actuel qui conduit à la fortification aboutit dans l'angle nord-est de la plateforme castrale, dans un fossé retaillé. Il existe au nord et à l'ouest de la plateforme castrale qui, sur ses autres faces, est entourée de hautes falaises. Ce profond fossé individualise donc l'ouvrage du relief.

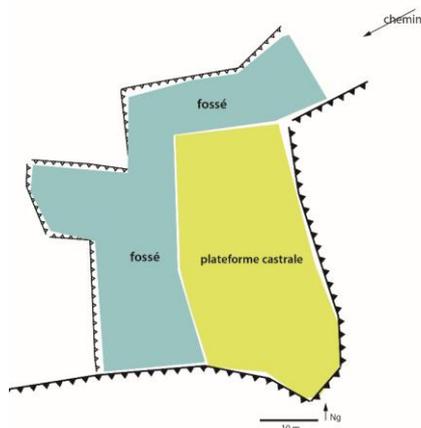


Fig. Plan schématique du site. Crédit F. Guillot

En préalable, on doit noter qu'il faudra, en même temps que l'étude du bâti sera finalisée en 2024, élargir la topographie du château, pour prendre en compte entièrement le ou les fossés entourant le site castral au nord et à l'ouest. Ce levé doit permettre d'étudier plus en avant le fossé qui ne l'a pas été. Sa profondeur d'origine n'est pas connue et il est possible qu'il existait un autre fossé préalable situé sous la tour maîtresse, actuellement comblé au pied de l'entrée ouest.

L'histoire pourrait avoir été plus complexe qu'il n'y paraît. En plus de l'existence d'un fossé préalable à l'entrée ouest, au nord-ouest et à l'ouest, le fossé semble double, ou en tout cas bien trop large. Cet élargissement est bien visible sur le terrain, mais aussi sur le lidar (voir le profil altitudinal). Pierre Teissier se souvient d'ailleurs que le fossé situé à l'ouest du château, au pied de l'entrée ouest, est apparu lors des dégagements comme peu large, en tout cas bien plus étroit que la large tranchée visible actuellement à cet endroit. Il faudrait s'interroger sur l'éventuel phasage de ces ou cet aménagement(s) en creux et sur la raison



Fig. Le fossé élargi (il existe jusqu'au bâtiment visible à gauche de l'image derrière l'arbre) à l'ouest de la plateforme castrale. Crédit F. Guillot

d'être de la largeur du fossé ouest (ou dédoublement ?). Mais en l'absence de suivi de son dégagement, il sera peut-être difficile de savoir quelle était la forme initiale du fossé. En effet, la question est importante, car le fossé peut avoir été élargi côté ouest en élargissant le fossé vers l'extérieur, ou au contraire en rétrécissant la plateforme castrale.

L'étude des bâtis 2024 devra rechercher des images de ces anciens dégagements et tenter de répondre à cette question très importante.

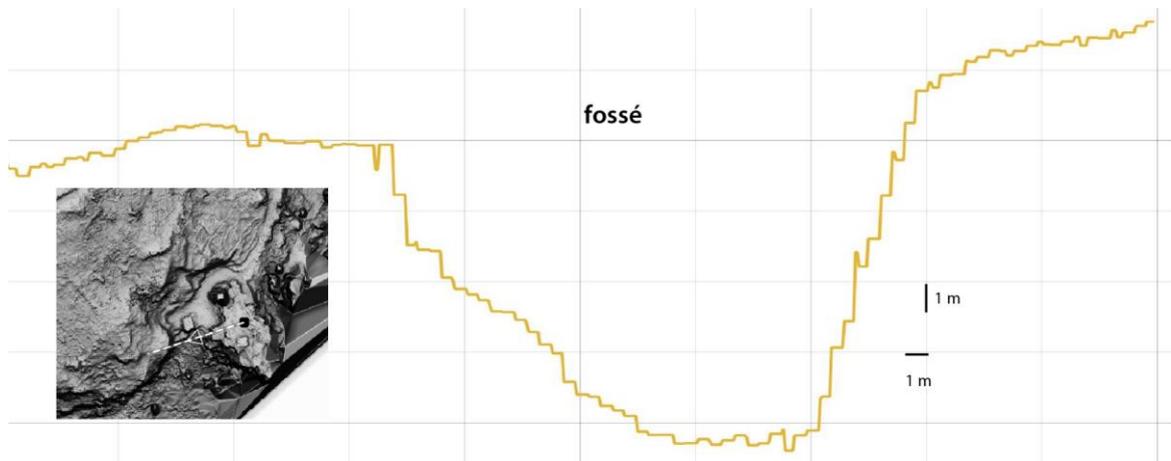


Fig. Profil altitudinal du fossé ouest (extrait du Lidar de N. Poirier et C. Calastrenc). Crédit F. Guillot

Enfin, dans le fossé au nord-ouest, des murets sont notés sur les plans de Louis Mallet et de Julien Pech. Il faut probablement comprendre qu'il s'agissait de murs en pierres sèches. Ils ont malheureusement été détruits lors des dégagements du fossé où ont été utilisés sous les murs de divers bâtiments liés à la valorisation et à l'accueil des touristes dans le site.

Rappelons que les murets en pierres sèches autour ou dans les châteaux passent généralement pour avoir peu d'importance et être récents, mais qu'en fait dans nombre de cas, il s'agit d'aménagements défensifs réalisés rapidement dans le cadre des violents conflits de la fin du Moyen Âge ou des guerres de Religion.

Le relief au nord-est du château dit « sommet voisin »⁸

Il s'agit du relief en partie fouillé en 2022. Il a été décrit en 1924 par le colonel Briussel (*Séance revue Tarn*, 305) qui a proposé qu'il s'agisse d'un ouvrage avancé, a noté le mur parapet sommital et le mur enveloppant à la base du sommet le long de la plateforme à ses pieds nord. Il note aussi : « Des murs en pierres sèches bordent le chemin et le relient à la base du rocher ».



Fig. La plateforme et le sommet situé à l'est du château (vue du nord — à gauche et vue depuis l'ouest — à droite). Crédit F. Guillot

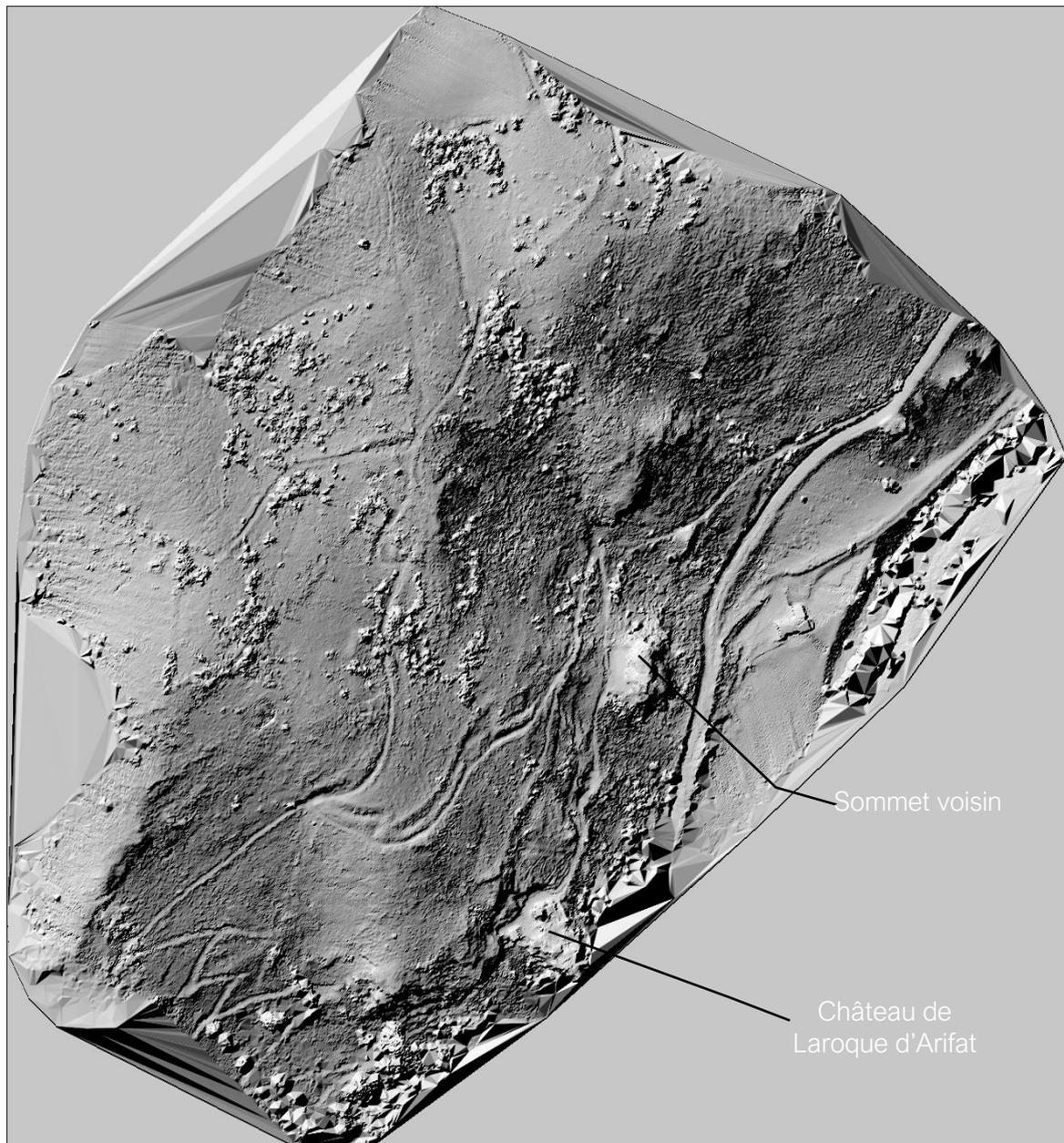
- Des sondages ont été réalisés sur un sommet voisin en 2022.

Les rapports de ces sondages ne sont pas rédigés.

Il s'agit d'un sommet d'une petite quinzaine de mètres de long sur 4 à 6 de large. Des gros blocs dénudés sont présents sur son sommet à son extrémité sud. Ils ne livrent pas de traces de retailles ou d'aménagements sommitaux, sauf une rampe pentue clairement retaillée d'environ 1,2 m de large qui borde le rocher au sommet côté nord et aboutit à la plateforme sommitale. Cette dernière est très plane, plus que probablement aménagée à plat. À l'est, le sommet domine une haute falaise verticale voire en encorbellement. À l'ouest, ce petit sommet est perché quelques mètres au-dessus d'une plateforme dont le caractère plan est clairement artificiel⁹. Elle est située sous l'actuel chemin d'accès au site et est entourée de murs en pierres sèches. Au nord-est du sommet, au niveau de la plateforme, existe une petite cavité dont le sol a été décaissé sur environ 50 cm d'épaisseur (visible en paroi, car on visualise des morphologies de parois en lapiaz couverts qui ne le sont plus).

⁸ Lambert 93 : centroïde ; X : 644905 Y : 6296836.

⁹ Il serait intéressant dans un premier temps d'y lever un géoradar, plutôt que de fouiller.



*Fig. Raster_3Dreshaper_sol_80pc_50cm_HS_A315_H35
du lidar de Nicolas Poirier et Carine Calastrenc*

Les sondages du « sommet voisin » sont de bonnes superficies. Ils ont été pratiqués :

* À la base et au centre du sommet, où on peut observer des murs, donc deux sont bâtis à grand renfort de mortier de chaux et un autre en pierres sèches. Le mur au nord (maçonné au mortier de chaux) est construit contre le mur à l'est qui est situé au pied du sommet et mesure au moins 1 m d'épaisseur (aussi maçonné). Ces deux murs sont dérasés. Le mur au sud (pierres sèches) est posé sur le mur à l'est. Il semble peu détruit et paraît plus récent. Les bermes de ce sondage livrent une couche humique (env. 10-15 cm) et un épais niveau dense argileux (et cailloutis centimétriques) (env. 1 m d'épaisseur) recouvrant les murs maçonnés dérasés.

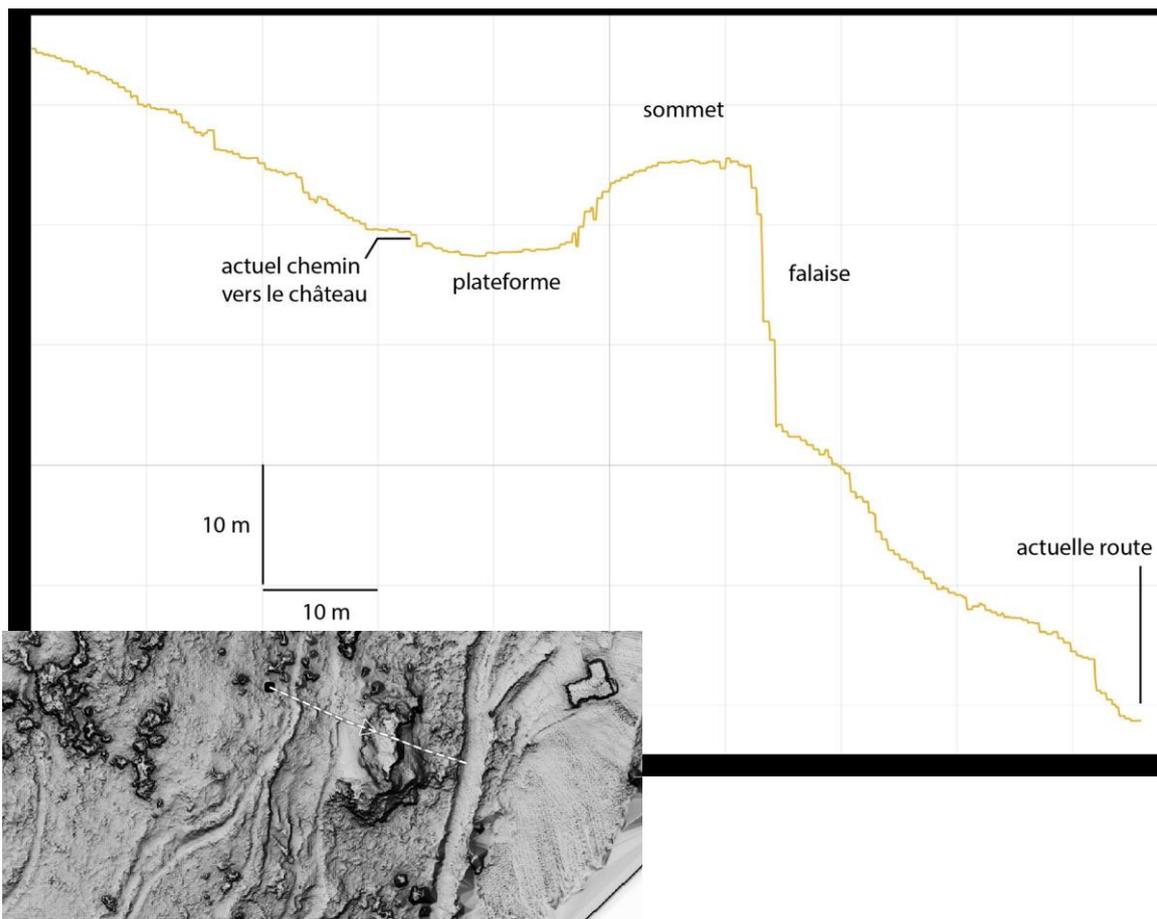


Fig. Profil altitudinal du sommet sondé (extrait du Lidar de N. Poirier et C. Calastrenc). Crédit F. Guillot

* Une petite grotte au pied nord-ouest du sommet (à proximité du sondage précédemment décrit) a peut-être aussi été vidée (quand ?). Ses flancs externes sont clairement retaillés, son sol sablonneux à l'entrée et jusqu'à mi-cavité a été vidé sur 50 cm d'épaisseur et deux grands blocs couvrent le sol, mais proviennent assurément de la dégradation naturelle des parois. Le premier a chuté après le décaissement du sol sablonneux. On accède à la grotte depuis la plateforme au pied du sommet et par une entrée de forme arrondie de 1,2 m de haut, en franchissant un petit ressaut d'environ 1,2 m de hauteur. Sa petite taille pourrait impliquer que si elle a été utilisée, elle puisse servir de « cave » à l'arrière d'une structure bâtie qui serait dans ce cas située dans la plateforme au pied du sommet.



Fig. La « grotte ». Crédit F. Guillot

Grotte au pied du sommet voisin - extraits de la photogrammétrie

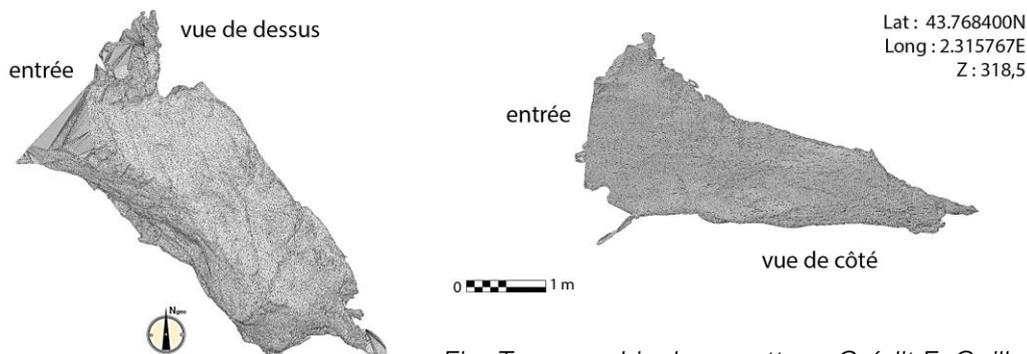


Fig. Topographie, la « grotte ». Crédit F. Guillot



Fig. La tranchée en escalier. Crédit F. Guillot

* Dans la montée suivant un axe grossièrement nord-sud a été pratiqué un sondage d'environ 60 cm de large en escalier. Les niveaux fouillés sont peu épais (max 25 cm) et concernent uniquement le niveau humique et racinaire actuel et récent. Le substrat rocheux apparaît juste dessous à quelques endroits, notamment près de la plateforme sommitale qui livre un unique horizon très racinaire, humique récent, et posé sur le substrat rocheux.

Fig. Le mur au sommet.
Crédit F. Guillot

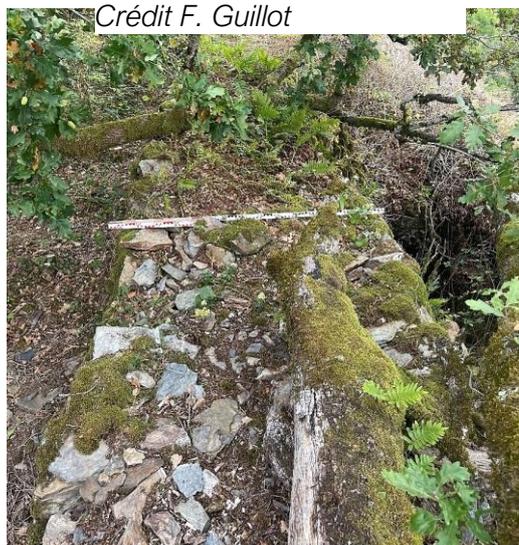


Fig. La tranchée au sommet.
Crédit F. Guillot

La falaise côté est de ce sommet, en encorbellement, est dominée d'un long mur parapet rectiligne et en pierres sèches de 1,4 à 1,5 m de large et fort peu élevé.

Les mobiliers des sondages du sommet voisin seront mis en base Bernard

en 2024 dans le cadre de notre opération.

Nous avons pu les observer rapidement. Ils comportent une très grande proportion de petites scories de fer qui ont été découvertes majoritairement au sommet. Sauf de très rares exceptions, celles-ci sont uniquement coulées : elles ont donc été triées. Elles sont aussi extrêmement fragmentées : elles sont donc en usage secondaire et ont été apportées sur le sommet (elles n'indiquent pas une activité métallurgique à cet endroit). Elles sont aussi toutes roulées, très émoussées et érodées (probable érosion par l'eau) et pourraient avoir été récupérées en berges ou en rivière. Les mobiliers comportent aussi quelques éléments en métal ferreux, peu nombreux, clous dont certains sont massifs et longs¹⁰, plaques indéterminées et un gond. Nous avons aussi observé un clou de fer à bœuf à tête rectangulaire usée (Temps Modernes ou époque contemporaine). Ces éléments correspondent à quelques éléments céramiques, somme toute peu nombreux qui sont des grands tessons glaçurés (rouges, jaunes et vertes et engobe blanche paroi interne) des Temps Modernes (à partir du XVIe siècle ; dont des fragments de cruches) et quelques fragments de céramique grise polie fine (réductrice ; tournée ; lèvre à méplat) qui correspondent à un unique MNI et à un pot à cuire de l'extrême fin du Moyen Âge (XIVe-XVe siècle). Deux fusaioles, dont l'une est brisée, réalisées dans des tessons font aussi partie des découvertes. Globalement, le mobilier livre l'impression d'une fréquentation¹¹ peu affirmée, non continue, ayant eu lieu au plus tôt à la fin du XIVe siècle et au cours des Temps Modernes jusqu'à la fin de cette époque et peut-être le début de l'époque contemporaine.

Étant donné qu'il n'y a pas eu de rapport, nous avons levé une photogrammétrie géoréférencée de ces sondages pour pouvoir garder la mémoire de leur implantation et de leur aspect en fin d'opération.

Nous n'avons pas retrouvé de topographie de ce site (sommet nord-est) — sauf l'ancien croquis de Louis Malet (ci-dessus) — ni de plan des sondages, y compris dans la demande. Nous avons donc réalisé en 2023 une photogrammétrie pour obtenir une 2D des sondages.

Enfin, lors de notre passage sur site nous avons observé un fragment de minerai ayant subi un grillage. Il était posé dans la plateforme au pied du sommet où nous l'avons laissé.

En conclusion, il faut souligner qu'à juste titre, ce sommet a intrigué tous les chercheurs. C'est pourquoi Julien Pech y avait établi ces sondages qui malheureusement n'ont pas livré de traces d'occupation ni des vestiges anciens. Cependant, ils ont permis de s'apercevoir qu'existaient au centre nord et à la base du sommet deux murs maçonnés. La largeur du mur le plus au sud, contre le flanc du sommet, dépasse 1 m et la chaux utilisée est

¹⁰ Plusieurs clous à tête en losange, tige de section rectangulaire, longueur totale > 100 mm. Un clou massif à tête plate arrondie, tige de section carrée (env. 100 mm de longueur).

¹¹ Les fusaioles associées à des cruches sont souvent les indices des activités liées à la garde de troupeaux (activité de filage pendant la garde).

très dense. Ils ont un aspect dérasé. On repère aussi à l'est — sous les broussailles — qu'un mur se poursuit autour du sommet, accroché à son flanc.

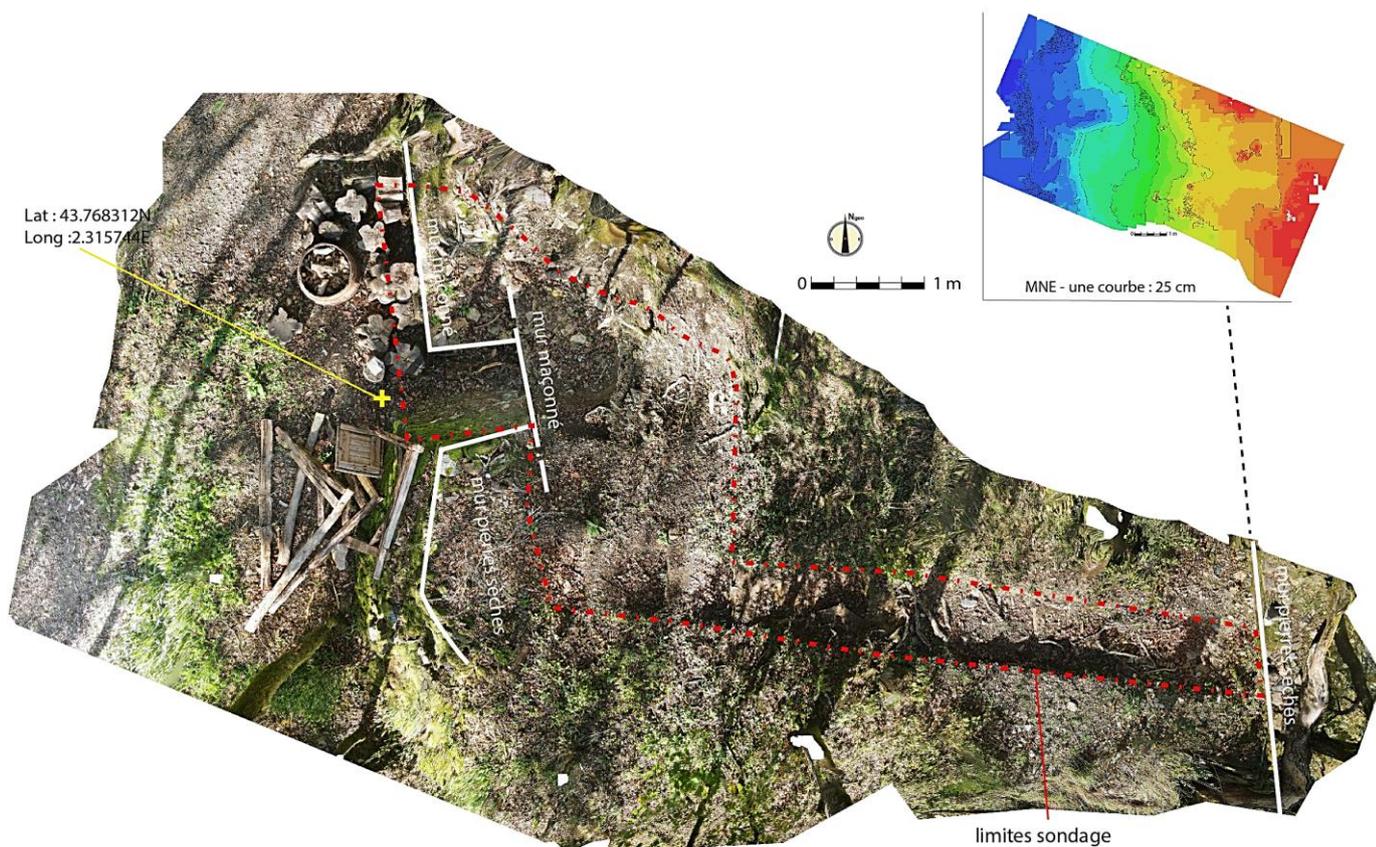


Fig. Plan des sondages 2022. Orthophotographie et MNE tirés de la photogrammétrie levée en 2023. Crédit F. Guillot

Le lien entre ce sommet et une éventuelle fortification ou résidence aristocratique médiévale n'est pas du tout établi, mais la présence de larges murs maçonnés à la base du sommet intrigue. D'autant que l'abbé Maynadier (1989) indique que le toponyme *al castellas* du compoix du XVII^e siècle (référence ci-dessous chapitre documentation) correspondrait justement à ce sommet. Les aménagements observés et les mobiliers découverts lors du sondage indiquent au mieux la fin du Moyen Âge, mais plus souvent les Temps Modernes, sont peu nombreux et ne semblent pas (sur le sommet) devoir être liés à une habitation, mais plutôt à des fréquentations très ponctuelles. La forme aplanie de la plateforme au pied du sommet et la situation de la « grotte » pourraient indiquer peut-être une structure bâtie existait sur la plateforme, avec la grotte comme appendice. La succession des murs au pied du sommet trahit aussi un possible phasage des aménagements autour du sommet, dont une étape ancienne utilisant le mortier de chaux de qualité (et moellons autochtones), dont on ne peut actuellement rien dire.

Le chemin d'accès

L'accès se réalise actuellement par un chemin large de 1,5 à 2 m depuis la route au nord-nord-est du site. Les chemins indiqués sur les plans du cadastre napoléonien (de Saint



Fig. Entailles de roues sur le chemin dans le substrat schisteux. Crédit F. Guillot

—Antonin-de-Lacalm, feuille B2) ne correspondent absolument plus avec les chemins actuellement connus, ni même avec ceux que l'on devine sur le levé Lidar.

Cependant, le chemin d'accès actuel comporte des rainures de roues de charrette¹². Il est donc possible qu'il soit ancien et n'ait pas été cadastré sur les plans du début du XIXe siècle, parce que déjà non utilisé à cette époque-là.



Fig. Superposition des plans du cadastre napoléonien (3P241, B2, AD81) et du levé Lidar (N. Poirier et C. Calastrenc). Crédit F. Guillot

¹² Elles sont trop étroites pour correspondre à des engins modernes. Lambert 93, centroïde ; X : 644955 Y : 6296941.

Une carrière¹³

Juste avant d'arriver au château, le long et au-dessus (nord-est) du chemin d'accès existe une carrière. Débitage en crans. Elle a été largement dégagée récemment. Côté sud-ouest, un pan vertical comporte les vestiges de quatre encoches type empochements.

Une cuve monolithique de sections arrondies, roche allochtone calcaire, de fonction et d'origine inconnues est déposée au pied de la carrière.



*Fig. En haut : la carrière vue depuis le sud-est.
En bas à gauche : cuve monolithe.
En bas à droite : empochements au sud-ouest de la
carrière.
Crédit F. Guillot*

¹³ Lambert 93, centroïde ; X : 644871 Y : 6296759.

Plusieurs secteurs autour du site, plus ou moins éloignés, comportent des vestiges d'aménagements dont certains ne sont pas sans rappeler les fortifications collectives de la guerre de Cent Ans ou des guerres de Religion que l'on installe dans l'urgence, au plus près des fortifications, sous leur protection. C'est notamment le cas d'une série de terrasses aménagées au nord-est du château à un peu moins de 100 m de l'angle nord-est de la plateforme castrale et juste au-dessus du chemin actuel d'accès au château, peu après être passé au-dessus de la plateforme et à côté du « sommet voisin ».

Les encoches au nord-est¹⁴

Parmi les groupes d'anomalies topographiques et de vestiges, ces encoches situées au nord-est du château sont les plus marquées, les plus denses en vestiges et celles qui livrent le plus d'aménagements caractéristiques de bâtiments construits en bois et en pierres sèches contre de petites falaises verticalisées et sur des terrasses aménagées et étagées dans la pente. On repère de nombreux empochements dans le rocher : sur les verticales et au sol, mais aussi des rainures taillées. Malgré l'embroussaillement du secteur, on visualise

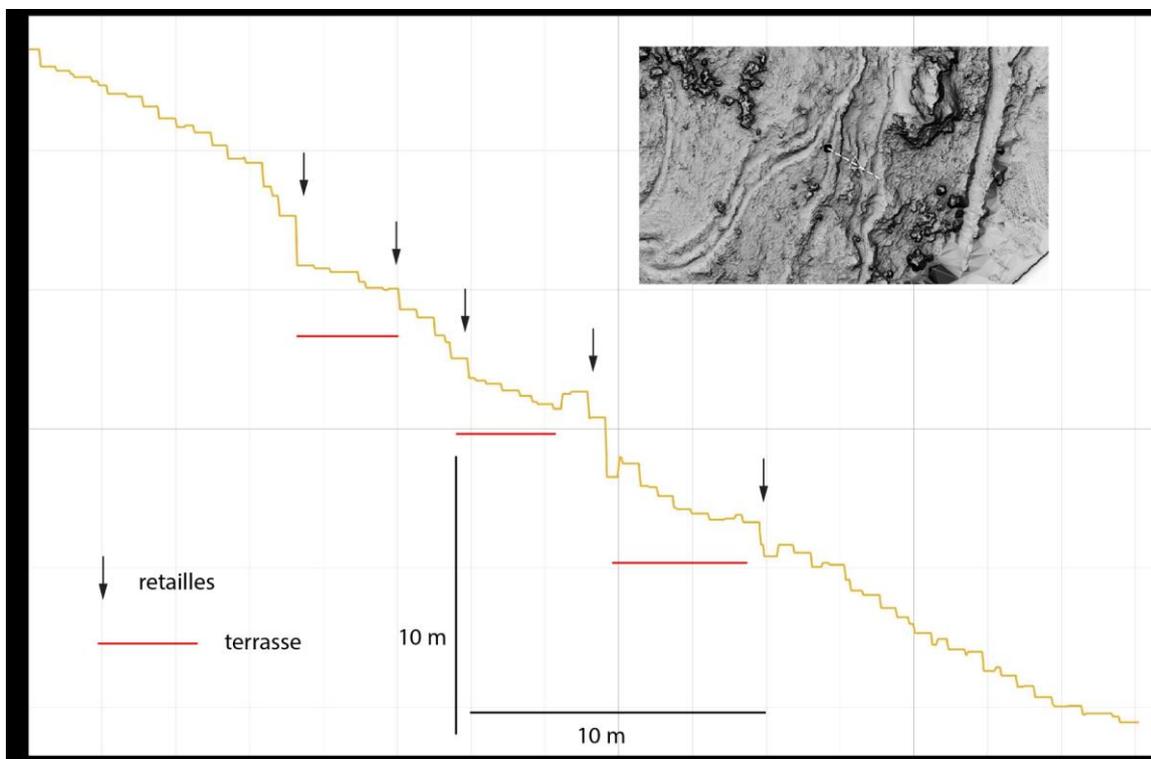


Fig. Profil altitudinal des trois étages terrassés avec structures bâties (extrait du Lidar de N. Poirier et C. Calastrenc). Crédit F. Guillot

¹⁴ Lambert 93, centroïde ; X : 6336020 Y : 62726998.

3 terrasses étagées et au moins 7 bâtiments de petite superficie (maximum 20 m² au sol, le plus souvent autour de 10-12 m²). Le secteur comportant ces aménagements mesure environ un peu moins de 50 m de long sur 25 de large. Ces derniers paraissent n'avoir comporté qu'un seul étage, à moins que les aménagements des terrasses du haut ne recouvraient ceux des terrasses en dessous.



Fig. Terrasses aménagées au nord-est. Retailles, muret en pierres sèches, rainure, retaille du substrat au sol. Crédit F. Guillot

Du fait de l'embroussaillage, il est difficile d'en proposer un plan d'ensemble, mais celui-ci pourrait être réalisé après un débroussaillage et un rapide nettoyage des encoches.

Le pied de la falaise au nord-est¹⁵

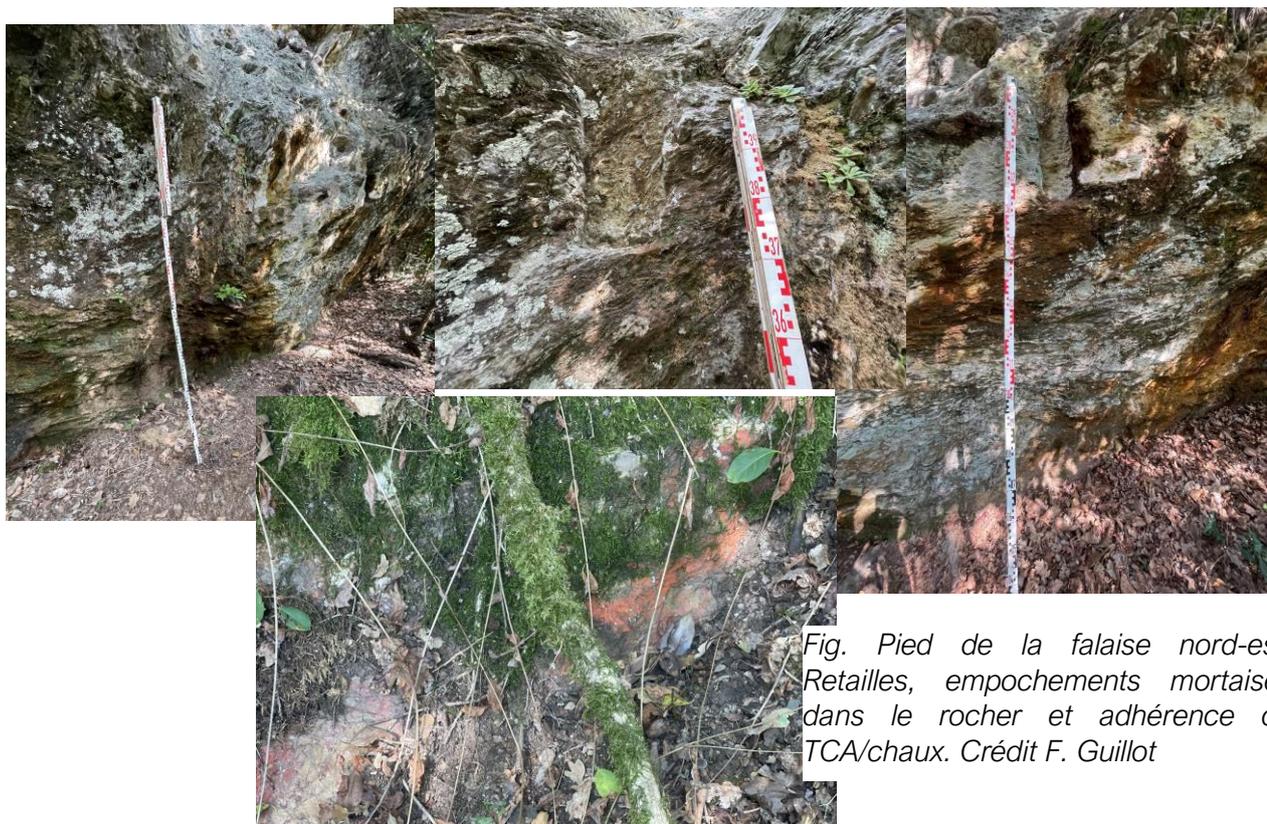


Fig. Pied de la falaise nord-est. Retaillés, empochements mortaisés dans le rocher et adhérence de TCA/chaux. Crédit F. Guillot

En poursuivant à peine plus loin, le pied d'une petite barre de falaise comporte le même type de vestiges, mais sur un seul niveau, au pied de la falaise. De prime abord, la superficie des aménagements est plus petite que dans la zone des encoches nord-est, mais un débroussaillage serait nécessaire pour se rendre compte assurément de l'emprise des vestiges (retailles et empochements). Ce groupe est situé à 250 m de l'angle nord-est de la plateforme castrale et à 150 m de distance du centre des encoches nord-est. Il comporte des aménagements qui suggèrent deux structures bâties contre la falaise. Une adhérence de TCA sur chaux contre le pied du rocher pourrait avoir été un sol.

Secteur au sud-ouest, à vérifier¹⁶

Sous le relief dont le château occupe la partie nord-orientale, à 80 m de la tour maîtresse au sud-ouest du château et du fossé ouest, existence des terrasses au pied de la falaise sud du relief. Les terrasses hautes sont taillées dans le rocher, mais il n'est pas possible (broussailles) de savoir si elles sont naturelles ou retaillées. Au pied des falaises, des terrasses se poursuivent en pierres sèches, mais pourraient avoir été des terrasses de cultures. Aucun empochement, retaille transversale ou autre indice n'a été relevé et il n'est pas possible de savoir si le secteur a été aménagé en lien avec le château ou pas. Un solide débroussaillage serait nécessaire, mais délicat par endroits du fait de la pente et de l'espace assez vaste à

¹⁵ Lambert 93, centroïde ; X : 644914 Y : 6296951.

¹⁶ Lambert 93, centroïde ; X : 644777 Y : 6296612.

traiter (env. 70 m x 50 m). La suspicion d'une retaille artificielle au pied de la falaise au plus proche du fossé (partie est du secteur) est tout de même forte (voir image), mais il pourrait ne s'agir que d'un cheminement.



Fig. Terrasses rocheuses au sud du relief du château et probable retaille au pied de la falaise. Crédit F. Guillot

Empochements au nord près de la crête¹⁷

Plus éloigné, donc moins vraisemblablement en lien avec le château et absolument pas sous sa protection, nous avons découvert des traces d'aménagement au nord, dans le flanc au-dessus du château. Il ne s'agit que de grossières retailles avec un empochement avéré, informe, au pied d'une petite falaise. Il n'est pas possible de savoir si cette falaise a été retournée ou est entièrement naturelle. À une vingtaine de mètres à l'ouest de ces traces, un petit col sur une crête paraît retourné et servait peut-être à un cheminement.



Fig. Empochement au nord près de la crête. Crédit F. Guillot

¹⁷ Lambert 93 X : 644573 Y : 6296688.

Carrière et enclos¹⁸

Sous le château, à peine au-dessus du fond de la vallée du Dadou et en rive droite, ont été repérés deux sites intéressants, mais probablement sans lien avec le château. Ils sont situés à proximité l'un de l'autre.



Fig. Bloc retaillé et éboulis. Crédit F. Guillot.

Des blocs retaillés et une grande quantité d'éboulis sont aujourd'hui recouverts par le boisement. Nous n'y avons pas repéré de trace de construction.

À peine plus bas, un enclos ruiné de plan rectangulaire (env. 8 x 4,5 m) et son entrée sont aménagés dans la pente.



Fig. Enclos vu du côté de l'entrée. Crédit F. Guillot.

Moulin du hameau de la Roque d'Arifat¹⁹

Le moulin mentionné dans les actes de la documentation écrite des Temps Modernes n'existe plus en tant que tel, mais une maison d'habitation reprend tout ou partie de son bâtiment. Son origine est antérieure au début du XVII^e siècle, puisqu'à l'époque (1619) existe déjà un « moulin neuf » qui complète le moulin (ci-dessous). Il est encore mentionné (moulin, Combes Jean-Pierre, meunier à La Roque) en 1903 (AD81, 3P 1878²⁰). Le moulin était situé directement sous le château, en rive droite du Dadou et à l'aval du pont actuel. Il devait dépendre du château, mais rien n'indique qu'il ait une origine médiévale et si c'est le cas, il a évidemment été reconstruit depuis.

¹⁸ Bloc retaillé : Lambert 93 X : 6335868,8 Y : 2726461,43. Enclos centroïde, Lambert 93, X : 6335836,5 Y : 2726453.

¹⁹ Lambert 93, centroïde X : 6335816 Y : 2726917.

²⁰ Ainsi que ces prédécesseurs, le plus ancien mentionné dans ce registre étant Jean Combes, 1838.

Les baies et portes du bâtiment situé le long du chemin livrent des encadrements en pierre de taille, soignés et des *oculi*. Certains suggèrent des vestiges des XVIIIe et XIXe siècles, mais non pas plus anciens. Nous n'avons pas visité l'intérieur.



Fig. Façade est et ouest du bâtiment construit dans le secteur du moulin. Crédit F. Guillot.

Four à chaux²¹



*Fig. Parement ouest et entrée voûtée du four à chaux.
Intérieur voûté et comblé du four à chaux.
Crédit F. Guillot.*

Les vestiges d'un four à chaux en pierres sèches allochtones sont situés proches de l'ancien moulin. Celui-ci n'est pas figuré sur le plan du cadastre napoléonien et doit être plus tardif.

²¹ Lambert 93, centroïde X : 6335837,5 Y : 2726786,5.

Terrasses et épierrements au sud, sous le château de La Roque²²

Au sud du château, dans la pente, existent des terrasses en pierres sèches et surtout de nombreux tas d'épierrement généralement très réguliers.



*Fig. Tas d'épierrement sous le château.
Crédit F. Guillot.*

Falaise et possibles retailles, sous l'accès au château de La Roque²³

Sous le chemin d'accès au château, une première barre de falaise de 5 à 6 m de haut est verticale ; en l'état il n'est pas possible d'être certain qu'elle ait été artificiellement verticalisée bien qu'elle semble l'avoir été, car on repère des discontinuités très quadrangulaires qui auraient pu être taillées à la faveur de diaclases qui correspondent à des morceaux de parois peu érodés.



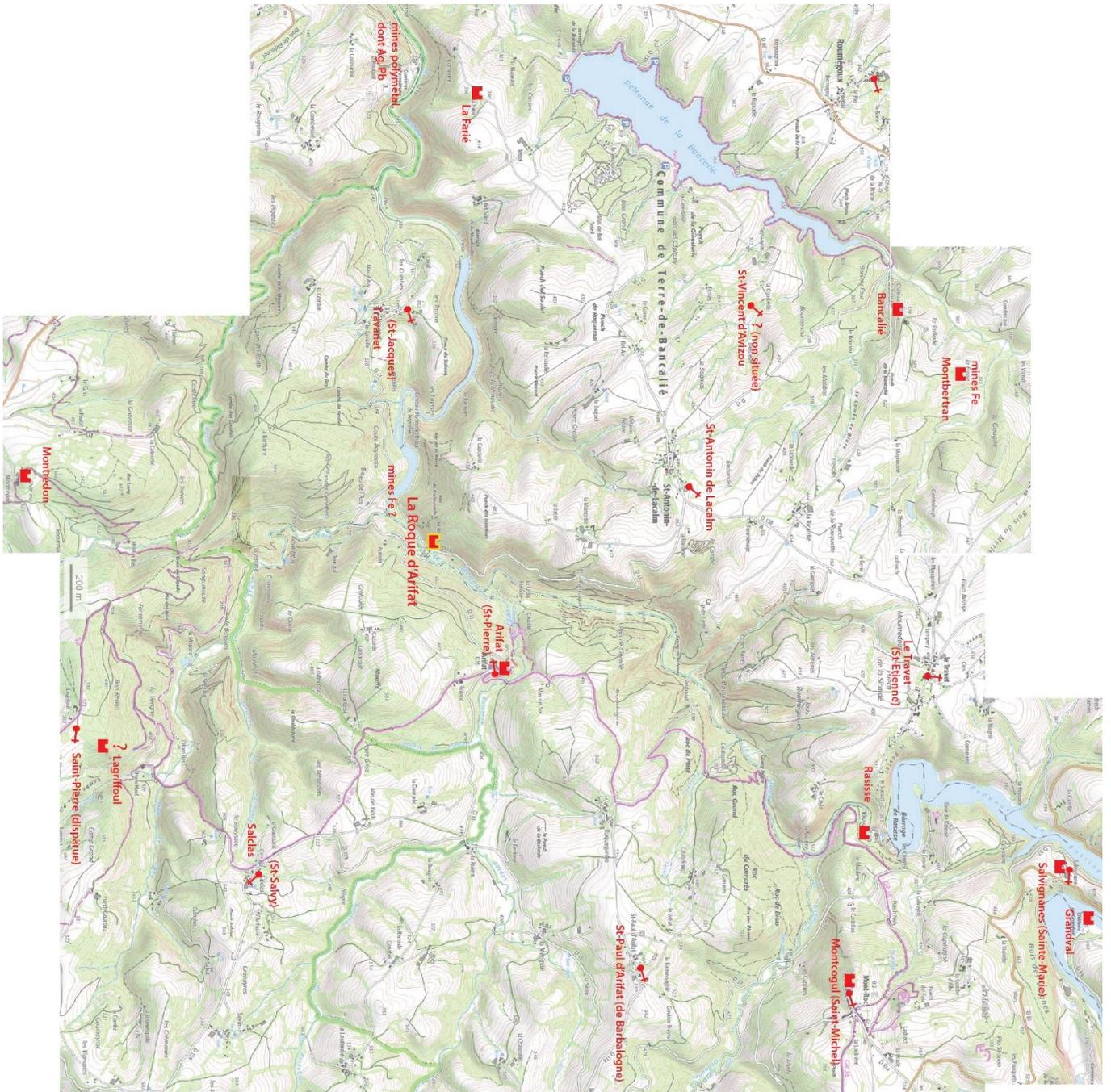
Fig. Falaise peut-être retaillée sous l'accès au château, à l'est. Crédit F. Guillot.

²² Centroïde, Lambert 93, X : 6335927 Y : 2727008.

²³ Centroïde pied de falaise, Lambert 93, X : 6335930,5 Y : 2726965,5.

Les sites castraux aux alentours

Autour de La Roque, on connaît plusieurs sites castraux ou défensifs.



La Farié²⁴

Fig. Tour de la Farié. Crédit F. Guillot.

Au sud-ouest de Saint-Antonin-de-Lacalm, à l'ouest de La Roque d'Arifat, une ferme dont les bâtiments livrent des éléments datants d'origine de l'époque contemporaine²⁵ conserve une tour à 3 niveaux indiquant les Temps Modernes (latrines sur consoles, encadrement des baies à l'étage, aspect des parements, etc.). Cette tour est érigée au sud de l'entrée dans la cour. Elle est remaniée en partie haute et une porte dotée d'un linteau en bois y a été percée tardivement au rez-de-chaussée et côté cour. Un bâtiment de plan rectangulaire d'un seul niveau est associé à la tour (mais non chaîné) côté sud. L'encadrement de qualité de sa porte centrale est plus ouvragé (chanfrein) que les ouvertures de jour de la tour, mais ses ouvertures de jour exposent des encadrements très comparables à certaines ouvertures de la tour (pierres taillées en grès, même nature de roche).

Cette tour est située sur la crête de Saint-Antonin face à la plaine, et du côté où l'accès à ce secteur depuis la plaine est le plus court.

Enfin, son toponyme est à rapprocher de *faure/favre*. Il est indiqué sur la carte de Cassini.

Il peut s'agir d'un vestige d'une « maison forte » ou d'un domaine fortifié, car isolé sur la crête à l'avant des pénétrations et aucun vestige médiéval n'y a été repéré. Ses caractères défensifs sont très limités, mais la tour doit avoir perdu son couronnement, car elle a été modifiée en partie haute pour y installer une génoise d'époque contemporaine.

²⁴ Centroïde. Lambert 93 X : 640699 Y : 297089,5.

²⁵ La partie sud-est du groupe de bâtiments est déjà figurée sur les plans du cadastre napoléonien, 2P241, D2.

Arifat : église et résidences aristocratiques



Fig. AD81, 3P071, A1. Cadastre napoléonien

Il s'agit du *castel* dans la fidélité Trencavel mentionné au XIIe siècle (ci-dessous : analyse de la documentation écrite).

Le sommet est situé en rive gauche du Dadou au-dessus des étroites gorges d'Arifat affluent de la vallée du Dadou (commune d'Arifat). Il s'agit d'un relief sous la forme d'une longue crête d'axe grossièrement nord-sud, s'élevant côté sud et dont les flancs sont en pente, mais non pas verticaux, sauf au nord au-dessus des gorges. Le sommet mesure environ 200 m de long et de 40 à 50 m de large. Il culmine à 435 m d'altitude et la route actuelle (D11) le recoupe. Quelques maisons y sont construites, et le cadastre napoléonien (feuille A1, AD81 3P017) n'indique guère plus d'habitats. Le territoire communal ne comporte aucune agglomération à proprement parler, mais de très nombreux hameaux et écarts.

Certains sont nommés *mas*. On relève aussi un habitat dont le toponyme est doublement évocateur « Roquegardie²⁶ », mais qui ne livre aucun vestige ou trace de fortification. Le hameau de Grateloup comprend une parcelle aux bords arrondis sur le cadastre napoléonien, occupée en son centre par un très gros bâtiment, mais aujourd'hui rien n'en subsiste.



Fig. AD81, 3P071, feuille C. Cadastre napoléonien

Le compoix du XVIIe siècle confirme que le hameau d'Arifat n'est qu'un lieu-dit doté uniquement d'un manoir aux Temps modernes comme à l'époque contemporaine et les flancs du sommet ne livrent absolument aucun indice d'habitat aggloméré. Il donc plus probable que celui-ci n'est jamais vraiment existé et que ce sommet ait été uniquement le lieu d'une succession de résidences aristocratiques. Le cadastre napoléonien indique une église et un

²⁶ Ce hameau ne comporte qu'une ferme manoriale fin XVIIIe s. ou début XIXe s. et aucun vestige de fortification.

manoir des Temps Modernes qui dominant un moulin en rive droite du ruisseau, alimenté par un canal et deux bassins.

La superficie du sommet permet d'envisager une large coseigneurie telle que décrite dans les actes du XIIe siècle et ce site est le *castrum* le plus important d'Arifat et de Saint-Antonin au XIIe siècle. La Roque ayant pris son nom, c'est bien d'un démembrement d'une partie de la juridiction ou de la juridiction du château d'Arifat que celui de La Roque est né.



Fig. Relief au nord du sommet d'Arifat. Crédit F. Guillot.



Fig. Face sud du manoir d'Arifat. Crédit F. Guillot.

Le sommet d'Arifat comporte à ses deux extrémités nord et sud des traces et des vestiges de ce qui pourrait avoir été deux fortifications médiévales, et, entre les deux de nettes retailles du substrat.

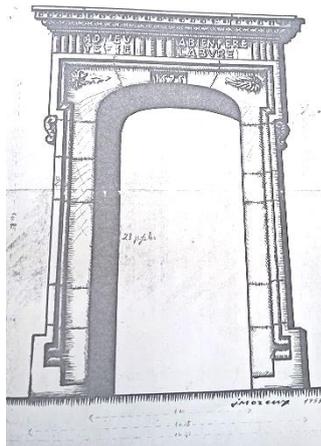
Au nord de la route, existe une plateforme qui comporte de très nettes traces de retailles à plat sur de grandes superficies, retailles qui n'ont rien à voir avec les actuels vestiges et bâtis et sont antérieures. Aucuns gravats ne couvrent les flancs et aucun vestige de mur n'est visible, même pas une adhérence de mortier. Côté nord du sommet, domine un manoir en ruine. Il est plus vaste, rectangulaire, que celui représenté sur le cadastre napoléonien (carré et flanqué d'une tour ronde au nord). Une partie des bâtiments situés en avant dessinée sur le cadastre napoléonien ont disparu, notamment à l'est. Certains subsistent au sud-ouest, et mériteraient d'être étudiés, dans le cadre d'une analyse plus poussée de ce monument. Ceux-ci encadraient une cour au-devant du château des Temps

Fig. Retailles du substrat rocheux entre la route et le manoir à Arifat. Crédit F. Guillot.



Modernes. Au nord de ce manoir, le sommet se termine par des reliefs rocheux vigoureux qui dominant le canyon d'Arifat. De prime abord, on y repère peu de retailles, sauf un redressement verticalisé au sud et l'emplacement d'une possible tour au-dessus de l'abrupt le plus au nord, mais ils mériteraient une analyse des microreliefs pour

Fig. AD81, 1J816 (1)



rechercher des aménagements anciens, car cet ensemble de rochers semble bien avoir pu connaître des aménagements complexes. Le grand manoir des Temps Modernes, ruiné, est en cours de destruction. C'est un bâtiment aujourd'hui rectangulaire dans lequel on ne peut plus pénétrer sans danger, mais qui livre des encadrements de baies — au second étage — avec des éléments datants (consoles, encadrements et croisées) de la seconde moitié du XVI^e siècle ou du XVII^e siècle et des modifications jusqu'à l'époque contemporaine. Il passe pour avoir comporté d'autres éléments des Temps Modernes qui auraient été volés, par exemple une cheminée datée du XVI^e siècle. Une porte du château d'Arifat (probablement une entrée sur cour, indiquée à l'ouest du château) fut déplacée dans une villa à la fin du XX^e siècle. Elle était surmontée d'un chronogramme « 1575 » et est connue grâce à son dessin daté de 1953 (AD81, 1 J 816 [1]).

Les éléments les plus anciens pourraient correspondre à l'histoire proposée par les Dominicains (HGL, XII, 580) qui indiquent que « les catholiques prirent et brûlèrent, le 14 avril 1574, le château d'Arifat qui fut rebâti en 1577 ». Mais il s'agit en fait d'un château situé à l'est de Castres et non pas de celui d'Arifat en Dadou (Pradel 1879, 161, note).



Fig. L'église d'Arifat. Crédit F. Guillot.

Au sud de la route existe un sommet aménagé, de forme tronconique, qui domine d'une petite dizaine de mètres de haut la route. Ce sommet livre une forme assez classique de *castrum* médiéval sur relief aménagé. Au sud du sommet, l'église Saint-Pierre est conservée, mais a été remaniée et livre un aspect moderne (petite nef unique quadrangulaire non orientée et clocher-fronton)²⁷. Il faudrait pouvoir visiter l'intérieur, mais — même si sa situation est celle d'une chapelle castrale au pied d'une plateforme castrale — elle paraît avoir été entièrement rebâtie. On accède au sommet aménagé depuis le sud. En passant devant le sanctuaire. Le sommet se compose d'une plateforme d'une petite trentaine de mètres de

²⁷ Cette église est mentionnée en 1594, Noulens 1874, document XIII.

long sur environ un peu moins de 20 m de large qui conserve des traces d'un mur maçonné enveloppant, la marque d'un fossé artificiel à l'ouest et des éboulis de moellons sur ses flancs. Au-dessus de l'actuelle route, côté nord de cette plateforme, on observe facilement des retailles quadrangulaires du substrat qui pourraient être les fondations d'au moins une tour, peut-être deux.



Fig. Retailles du substrat au nord de la plateforme castrale aménagée au nord — Arifat. Crédit F. Guillot.

Le contexte documentaire du site et de sa seigneurie est connu à compter du début du XII^e siècle, et la seigneurie d'Arifat est encore mentionnée au XVIII^e siècle (ci-dessous). Mais un possible aristocrate éponyme serait mentionné dès la fin du XI^e siècle²⁸.

Cependant, on doit souligner que les vestiges comme les documents n'indiquent pas que le manoir ait succédé au vieux château médiéval. L'arasement du château médiéval est assurément complet, trop pour être le produit d'une ruine, mais plutôt la preuve qu'on l'a détruit jusqu'à la dernière pierre. Or justement au cours des conflits de la guerre de Cent Ans, le château d'Arifat n'est pas mentionné, alors que tous les autres le sont et il ne l'est pas depuis la fin de la guerre 1142-1143... Il faut poser l'hypothèse de travail que, même si la seigneurie perdura, la résidence aristocratique médiévale d'Arifat ait pu disparaître très tôt, peut-être dès la construction de La Roque et en conséquence des événements des années 1140, en tout cas strictement avant la guerre de Cent Ans.

Enfin, la **carte archéologique** de la Gaule (73) indique qu'on a signalé à Arifat des *tegulae* et des tessons de céramiques²⁹ et une voie (dite Romaine...) passant par le défilé de Roquemaure. Des mines anciennes y auraient aussi été signalées.

Fortification de Mont Bertran (la fosse)³⁰ — château de Bancalié

Le toponyme Mont associé dans les documents plus tardifs à La Fosse ne laisse guère de doute sur l'existence d'un ouvrage fortifié au nord de La Roque, au-dessus de la rive gauche de la vallée du Lézert. Cependant, si Mont Bertran est mentionné à compter de la seconde moitié du XII^e siècle il l'est en tant que mas et la fortification ne l'est pas. Soulignons que plusieurs mas sont donnés à Montbertran qui s'avère avoir été peut-être un vrai « village »

²⁸ *Aimerici de Arifat*. Témoin ; acte n° 217769 dans Chartae Galliae. Édition électronique : Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2014. (Telma). [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte217769/>. Date de mise à jour : 04/10/13. Première version : 10 juin 2020.

²⁹ Les *tegulae* peuvent facilement être confondues avec d'autres objets en TCA plus récents.

³⁰ Commune de Terre-de-Bancalié. Environ (sommet du toponyme), Lambert 93 X : 253531 Y : 909838 Z : 365 m.

ou qui à tout le moins comportait à la fin du XIIe siècle au XIIIe siècle plusieurs exploitations³¹. En 1272, Montbertran est décrit dans la paroisse de Saint-Antonin et dans la l'honneur de La Roque d'Arifat³².

Les mines de Montbertrand — *lo menier de fer* du mas — sont documentées en 1263 et en 1272 (AD31, H MALTEINV 111, f° 6 et H Malte Raissac, liasse 1, actes n° 10, 11, 13³³). En 1263, les frères les conservent, alors qu'ils louent le mas à Sicart *Vassall* et à son frère Guilhem de la Roque d'Arifat. Cependant, les frères de l'Hôpital accordent aux deux frères le droit d'exploiter ces mines, contre les droits relatifs aux mines de fer. La description de 1263 du mas de Montbertran est particulièrement intéressante, car elle délimite minutieusement les limites du mas et donc mentionne des chemins, mais aussi le contenu du mas (les terres, les friches, les prés, les pâturages, etc.)³⁴. Mais aussi parce que le mas est dénommé *el poig* de Montbertran. Ce mas est très vaste et recouvre des territoires jusqu'au Dadou. Si le secteur autour de La Roque regorge de mines diverses (fer et polymétallique, par exemple à Lafenasse, à Montredon, etc.), ces travaux miniers à Montbertrand (de fer) sont les plus proches de La Roque d'Arifat connus et les seuls situés dans sa juridiction. Mais ils dépendent dans cet acte de la commanderie de Raissac et non pas de La Roque, on ne peut donc pas considérer qu'ils font partie de la seigneurie du château ni que l'existence du château ait à voir avec l'extraction minière. En 1272, l'Hôpital baille ces mines (*menier de peira feral*) et tout ce qui sert à leur usage³⁵ à Bertran de Murat, Ramon Engelbert donat de l'Hôpital, Guilhem de la Garrigue³⁶, Guilhem et Raimon de Segona et Bernard Paul de La Roque d'Arifat. La mention de « baumes » suggère des travaux souterrains qu'il conviendrait de rechercher. En 1274, l'Hôpital les baille à nouveau selon les coutumes des mines de fer qui sont dans le secteur d'Ambialet³⁷.

Succédant à Montbertran, l'ancien hameau de La Fosse était situé au nord de Saint-Antonin, non loin du manoir d'aspect typique des Temps Modernes³⁸ appelé « Château de Bancalié ». Au début du XIXe siècle, le cadastre napoléonien n'indique à La Fosse plus que 3 petites maisons et un parcellaire sans anomalie (feuille A1, AD81, 3P241). Le hameau a aujourd'hui disparu. Le toponyme est toujours indiqué sur la carte IGN. Nous y sommes allés prospecter et y existe une plateforme anciennement fossoyée déjà décrite par Louis Malet

³¹ Les actes et leurs références sont indiqués ci-dessous avec l'étude des de la Roque.

³² Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 12.

³³ Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit.

³⁴ Un autre acte est aussi très descriptif : 1272, Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 12.

³⁵ Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. *desotz terra e desobre, ab totz lors dregs et ab totz lors apertenemens, de balmas, de reire balmas, de croses, d'antuels, de plazas, de torns, de cabanas, de maisos, de vias, d'intrars, d'issirs, de boscs e d'aigu.*

³⁶ Mas du secteur.

³⁷ Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31, H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 13. Montbertran est encore mentionné dans les actes de la commanderie en 1289.

³⁸ Au plus ancien XVe siècle possible.

par Louis Malet (2006, 102). Cette fortification doit être antérieure au milieu du XIIe siècle, époque où Montbertran est déjà mentionné.

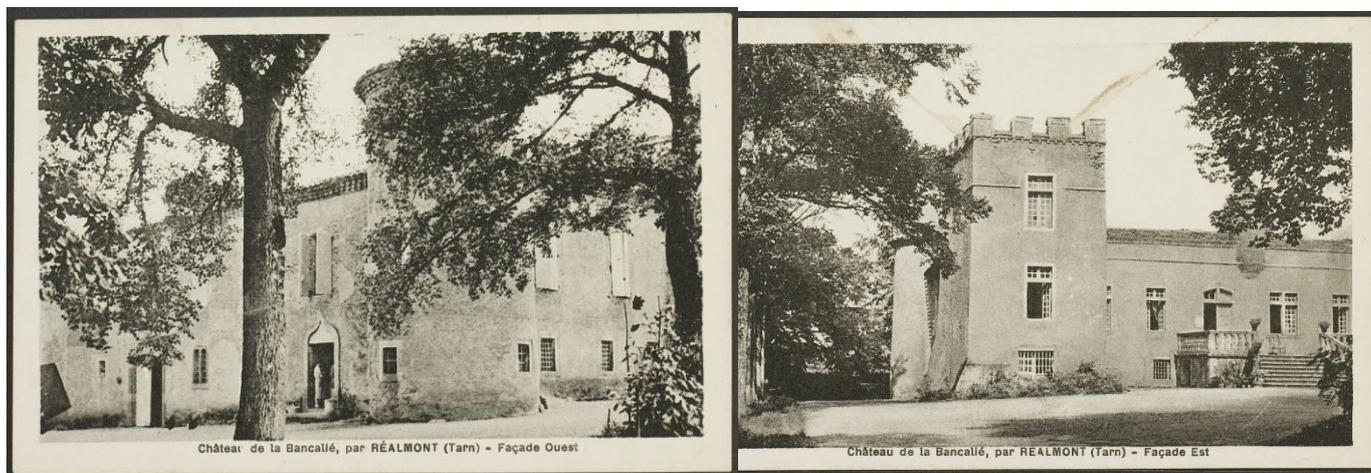


Fig. AD81, 7Fi241, n° 1 et 2

Lagriffoul³⁹

Louis Malet cite un ouvrage qu'il a retrouvé au lieu-dit Lagriffoul (2006, 104-105). Celui-ci est généralement rattaché à une mention du Xe siècle (v. 972), donation du *mansum de agrifolia* qui appartient de son vivant à Isarn, vicomte, par Garsinde, comtesse de Toulouse, pour qu'il revienne après la mort d'Isarn à l'abbaye de Saint-Pons-de-Thomières (HGL V, acte 126). Cet acte est peut-être en partie falsifié, mais surtout l'attribution de ce manse au toponyme actuel Lagriffoul situé au nord de la commune de Montredon-Labessonié⁴⁰ est évidemment très hypothétique. Lagriffoul est un toponyme qui correspond aujourd'hui à une résidence aristocratique des temps Modernes située à plusieurs centaines de mètres au sud de l'ouvrage décrit par Louis Malet. À proximité de ce manoir remanié et largement restauré, les

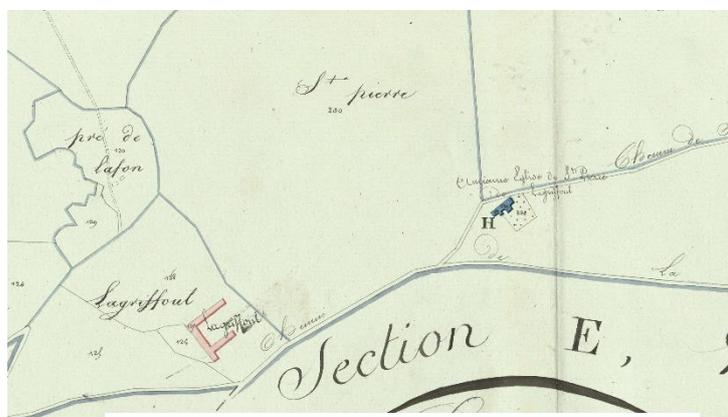


Fig. AD81, 3P182, E2. Cadastre napoléonien

³⁹ Commune de Montredon-Labessonié. Sommet, Lambert 93 X : 646757 Y : 293646 Z : 553.

⁴⁰ Le château de Montredon situé sur un sommet est figuré sur le plan du cadastre napoléonien comme un ensemble quadrangulaire de bâtiments sur cour, encadré aux quatre angles par une tour ronde, forme du bas Moyen Âge ou du début des Temps Modernes. Un château plus ancien portant ce nom passe pour avoir été érigé au Moyen Âge central.

plans du cadastre napoléonien (Saint-Pierre de Lagriffoul) indiquent la présence d'une église isolée, Saint-Pierre, cité par Louis Malet et aujourd'hui disparue⁴¹.

Cependant, le sommet visité par Louis Malet est effectivement fort probablement un ouvrage fortifié ancien, bien qu'en l'état non datable et dont le nom n'était pas forcément Lagriffoul ou Griffoul. Sur les plans du cadastre napoléonien, la parcelle de ce site est d'ailleurs nommée « Roc de Lagarde » (feuille E2). Il s'agit d'un sommet perché et rocheux dominant au sud la vallée du Rieu de l'Aze. Le sommet comporte clairement un relief sommital retaillé et livre encore les restes très dérasés (une assise de moellons taillés autochtones visibles sur quelques mètres de long) d'un mur au nord, juste au-dessus de la verticalité et un tas de moellons.

Le lieu de La Griffoul est mentionné en tant qu'habitat dans la seconde moitié du XIII^e siècle (**Duvernoy 111**, BnF, Doat, 25, f° 183). Sans que l'on sache s'il s'agit du manoir actuellement conservé (plus probablement) ou de l'ancienne fortification, on connaît un bon nombre de mention à compter de la fin du XIV^e siècle. Par exemple, la femme de feu le seigneur de La Griffoul est mentionnée, car mariée au seigneur du Travet en 1374



Fig. Sommet du roc de Lagarde. Crédit F. Guillot.

(**Vidal 1906**, I, 201). Apparaissent aussi à cette époque un Sicard de La Griffoul et son château (**Bousquet 1926**, 107). Le seigneur de La Griffoul est aussi mentionné en 1529 (**HGL**, XII, 478) et, sans qu'on puisse être certains qu'il s'agisse du même site une garnison à La Griffoul est mentionnée en 1569 et Marguerite de Salles est décrite héritière de Lagriffoul en 1566 (**Pradel 1879**, 81 et 292).

Des travaux d'extraction du fer (tranchées) seraient connus à l'est de ce site⁴².

Enfin, dans la commune de Montredon-Labessonnié, outre Montredon et La Griffoul Louis Malet décrit d'autres possibles sites castraux non mentionnés et dont les vestiges sont peu évidents à dater. Berlan est éloigné au sud, mais l'église Notre-Dame de Ruffis est associée à une ancienne tour qui passe pour avoir été détruite au XVI^e siècle, mais qui ne livre pas un aspect beaucoup plus ancien, bien au contraire.

⁴¹ Lambert 93, X : 646616 Y : 293284,5. Existe aussi une paroisse Saint-Hyppolite-de-Lagriffoul, voir AD81, 2J74, mais il doit y avoir confusion avec le toponyme Aigrefeuille (la Ginebrouse).

⁴² Information orale Pierre Teissier. Ils sont situés près de Montredon et correspondent au toponyme « les mines » indiqué sur la carte de l'IGN. Exploitation encore récemment.

Montredon



Fig. Ancienne carte postale de Montredon. Domaine public.

Le château est aujourd'hui totalement enseveli dans ses gravats, recouvert de ronces et de bois sur un sommet tronconique isolé. Sur les anciennes cartes postales, ses vestiges indiquent un quadrilatère encadré de tours flanquantes rondes, donc un bâtiment au plus ancien datable du bas Moyen Âge.

Vers 1169, Gausfred de Monterotundo est témoin d'un serment au vicomte Trencavel (HGL V, col. 1286) et les *milites* de ce château sont sous l'autorité du vicomte de Lautrec dans les années 1180 (Débax 2003, 131). En 1181, les *domini et milites castri* de Montredon sont déliés de leur serment au vicomte de Lautrec au profit du vicomte d'Albi (HGL, VIII, 353-4). Un ouvrage de qualité a été édité sur cette commune (Bousquet 1926).

Mont-Roc/Montcogul/Montcoyoul⁴³

Le château était situé sur un sommet dominant la rive gauche du Dadou au nord de Saint-Paul d'Arifat et d'Arifat. Il a l'aspect d'un site totalement détruit, artificiellement dérasé comme le *castel* d'Arifat.

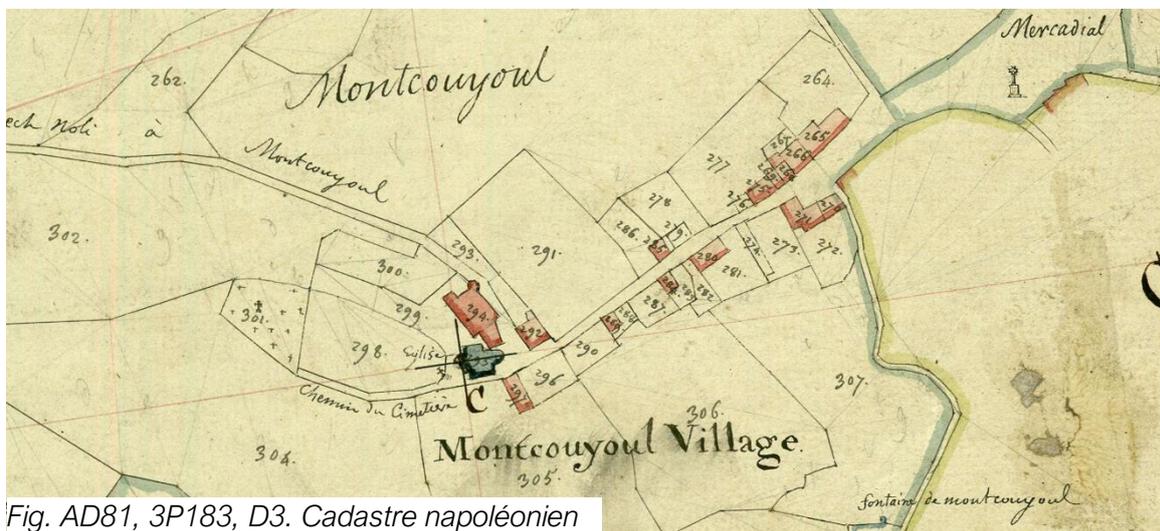


Fig. AD81, 3P183, D3. Cadastre napoléonien

Il s'agit de l'un des *castra* de la vallée du Dadou sous contrôle des Trencavel (Débax 2003, 168 et 273) mentionné dans les années 1150-1167. Il est alors en commande et non pas remis en fief. Il s'agit donc d'un site qui dépend directement des vicomtes qui en délèguent la gestion temporairement. Un groupe éponyme, hommes décrits *milites*,

⁴³ *Montcogu* serait le toponyme ancien. Sommet, Lambert 93 X : 648983 Y : 6300487.

probables *castlans*, est indiqué en 1162 (BnF Doat, 113, f° 12-14v) avec Adalbert de *Montcogul* et son frère.

Au pied du sommet rocheux largement retaillé est conservée une plateforme dérasée d'une ancienne église castrale Saint-Michel qui aurait été



Fig. Bâtiment flanqué d'une tour sous le sommet castral de Montcoyoul. Crédit F. Guillot.

Fig. Retaillés du substrat, sommet nord de Montcoyoul. Crédit F. Guillot.



mentionnée en 974 (**Malet 2006**, 106). La mention est rapportée comme étant une donation par « le vicomte d'Ambialet »⁴⁴. Il conviendrait de vérifier cette mention que nous n'avons pas retrouvée et dont le contexte annoncé est peu crédible. Des sarcophages creusés dans le rocher auraient aussi été découverts et l'actuel cimetière est situé au sud, de l'autre côté du sommet castral⁴⁵.

⁴⁴ Ce titre n'est pas entré dans l'usage bien qu'effectivement Ambialet était la résidence principale des vicomtes d'Albi au XI^e siècle. Aton II fut dénommé vicomte d'Ambialet en 1069 (**HGL**, V, acte 576), lorsqu'il devient vicomte de Carcassonne. On connaît de rares mentions plus récentes jusque courant XII^e siècle. L'acte mentionné semble ne pas être exact et — au mieux — il est mal daté.

⁴⁵ Cadastre napoléonien, feuille D1.

Les plans du cadastre napoléonien de Montcoyoul (**AD81**, 3P 183, D3) confirment que l'église existait encore au début du XIXe siècle. Elle était orientée et dotée d'une nef unique et d'une abside semi-circulaire. Sur ce plan, le cimetière est au même emplacement qu'actuellement. Celui-ci fait apparaître au nord de l'église et au pied du roc castral un grand bâtiment flanqué d'une tour ronde dotée de bouches à feu qui pourrait être un manoir des Temps Modernes plus confortable que l'ancien château. La tour ronde (dotée de bouches à feu) et le bâtiment, largement remanié, sont encore visibles. À partir de ce binôme s'étend un petit village rue et l'actuelle église a été ajoutée à la fin du XIXe siècle au nord-est, probablement au moment où on abandonna ou détruisit l'ancienne église Saint-Michel.



Fig. À droite, en bas de l'image : site castral. En haut de l'image, entre rochers et chemin (dans le bois) : anomalies topographiques et possible ensemble défensif. Crédit F. Guillot.

Le sommet rocheux situé au-dessus de l'ancienne église est très largement retaillé, mais il n'y subsiste aucun bâti ancien. De plan trapézoïdal aux bords arrondis, il mesure 48 x 24 m et son sommet (tour maîtresse ?) est situé au milieu de son bord nord. Il représente le sommet d'un relief qui s'étend plus à l'ouest. Certains de ses flancs paraissent assurément artificiellement verticalisés.

Sur les conseils de Yann Roques (d'après des notes de Louis Malet), nous avons prospecté les alentours du site, et existe à une centaine de mètres au nord-ouest, une plateforme encadrée de murs et comportant une entrée retaillée dans le substrat en partie basse, des terrasses retaillées et des vestiges de murs en pierres sèches. Ce secteur pourrait avoir été fortifié, mais n'a pas de lien direct avec le *castela*, pas plus qu'il n'est vraiment

perché⁴⁶. Il pourrait donc plutôt s'agir d'un ouvrage construit rapidement lors des conflits de la fin du Moyen Âge ou des Temps Modernes.

Fig. Retaillés du substrat et murs en pierres sèches au nord-ouest de Montcoyoul. Crédit F. Guillot.



Salvignanes⁴⁷

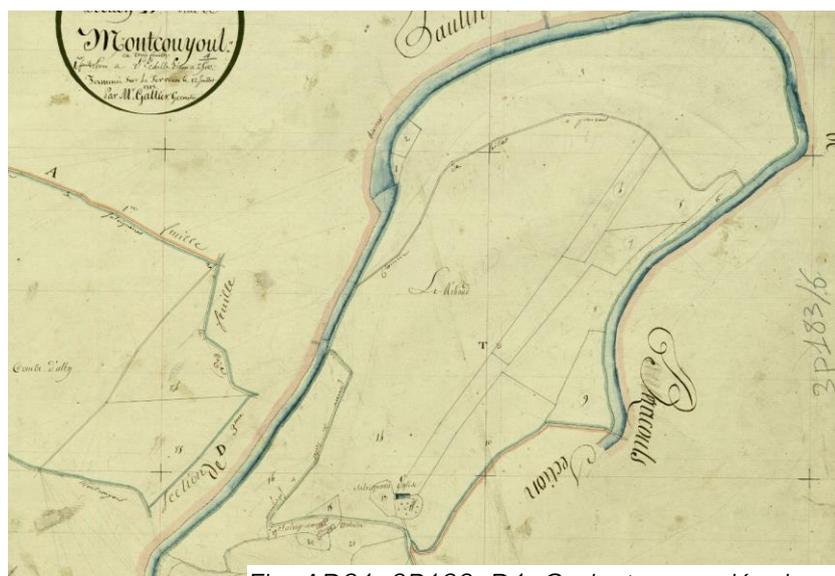


Fig. AD81, 3P183, D1. Cadastre napoléonien

Une église (Notre-Dame) entourée pour partie d'un cimetière arrondi était située à Salvignanes sur l'isthme d'un méandre du Dadou au nord de Mont-Roc. Le méandre est très formé et étroit et isole une bande de terrain de moins d'un kilomètre de long sur 150 à 200 m de large qui serait propice à une fortification médiévale, et/ou antérieure. Ce *castela* (disparu) est mentionné dans les

années 1150-1167 (Débax 2003, 168) avec celui de Montcoyoul (en commande). Il est auparavant mentionné (*Silvignana*) dès le début du XIe siècle (v. 1000-1032) dans un serment de Pons fils de *Lengars* à Aton (II), vicomte d'Albi (Débax 2003, 45, 129). Le château pourrait avoir été situé à peu de distance au sud-ouest de l'église, car y existent une parcelle du cadastre napoléonien de forme arrondie et un bâtiment flanqué au sud-ouest d'une tour ronde. Ces éléments ont aujourd'hui totalement disparu (route et maison neuve).

⁴⁶ Centroïde. Lambert 93 X : 648836 Y : 300573.

⁴⁷ Centroïde église. Lambert 93 X : 647975 Y : 302480.

L'église est constituée sur le plan du cadastre ancien d'une large nef rectangulaire unique et d'un clocher fronton. Elle est aujourd'hui réemployée pour une exploitation agricole et sert au stockage. Ce qu'on peut voir de son bâtiment (baies des murs gouttereaux) évoque



un style de la fin des Temps Modernes et non pas médiéval. Comme les autres églises du secteur, elle a dû être reconstruite, ce qui confirme l'ampleur des destructions pendant les guerres de Religion. Elle est figurée sur la carte de l'Albigeois en 1642 (BnF).

Fig. Vestiges de l'église de Salvignanes. Crédit F. Guillot.

Grandval⁴⁸



Fig. Germain Jean éditeur.

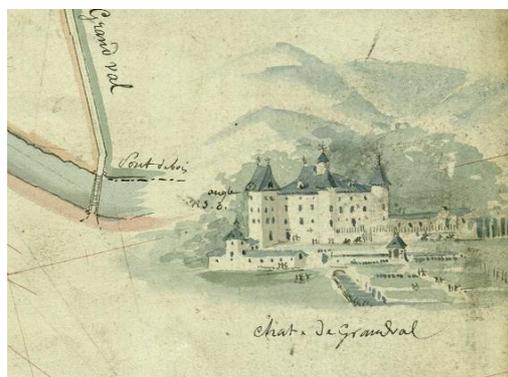


Fig. Cadastre napoléonien, AD81, 3P183.

Au nord de ce site, partiellement noyé dans l'actuel barrage, existe une ruine d'une résidence aristocratique dotée d'un grand bâtiment de la fin de Temps Modernes ou du début de l'époque contemporaine. Le château de Grandval (commune de Teillet) s'adossait à un autre château dont les anciennes cartes postales trahissent l'antériorité et un hypothétique phasage. Ce dernier était constitué d'un corps de bâtiments flanqué de deux tours rondes en avant (fenêtres à croisée), et de deux tours quadrangulaires et massives en arrière. Les tours quadrangulaires, ou, plutôt une des tours quadrangulaires pourraient être plus anciennes que le reste du bâtiment et le bâtiment pourrait avoir une origine au cours du bas Moyen Âge. En tout état de cause les bâtis suggèrent un site résidentiel de bonne qualité datable de la fin du

⁴⁸ Centroïde. Lambert 93 X : 648344 Y : 302662.

Moyen Âge au plus ancien. Il a réputation d'avoir été érigé dans la première moitié du XVe siècle par les vicomtes de Paulin. Il s'agit d'un site en vallée, rive droite et amont du Dadou.

Rasisse⁴⁹

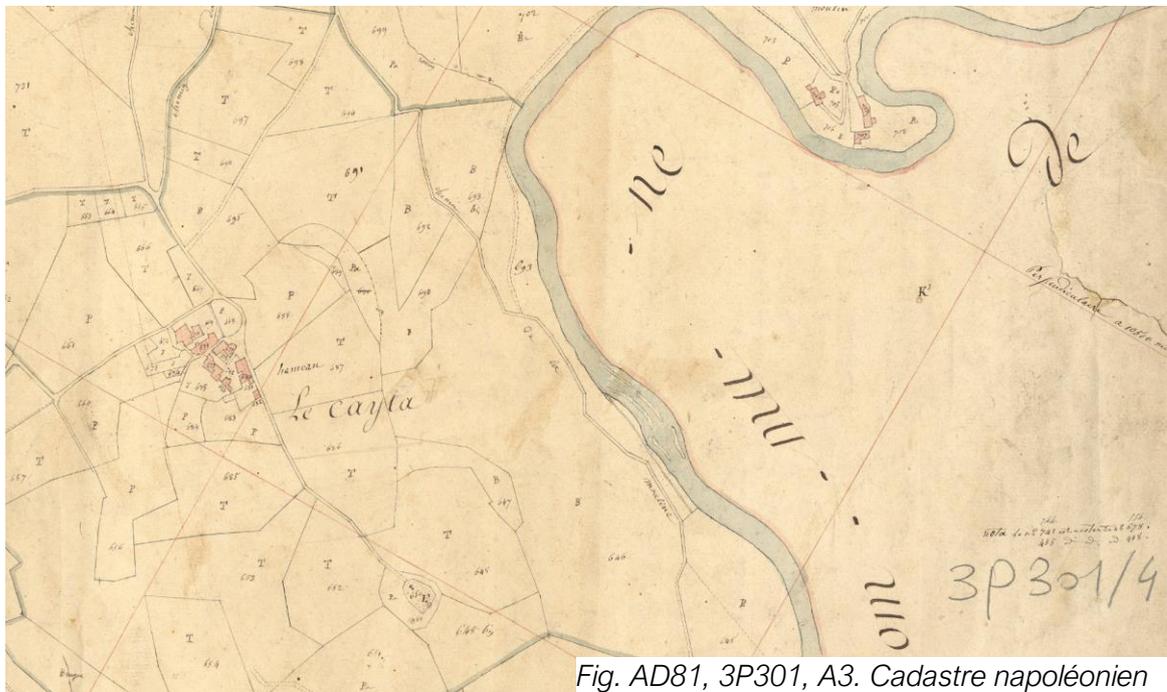


Fig. AD81, 3P301, A3. Cadastre napoléonien

Aujourd'hui juste sous le barrage de Rasisse, un petit méandre du Dadou isole un espace de 60 m de long sur 25-30 m de large. Une fortification médiévale y a été construite. Elle est protégée par ses falaises surplombant la rivière et quasi entièrement enveloppantes et on y accède par un isthme étroit (moins de 10 m de large) côté ouest. La plateforme castrale est grossièrement rectangulaire flanquée d'une tour d'angle qui conserve un angle de forme arrondie (la tour n'est pas parfaitement ronde). Ses éléments en élévation exposent des parements en moellons autochtones très allongés et assises bien régulières. Le cœur du site paraît avoir été arasé, mais on distingue quelques murs dérasés et des retailles dont l'une d'elles indique probablement une tour quadrangulaire et quasi centrale. Deux autres anomalies existent autour de celle-ci et indiquent d'autres bâtiments.

⁴⁹ Centroïde, Lambert 93. Centroïde. X : 647595,47 Y : 6300674 Z : 356 m.

C'est un site du second Moyen Âge. Nous n'avons pas pu pénétrer, car il s'agit d'un site privé occupé par des dizaines de ruches, mais nous avons réalisé de nombreuses images par drone. Cependant, notre analyse est évidemment plus succincte dans ces conditions que si nous avions pu observer les vestiges de plus près, ce qui ne sera pas possible, car la propriétaire en interdit l'accès totalement.

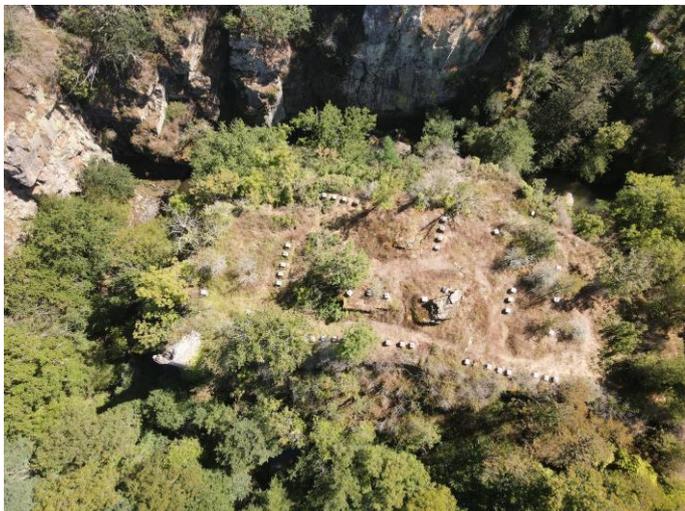
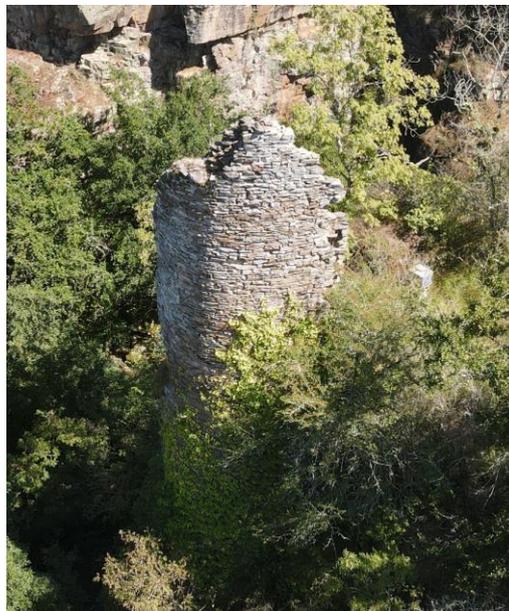


Fig. Rasisse. Crédit F. Guillot.



La première mention du lieu date de 1272 (*Raimon de Galessas de Rasisse* et les frères *Davi de Rasisse*)⁵⁰. *Bernard Roca de Lautrec, dozel* est seigneur (*seniher*) de *Razissa* en 1277 et l'honneur de *Razissa* est mentionné⁵¹. Il s'agit d'une famille de La Roque, mais d'une branche différente de celle qui vit à La Roque à cette époque. Le château existe en 1277 (l'honneur) et cette datation « tardive » pourrait indiquer qu'il s'agit d'un site érigé au XIIIe siècle sous l'autorité française.

Le château est ensuite mentionné dans le cadre de la guerre de Cent Ans à la fin du XIVe siècle (**Cabié 1901**, 177, d'après Arch. d'Albi, BB 17, délib du 24 août). Edmond Cabié indique que dans les archives de la ville « On voit que les gens d'armes de la garnison "de Razissa" réclamaient une indemnité à la communauté d'Albi, prétendant qu'elle avait favorisé l'évasion d'un homme de Gaillac, qui était leur prisonnier, el temps que moss. de Beri ora en aqeste pays e las dichas gens d'armas. ero alotjadas als Presicadors », soit en août 1384. Il est aussi mentionné dans l'histoire des Guerres de Religion (**Pradel 1876**, 342), en 1586 « ... s'en allant vers Rasisse, où il les suivit jusqu'après du chasteau dans lequel La Ginié se retira... »

Une église pourrait être disparue non loin (est) du hameau du Cayla au sud-ouest de Rasisse, car subsiste sur le cadastre napoléonien un cimetière isolé de forme ovale (AD81, P301, A3). Il est situé sur un sommet dominant le Dadou en rive droite. Elle semble être

⁵⁰ Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 12.

⁵¹ Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31, H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 17

mentionnée en 1283⁵² : *domini P. de Falgador rectoris ecclesie de Rasissa*. Il s'agit de Saint-Étienne de Gramarie sur la carte de l'Albigeois de 1642 (BnF)⁵³. Cette carte dessine aussi le château de Rasisse non ruiné.

Un moulin existait à Rasisse, sur la commune du Travet, au début du XIXe siècle dans les matrices du cadastre (AD81, 3P 2271 et 2270). Jean Fabre en est alors le meunier. Il était situé juste sous le château en rive droite du Dadou.

Les sites ecclésiastiques aux alentours

Le diocèse d'Albi fut divisé au début du XIVe siècle. Celui de Castres, créé en 1317 comprenait les paroisses en rive gauche (sud) du Dadou, Travonet, Montcoyoul, Salclas, Saint-Pierre de Grifoul, etc. Les paroisses en rive droite (nord du Dadou : Travet, Saint-Antonin, etc. restèrent dans celui d'Albi.

Saint-Antonin-de-Lacalm

Lacalm est un toponyme considéré comme possiblement ancien, antérieur aux langues romanes et régulièrement présent au sud-ouest du Massif central (en Aveyron et Tarn), mais aussi sous d'autres formes dans les Pyrénées (Calamès, Calamas, Montcalm, etc.). Il caractérise toujours des sommets ou des plateaux isolés, mais bien visibles dans le paysage.

Même si elle n'est pas mentionnée au XIe siècle, car l'acte présenté est falsifié (ci-dessous), l'église Saint-Antonin



Fig. AD81, 3P241, E2. Cadastre napoléonien

n'en faisait pas moins partie de la commanderie de Raissac à compter au moins du XIIe siècle (**Du Bourg 1883**, 574). Or l'acte (analyse ci-dessous⁵⁴) qui date en fait des années 1140-1200 et doit être composé de plusieurs chartes cite plusieurs fois les croix autour de Saint-Antonin. Il est donc possible que ce territoire ait été plus ou moins récemment organisé en

⁵² Transcription Hélène Débax et Fabien Bardou. Inédit. AD31, H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 8.

⁵³ Information Yann Roques.

⁵⁴ Transcription Hélène Débax et Fabien Bardou. Inédit. AD31, H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 8. Trois actes à la suite sur le même parchemin : 1^{er} acte.

sauveté autour de cette église, avec une politique de récupération des terres entre ces croix par L'Hôpital au cours de la seconde moitié du XII^e siècle. En 1174, la conclusion d'un arbitrage entre Guillaume, évêque d'Albi, et Guiscard, prieur de l'hôpital dans l'Abigeois, au sujet des droits épiscopaux (synodes et parades), indique que le premier revendiquait sur les églises de l'Ordre situées dans son diocèse à savoir celles de Gourgues, Bar, Combejac, Saint-Cirq, Nouvelle, Benaine, Saint-Geniez, la Capelle, Escandeliers, Aussabaisse, Gil, Ambres, Saint-Antonin et Raissac. Saint-Antonin est d'ailleurs une dédicace médiévale. En 1174, des biens de l'hôpital à Saint-Antonin, dont le mas Montbertran avec son alleu, son fief et sa viguerie sont mentionnés (AD31, H MALTEINV 111, f° 5 et H Malte Raissac, n° 9.).

À cette époque Saint-Antonin semble avoir été entouré de croix (ci-dessous) : un espace sauf a donc été créé autour de l'église, plus vaste que l'église et son cimetière.



Fig. église Saint-Antonin-de-Lacalm. Crédit F. Cardenas.

Le sanctuaire est situé en dehors, mais non loin de l'actuel hameau de Saint-Antonin-de-Lacalm, peu étendu et peu aggloméré, à peine plus que les autres hameaux du secteur. L'église a été entièrement reconstruite à l'époque contemporaine (1922, AD81, 143J721). Jusqu'en 1789, le comte Audibert de

Lussan affirme qu'elle fut sous le vocable de saint Loup, mais c'est bien peu crédible, car nous les mentions anciennes utilisent saint Antonin et jamais saint Loup.

Sur le plan du cadastre napoléonien, elle apparaît sous la forme de deux bâtiments juxtaposés et à peine mal orientés (AD81, 3P241, E2).

En 1236, les biens de l'hôpital à Saint-Antonin sont mentionnés et servent de délimitation à une terre située à Saint-Antonin (AD31, H MALTEINV 111, f° 1 et H Malte Raissac, n° 1 et en 1305 - AD31, H MALTEINV 111, f° 2-3 et H Malte Raissac, n° 2).). En 1313 (**Beugnot 1848**, 894), la *villa Sancti-Antonini* est documentée. Puis à nouveau en 1321 (AD31, H MALTEINV 111, f° 4 et H Malte Raissac, n° 6). Saint-Antonin est à nouveau mentionné dans une donation à la commanderie de Raissac en 1570 (AD31, H MALTEINV 111, f° 3 et H Malte Raissac, n° 4). Etc.

En 1578, Saint-Antonin est aux mains des protestants (**HGL**, XII, 891).

En 1619, le bassin du purgatoire de Saint-Antonin est documenté avec quelques biens (AD81, 241EDT CC6, f° 260v).

Deux anomalies situées à proximité de cette église sont à souligner sur le plan du cadastre napoléonien. Au sud-ouest de l'église, dans le hameau, une vaste parcelle a été partagée en deux et ces deux parcelles forment un vaste bloc qui peut avoir fossilisé un bâtiment disparu d'assez grande superficie. Plus intéressante, la crête au nord-ouest de

l'église est nommée Redondel, bien qu'il ne s'agisse pas d'un sommet tronconique, mais d'une crête en pente légère vers le nord-ouest. Sur le cadastre napoléonien, ce secteur est couvert d'une grande parcelle ovale entourée d'une parcelle en bande. Cet ensemble pourrait éventuellement avoir été un aménagement de sommet, c'est en tout cas une hypothèse de travail qu'il faudrait vérifier si des labours ou des travaux y ont lieu, hypothèse qui est à rapprocher de l'organisation de Saint-Antonin au XIIe siècle. C'est justement à l'extrémité haute de ce groupe de parcelles de forme ovale qu'est construite l'église Saint-Antonin⁵⁵. Malheureusement, l'aspect actuel du terrain ne livre pas d'indices, sauf deux bandes parallèles de bois fossilisant cette forme sur quelques mètres au nord-est.

Soulignons à l'ouest de village le toponyme *lous ebesses de lescure*⁵⁶ et à l'est, le long du Dadou un canal et une installation hydraulique figurée sur le cadastre napoléonien au « gourg de la Nauque ».

Enfin, la **carte archéologique** de la Gaule (234) indique que sont mentionnés près de Saint-Antonin des vestiges antiques et protohistoriques.

Saint-Vincent d'Advisou

La carte de Cassini trahit au nord-ouest de Saint-Antonin, un toponyme « Saint-Vincent d'Advisou ». Advisou était un hameau (rive droite du Lézert) et l'église⁵⁷ est peut-être déjà disparue au XVIIIe siècle, car sa localisation n'est pas figurée sur la carte. Nous n'avons pas retrouvé d'indice sur les plans du cadastre napoléonien, mais elle devait être située sur le territoire de la future commune de Saint-Antonin-de-Lacalm.

La paroisse d'Advisou/Avissou (*Advizo*) est mentionnée en 1296⁵⁸. Des membres de la famille de Cabrol y auraient été enterrés au XVIIe siècle (**Audibert**, 17). Elle est mentionnée (*la gleise*) dans le compoix de 1597 (AD81, 241EDTCC1, f° 32-34) et plusieurs fois dans celui de 1619 (AD81, 241EDTCC6). Elle est figurée en état sur la carte de l'Albigeois en 1642 (BnF) et sur la carte du diocèse d'Albi en 1741⁵⁹. Sa ruine est donc postérieure au milieu du XVIIe siècle, mais réelle à la fin du XVIIIe siècle.

⁵⁵ Information orale : des bornes auraient été retrouvées à Saint-Antonin dans ce secteur. Information orale Pierre Tessier.

⁵⁶ Lescure à l'est d'Albi possédait une église Saint-Michel, prieuré de Saint-Michel-de-Gaillac (81).

⁵⁷ Sur la crête du Puech de Ginestarié (*cami gleisa*).

⁵⁸ Transcription par Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse 1, pièce 20.

⁵⁹ Information Yann Roques.

Travanet

Il s'agit d'une paroisse différente de celle de Saint-Antonin, mais qui avait été unie à celle-ci pour former la commune. Saint-Antonin est situé sur la crête en rive droite du Dadou, tandis que Travanet est situé en rive gauche, sur un petit col qui domine une large boucle de la rivière à l'est de La Roque.

Travanzanicas, alleu avec église, dont Frotaire, évêque, avait l'usufruit, aurait été donné par Garsinde — comtesse de Toulouse — à la fin du Xe siècle (HGL V, acte 126) à Saint Vincent de Castres à sa mort et à la mort de Frotaire.



Fig. Église de Travanet. Crédit F. Guillot.

Dédié à saint Jacques, son actuel bâtiment (nef unique rectangulaire, clocher fronton) a perdu tout caractère médiéval. Vaguement orientée, elle est située à l'extrémité du hameau-rue de Travanet, non loin d'un carrefour.

Une *moulinette* alimentée par un canal est figurée sur le plan du cadastre napoléonien au pied de Travanet, en rive gauche du Dadou (AD81, 3P241, C1).

Peire Jacme — chapelain et recteur de Travanet — est mentionné en 1619 (AD81, 241EDTCC6, f° 71).

Enfin, la **carte archéologique** de la Gaule (234) indique qu'une mine de fer existait à Travanet, mais n'a pas été retrouvée.

Saint-Paul d'Arifat (anciennement de Barbalogne ou de Roquegardié)

L'ancien toponyme « Barbalone » est indiqué sur la carte de Cassini. Mais en 1640 (carte de l'Albigeois, BnF), elle est nommée Saint-Paul de Roquegardié⁶⁰. Le changement de toponyme complémentaire indique qu'elle n'était pas un lieu d'habitat paysan et qu'on l'a donc désignée de manière fluctuante à partir des habitats aux alentours.

Saint-Paul est figurée sur le plan du cadastre napoléonien comme un bâtiment à chevet plat qui n'est pas orienté. Elle a été entièrement reconstruite à l'époque contemporaine. Son hameau est aujourd'hui très réduit et elle est figurée isolée au début du XIXe siècle. Saint-Paul est située sur un sommet en rive gauche du Dadou au sud de Mont-Roc et au nord-est d'Arifat.

⁶⁰ Hameau à proximité. Information Yann Roques.

Il est possible que Saint-Paul soit mentionnée en 1181 dans du vicomte d'Albi un acte pour Montredon ; *W. de Sancto-Paulo* est un *miles castri* de Montredon (HGL, VIII, 354), mais pourrait aussi être de Saint-Paul–Cap de Joux (Lauragais – 81).

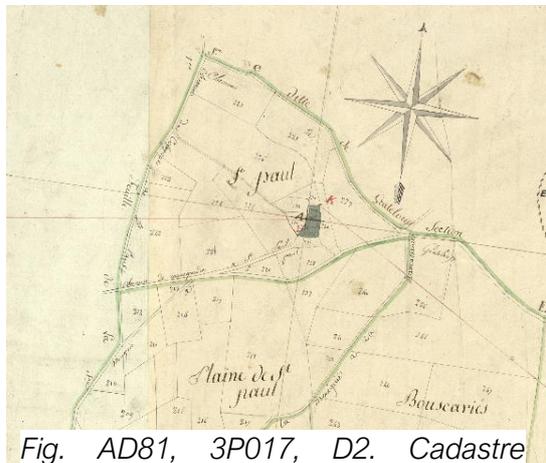


Fig. AD81, 3P017, D2. Cadastre napoléonien



Fig. Saint-Paul d'Arifat. Crédit wikicommons, Rowdy810

Salclas⁶¹

L'église de Salclas est aussi située sur un sommet des collines de la rive gauche du bassin versant du Dadou au sud-est de La Roque. Elle fait partie d'un petit hameau où des murs épais auraient été découverts à l'ouest de l'église lors de travaux⁶². Elle est dédiée à saint Salvy.

La paroisse est mentionnée en 1594 (**Noulens 1874**, document XIII). Elle est associée à la terre d'Arifat qui est définie comme la « succession ancienne » de la famille seigneuriale.

Son bâtiment expose des caractères de la fin des Temps Modernes et de l'époque contemporaine (nef rectangulaire unique et abside, clocher-porche). Sur le plan du cadastre napoléonien, elle est figurée entourée au sud et à l'est par son cimetière et l'abside semi-circulaire n'existe pas encore remplacée par un chevet plat. Ce type de plan n'indique pas du tout un sanctuaire roman.



Fig. AD81, 3P182, G. Cadastre napoléonien



Fig. église de Salclas. Crédit F. Guillot.

⁶¹ Commune de Montredon-Labéssonières.

⁶² Information orale Pierre Teissier.

Le Travet⁶³

Au nord de Saint-Antonin-de-Lacalm sur le plateau et en rive droite du Dadou, non loin de Rasisse, l'église Saint-Étienne du Travet est située dans un petit hameau et livre un aspect des Temps Modernes.

L'église du Travet apparaît dénommée *ecclesia de Ruppe Arifato et de Travet* à la fin du XIVe siècle et au début du XVe siècle (**Pouillé XIV-XVI**, 367).

Un chemin *del Travet* et une *font del Travet* sont mentionnés en 1283 (AD31, H MALTEINV 111, f° 2 v et H Malte Raissac, n° 5).

La femme de feu le seigneur de La Griffoul est indiquée mariée au seigneur du Travet en 1374 (**Vidal 1906**, I, 201). Un seigneur *del Travet* est mentionné parmi les archers du ban et de l'arrière-ban de Carcassonne en 1529 (**HGL**, XII, 478). En 1578, Le Travet est aux mains des protestants (**HGL**, XII, 891). Noble Henri de Ginibrouse est seigneur du Travet en 1619 (AD81, 241CC6, f° 234).



Fig. église du Travet. Crédit M.-Fr. Bastien

Le quartier de la *Fosso* est nommé dans le compoix (AD81, 241EDT, CC6, img 11 introduction non foliotée) de 1619 à Travet. Le toponyme la Fosse peut indiquer un ou des fossés et une plateforme y est décrite par Louis Malet (**2006**, 102) (voir ci-dessus Montbertran). Le mas de la Fosse fait partie du quartier de La Roque dans le compoix de 1619 (AD81, 241EDTCC6). Un toponyme *puech* est situé près de cet habitat aujourd'hui disparu (AD81, 241EDTCC6, f° 196).

Guillaume de Nautarié, seigneur de Castelfranc (manoir qui livre aujourd'hui un aspect uniquement des Temps modernes, mais est mentionné à la fin du XIVe siècle) est décrit possessionné à la Bartarié près du Travet en 1619 (AD81, 241EDTCC6, f° 117). Un *mouline* est mentionné dans les documents fiscaux du Travet-Larroque du XIVe siècle (AD81, 241EDT, CC5, f° 33), ainsi que le lieu habité *lou gourg de la Naux* (AD81, 241EDT, CC5, f° 49). Le roi possède une métairie à *el Travet* au début du XVIIIe siècle (AD81, 2J74).

⁶³ Ancienne commune.

Le contexte historique du second Moyen Âge et des Temps Modernes



Fig. Carte dite de Cassini. Crédit IGN Géoportail.

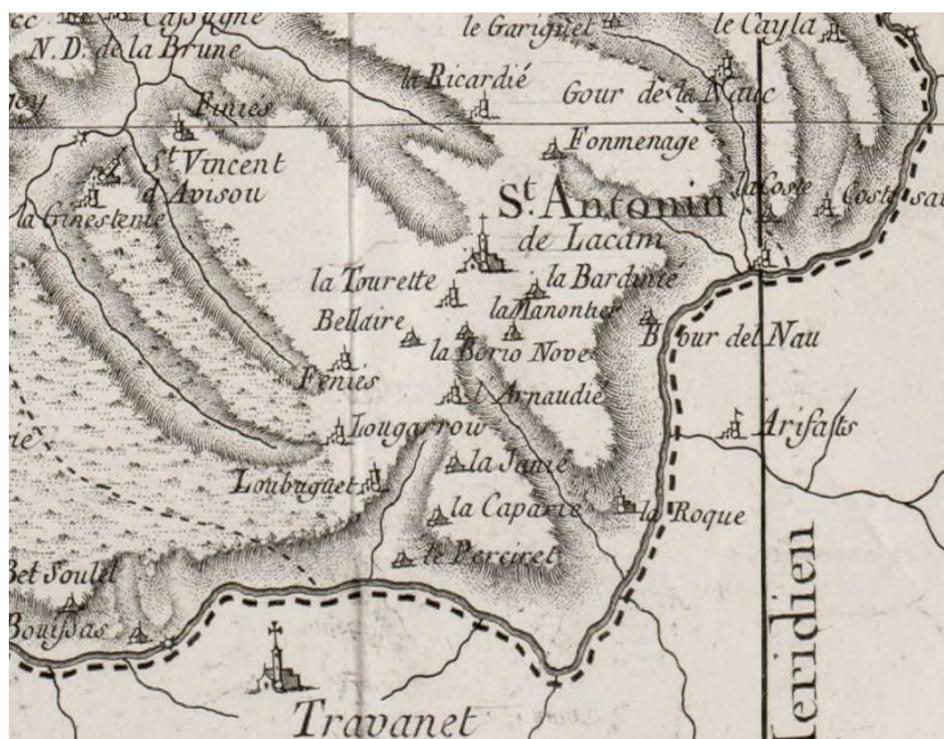


Fig. Carte du diocèse d'Albi. Crédit BnF

Le toponyme de La Roque d'Arifat est composé de l'oronyme très répandu au cours du second Moyen Âge « la roque » associé au toponyme « Arifat ».

La Roque est un toponyme largement utilisé du XIe au XIIIe siècle en domaine occitan.

Arifat est une localité proche de La Roque d'Arifat située en rive gauche du Dadou qui comportait un *castrum* médiéval documenté à compter du XIIe siècle. Ce toponyme est utilisé

dans d'autres habitats et sites du Tarn, par exemple *Arifa* à Puylaurens, rue d'Arifat à Mazamet ou *Aurifat* au pied sud de Cordes, etc., et au château d'Arifat à la Salvetat/Agout (**Boullier 1947**) ce qui a provoqué quelques confusions dans les analyses des érudits.

Le Dadou est un hydronyme d'origine obscur, mentionné tout au long du second Moyen Âge sous la forme actuelle.

L'Arifadès souvent cité par les auteurs comme une possible entité ancienne, du type *ministerium* des temps carolingiens, n'est pas mentionnée comme telle au Moyen Âge. L'Arifadès est un « invention » tardive.

La Roque dépendait de l'ancien évêché d'Albi, mais le Dadou forme la limite avec celui de Castres (au sud) créé par démembrement de celui d'Albi en 1317.

À l'est de Castres (monastère d'origine alto médiévale, bénédictin⁶⁴), les premiers siècles du second Moyen Âge sont dominés par deux entités politiques : celle des vicomtes d'Albi, de Carcassonne et de Béziers (famille Trencavel – voir **Débaux 2003**) et celle, moins puissante et moins étendue, des vicomtes de Lautrec au nord et au sud de la vallée du Dadou. La seconde, *vicaria*⁶⁵ puis vicomté semble bien être restée indépendante de la première, mais ses alliances entre Raimondins et Trencavels sont changeantes au cours de la seconde moitié du XIIe siècle.

La Roque est au cœur de l'ancienne vicomté d'Albi dans un secteur très bien contrôlé par les vicomtes au moins à compter de la fin du XIe siècle, et jusqu'à leur disparition⁶⁶. À la différence d'autres zones de cette région, on ne connaît pas de tentative d'expansion des comtes de Toulouse en vallée du Dadou, sauf très ponctuellement et sans lendemain au cours du conflit des années 1142-1143. Conquise par Simon de Montfort au début de la croisade contre les Albigeois, elle fut cédée par Amaury de Montfort en 1224 à Louis VIII, roi de France. Les territoires au nord et du sud du Tarn furent redistribués au comte de Toulouse. Ceux autour de Castres dont la vallée du Dadou furent directement intégrés au domaine royal et à la sénéchaussée de Carcassonne.

Le fils du dernier vicomte d'Albi-Carcassonne-Béziers mena des actions pour recouvrer ses possessions jusqu'à la fin des années 40 du XIIIe siècle et mourut sans y parvenir en 1267. Le dernier comte de Toulouse Raimondin mourut en 1249 et fut remplacé par le frère du roi de France. À sa mort en 1271, le comté de Toulouse intégra la directe du domaine royal français. Le cœur du XIIIe siècle est donc un temps d'évolutions politiques et administratives rapides dans ce secteur, dans un cadre qui reste mal assuré pour le roi de

⁶⁴ Voir **Cazals 2004**, 44-46 et **Gallia christiana I**, 81-82.

⁶⁵ 942. **Cazals 2004**, 46.

⁶⁶ Auparavant c'est difficile à dire, car *Aimerici de Arifat* agit dans l'environnement du comte de Toulouse à la fin du XIe siècle. Témoin ; acte n° 217769 dans Chartae Galliae. Édition électronique : Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2014. (Telma). [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte217769/>. Date de mise à jour : 04/10/13. Première version : 10 juin 2010.

France jusque dans les années 1250. Au-delà, l'efficacité de l'administration royale permit une intégration rapide, sans lendemain et sans plus aucune contestation.

En 1356, Jean II érigea la seigneurie de Castres en comté et La Roque d'Arifat y fut intégrée. Dès le début du XIV^e siècle débuta la grande crise de la fin du Moyen Âge, économique, puis épidémique. À compter du début du dernier tiers du XIV^e siècle et jusque dans les années 40 du XV^e siècle, la guerre de Cent Ans fut par à-coups très violente dans cette région, notamment à la fin du XIV^e siècle et dans la première moitié du XV^e siècle. En 1373, les remparts de Castres étaient déjà réparés et complétés, signe que les violences étaient d'actualité (**Bousquet 1926**). On sait qu'elles débutent avec le passage du Prince Noir au sud de ce secteur (1355).

La région castraise fut ensuite un « bastion huguenot » (**Cazals 2004**, chapitre 6). Des « hérétiques » furent brûlés à Castres en 1527 et 1536 ; des prédicateurs itinérants y étaient déjà présents (**Cazals 2004**, 119) et l'église huguenote s'y constitua au milieu du siècle. Les guerres de Religion y débutèrent dès 1562-1563 et des épisodes d'inondations majeures sont documentés en 1570. Le Castrais, y compris La Roque devint une zone huguenote⁶⁷, puis repassa aux mains du gouverneur de Castres en 1586. Pourtant en 1590, l'assemblée diocésaine d'Albi ne perçoit plus les dîmes à La Roque qui est dit du parti huguenot, comme Saint-Antonin-de-Lacalm et Le Travet (AD81, C240)⁶⁸. L'insécurité perdure dans cette région jusqu'à la fin des années 1620.

Analyse de la documentation écrite

[Florence Guillot avec les données et transcriptions d'actes et travaux de **Hélène Débax** et **Bastien Bardou** et les conseils de **Yann Roques**]

Un acte recomposé, des inédits et un château construit au milieu du XII^e siècle

Un acte de la fin du XI^e siècle passe pour citer la famille seigneuriale éponyme de La Roque d'Arifat (Fonds de Malte, AD31 31, H Malte, grand prieuré de Toulouse). Il est analysé dans **Du Bourg 1883**, p. 559 et l'acte est perdu⁶⁹ : « Le cinquième jour des Kalendes de septembre de l'année 1083 ou 1085, en présence de l'évêque d'Albi, Guillaume Agambert donna à l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, l'église de Saint-Antonin de Lacalm et tous les

⁶⁷ **Trouche-Marty 2016**, 114 : « en 1577, l'Assemblée protestante de Castres décide de mettre en place à Castelfranc, Lagriffoul, Salclas et à Arifat, des postes de garde armée permanents pour protéger Montredon des incursions venant de Dénat ».

⁶⁸ Lieux mentionnés : Réalmont, Mouzieys, Curvalle, Saint-Salvi, Massuguiès, Alban, Paulin, Bezacoul, le Travet, Larroque, Puylianier, Lombers, Orban, Poulan, Pouzols, Laboutarié, Sieurac, le Bruc, Rônel, Lamillarié, Saint-Antonin, Saint-Lieux, Roumégous, Fauch, Campagnac, Laguépie et Saint-Michel.

⁶⁹ Analyses : AD31, H MALTEINV 111, f° 4 v -5 et H Malte Raissac, n° 7.

droits qui y étaient attachés ; Gaubert de La Roque donna le mas de Montbertran⁷⁰ ». Gustave Saige (1864) en donne un autre aperçu et peut-être a-t-il pu consulté le document et non pas uniquement son analyse : « Guill. Agambert et ses frères donnent à Dieu et aux pauvres de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem l'église Saint-Antonin-de-Lacam avec son fief ecclésiastique, un tiers de la dîme et la terre que les frères qui y résideront pourront labourer. Ce don est fait entre les mains d'Aldéguier, évêque d'Albi et d'Ancelin et avec le consentement d'Étienne, prévôt de l'église d'Albi, de Teuzelin, archidiacre et d'Ermengaud, archiprêtre. L'acte est signé et confirmé par Gausbert de Laroque qui donne à l'hôpital une pièce de terre, par Pierre d'Arifat, par Arnaud Bernard qui donne son mas de Montbertran, etc. l'an du seigneur 1083. »

Heureusement, cet acte n'est pas disparu comme indiqué dans Du Bourg, mais fait partie d'un lot d'inédits conservés aux archives de la Haute-Garonne. Or, ce lot vient d'être transcrit par Hélène Debax (dir.) et Bastien Bardou. L'existence de ces actes retrouvés par Hélène Debax et leur transcription est une incroyable chance pour la connaissance de La Roque aux XIIe et XIIIe siècle et fournit un dossier considérable qui n'avait jamais été pris en compte. Et nos plus sincères remerciements vont à Hélène Debax pour nous avoir fourni ces transcriptions alors qu'elles ne sont pas encore éditées.

Les de la Roca dans la seconde moitié du XIIe siècle

Comme le note Edmond Cabié (1891), Aldéguier, évêque d'Albi, n'est assurément pas connu à la fin du XIe siècle. La mention d'un *nominem* éponyme de la fortification de La Roque est aussi un peu ancienne, puisque cet usage est plutôt observé à compter du début du XIIe siècle, mais fort peu répandu avant. Edmond Cabié note qu'Ancelin est connu au début du XIIe siècle, ainsi que Pierre et Arnaud Bernard d'Arifat et non pas au XIe siècle. Tandis qu'un Gausbert de Laroque est bien mentionné en 1162 (HGL V, col 1407 et BnF Doat, 113, f° 12 – ci-dessous). D'ailleurs, l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem n'est fondé qu'après la prise de Jérusalem, qui a lieu en 1099 et la commanderie de Raissac reçoit ses premières donations au plus tôt vers 1108, mais même cette date est peu vraisemblable, car très haute pour la création d'une commanderie. 1108-1111 est en fait impossible, car ce n'est qu'en 1113 que le pape Pascal II consacre par Bulle la création de l'ordre. Et les commanderies sont évidemment postérieures à cette consécration.

L'acte de 1083 ou 1085 est assurément un faux, mais jusqu'à quel point l'est-il ? Soit l'analyse est mal datée, soit l'acte fut entièrement falsifié plus tard pour disposer d'une preuve de propriété sur les biens mentionnés. Les personnes sont cohérentes au cours du XIIe siècle et les biens le sont aussi, puisque l'église de Saint-Antonin dépend bien de la commanderie de Raissac (près d'Albi) au moins à compter de la seconde moitié du XIIe siècle et que le mas

⁷⁰ Ce lieu est mentionné dès le XIIIe siècle et est situé non loin de La Fosse, dans le quartier de La Roque sur le territoire de la Roque-Travet et le seigneur de La Roque, Guillaume de Cabrol y possède des biens, AD81 EDT 241, CC5, f° 46. Ci-dessus.

Montbertran est aussi un lieu dépendant de la commanderie au XIIe siècle. On peut considérer qu'il aurait été difficile pour un scribe du XIIIe siècle d'obtenir une telle cohérence des personnes, surtout de ceux qui sont peu connus dans les chartes comme Gausbert de La Roque, si l'acte était entièrement faux : il s'agit fort certainement de plusieurs actes résumés, rassemblés et redatés, forcément postérieurs de quelques années, voire quelques dizaines d'années à 1113. Les dates proposées pour le groupe de donations à la commanderie en 1118/1120 sont plus cohérentes (**Blaquière 1969**) et les plus anciennes peut-être crédibles, mais encore est-ce fort tôt. La commanderie de Vaour (Tarn) par exemple débute en 1140, celle d'Arfons s'organise au milieu du XIIe siècle, la plupart se mettent en place dans la seconde moitié du XIIe siècle, aucune ne peut dater du premier quart du XIIIe siècle et le mouvement des donations en Albigeois aux Hospitaliers n'est pas antérieur aux années 1140. En fait Aldéguier est proposé évêque d'Albi à différentes dates par différents auteurs et études, dont 1108-1011⁷¹, mais aussi après le milieu du XIIe siècle (vers 1054-1062)... peut-être donc y a-t-il eu plusieurs Aldéguier, évêques d'Albi. Il faut donc proposer cette mention comme possible, mais pas avérée et dans une datation large 1120-1200, avec une plus forte probabilité après 1140. En outre, étant donné qu'il s'agit de plusieurs donations et donateurs, c'est probablement une association d'actes différents. La création de ce texte date peut-être de la seconde moitié du XIIIe siècle, car de nombreuses chartes de la commanderie de Raissac sont alors mises par écrit.

De quoi s'agit-il ?⁷²

- Guilhem Agambert et ses frères et Bernard Pierre et son fils Raimond ont donné aux pauvres de l'Hôpital de Jérusalem l'église de Saint-Antonin-de-Lacalm, avec les droits ecclésiastiques afférents (fief, prémices, cimetière et oblations), ainsi que le tiers de la dîme. La donation est faite dans la main de l'évêque d'Albi Aldegaire, sur le conseil d'Ancein et de divers autres clercs⁷³.

Puis ces actes qui peuvent avoir été rassemblés avec le précédent, d'autant qu'ils narrent des donations plus anciennes :

- L'acte est aussi signé par *Gauzberti de la Roca* qui lui-même a donné une pièce de terre qui est située entre les croix et qui confirme la donation précédente.
- Ermengaud Aymeric a donné une pièce de terre qui est située entre les croix.
- Raimond Pierre et son frère Hugues qui ont donné à l'église une pièce de terre qui est située entre les croix.
- L'acte est signé par Pierre d'Arifat.
- L'acte est signé par Arnaud Bernard qui donna à l'église et à l'Hôpital un manse de Montbertran (« car il est mieux qu'il parte » – *sicut ipse melius abebat*)

⁷¹ Voir Penne.

⁷² Transcription et étude Hélène Débax et Fabien Bardou. AD31, H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 8. Trois actes à la suite sur le même parchemin : 1^{er} acte.

⁷³ *domini Stephani, Albiensis ecclesie prepositi et Teuzellini, archidiaconi, et Ermengaudi Johannis archipresbiteri. [...] Teuzelini archidiaconi écrit.*

- Bernard Pierre (génitif) donna une pièce de terre du *mas Tabordenc* entre les croix. Avec son fils Raimond, ils garantissent l'absence de cens pour cette donation.

Tous promettent la sécurité entre les croix⁷⁴ et l'évêque confirme ces croix (+ sinon anathème, excommunication, etc.).

Quant à ce qui nous intéresse directement, c'est-à-dire la mention d'un Gausbert de La Roque, celle de *Gausbertus de Larroca* en 1162 (BnF Doat, 113, f° 12-14v) est en revanche assurée. La chronologie correspond avec la plus vraisemblable pour les actes précédents. Ce seigneur traite en 1162 avec Saint-Salvi d'Albi d'une église Saint-Michel de Barzac/Barsac, de ses droits ecclésiastiques et de sa dîme qu'il dit lui appartenir (qu'il tient en alleu). L'acte

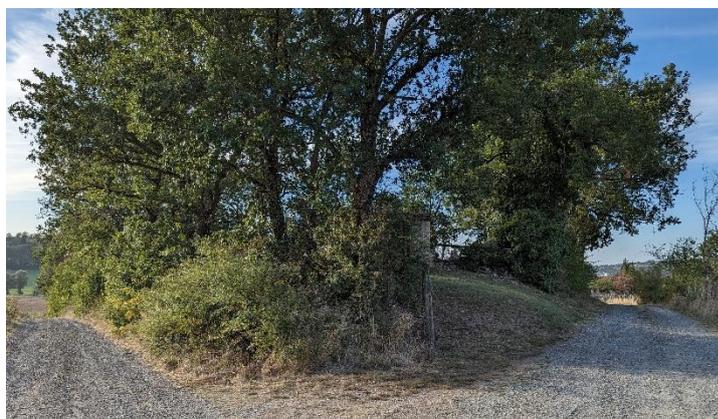


Fig. Site de l'église disparue de Barzac. Crédit Yann Roques

collationné par l'équipe de Doat dans les archives de Saint-Salvi associe d'autres personnes à Gausbert de La Roque qui participent à l'accord et ont donc aussi des droits sur cette église et certains de ces personnages le rapproche de La Roque d'Arifat : Bernard, Guillaume, Frotaire tous les enfants de Gausbert (*omnes liberi*) et Adalbert de *Montcogul* avec son frère (Montcoyoul). L'acte passé

en décembre est un accord (*concordiam*) entre le prévôt de Saint-Salvi et Gausbert de La Roque à propos de cette église qu'ils se disputaient, car Saint-Salvi réclamait un tiers de la dîme et Stéphane *Moissetus* (de Lescure) dit avoir depuis longtemps deux parts de la dîme de l'église qu'il a acquise des *milites* en conflit, puis cédé à Saint-Salvi. Ce qui les oppose ce n'est donc pas que les *milites* aient eu une part de la dîme, mais le fait qu'il l'ait ou pas cédée à Stéphane *Moissetus*. L'accord se réalise dans les mains de Bernard de *Boissado*⁷⁵ et de *Ramigu, capelli*, ainsi que de Gauzfred, prieur de Saint-Salvi et des moines. Les laïcs (les *milites*) cèdent l'église et toute la dîme pour 10 ans contre un service de deux sous tous les deux ans. Il est prévu que si Pierre Gaulabert ou d'autres hommes de Barsac réclament les dîmes du manse de Granelle et sa borde (*de la costa*), elles leur seront cédées. *Hugo et*

⁷⁴ L'hôpital récupère de nombreux biens sur ces terrains dans la seconde moitié du XIIe siècle qui est aussi peut-être la date de la fondation de la sauveté. Ci-dessus.

⁷⁵ Personnage dit de Lombers dans un acte de 1166 où il rend un jugement avec le vicomte Trencavel, BnF, Doat 113, f° 115 et suiv. Informations Y. Roques : *Miles* du *castrum* de Lombers, apparemment important parmi les autres *milites*. Bernard de Boisseson, plusieurs générations de Bernard entre 1142 (première mention Trencavel, 68, f° 17v) et 1209, sont souvent impliqués en tant qu'arbitres. Souvent mentionnés dans des actes de Réalmont, Graulhet durant la seconde moitié du XIIe siècle. Ils sont convaincus d'hérésie.

Petrus de Laroca testent cet acte, ainsi que *Remiuguis* et Bernard de *Boissado* et Bernard de *Braciaco*⁷⁶. Saint-Michel de Barzac/Barsac est une église disparue proche de Montsalvy (Puygouzon) au sud d'Albi⁷⁷. Les *milites* de La Roque et ceux de *Montcogul* mentionnés en 1162 pourraient donc être originaires de ce secteur, cœur des domaines Trencavel.

Une mention en 1154 est conservée dans un acte du cartulaire de l'abbaye de Sylvanés⁷⁸ qui est testé par : *Deodatus Raimundi de Montainol*⁷⁹, *Arnaudus de Turre*, *Petrus Mannalas*⁸⁰, ***Ugo de La Rocha***, *Berengerius del Clapier*, *Guillelmus Agulon et Guibertus, frater ejus, et Raimundus, frater eorum*. La proximité du Clapier (commune de Terre-de-Bancalié) avec La Roque indique la forte probabilité que Hugues de La Roque soit d'Arifat et aussi Béranger du Clapier. Les *milites castri* sont souvent dotés de noms rappelant leur habitat d'origine, ainsi Le Clapier ; et cet Hugues de la Roque est certainement le même que dans l'acte de 1162.

Un probable *miles castri* de La Roque est mentionné à la même époque dans le même cartulaire, et dit de La Roque d'Arifat, prouvant définitivement s'il le fallait l'existence à La Roque d'un *castra* dans les années 1160. En 1169, un acte du cartulaire de l'abbaye de Sylvanés⁸¹ concernant une donation antérieure de droits de pâture dans la paroisse de Solègre reçoit le témoignage de *Bernardus de Sancto Pontio, superior monasterii*, et *Deodatus Bolleta*⁸² et *Eustorgius*, de ***Guillermus Gasc de La Rocha d'Arifat***, de *Raimundus Arimandi de Dursonne* et de *Deodatus Faber de Jeladius*. Gasc est un surnom usuel porté par de nombreux hommes, à commencer par des *milites* de cette région aux XIIe et XIIIe siècle.

⁷⁶ Famille ensuite connue à Gaillac.

⁷⁷ Information et analyse Yann Roques : Tertre haut d'environ deux mètres par rapport aux champs environnants. Seule reste une partie du mur de clôture notamment les soubassements bâtis en calcaire local. Le site mesure 40 m de long pour 30 m de large. Il semble y avoir des vestiges de murs au sol.

D'autres actes sont connus : L'église de Barzac est délaissée au profit du chapitre de Saint-Salvy au XIIe siècle par *Ayme*, sa femme et sa fille. Elle est alors associée au mas de *Brasc*. « Extrait d'un ancien inventaire des archives du chapitre de Saint-Salvy d'Albi », RDT, vol. 4, 1883, p. 248 (acte n° 37). En 1219 : *Sancti Michaelis de Barzac et grangiam de Montis Salvii cum pertinentiis suis*. LACGER L. de, « L'abbaye Saint-Salvy d'Albi du VIe au XIIe siècle », *Revue Mabillon*, 1925, p. 234-235 (ASAV, Reg. Vat., vol. 10, f° 59 V°, bulle 280).

⁷⁸ Acte n° 218883 dans *Chartae Galliae*. Édition électronique : Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2014. (Telma). [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte218883/>. Date de mise à jour : 16/09/11. Première version : 10 juin 2010. **Verlaguet 1910**, acte 72. Cession faite par Vidiane et par Bernard Raymond, son mari, de tous leurs droits sur une possession à Salelles.

⁷⁹ Peut-être un moine étant donné son prénom.

⁸⁰ Personnage souvent témoin de chartes de l'abbaye à cette époque et est même un des donateurs dans son texte, acte n° 219187. Il est possessionné autour de Creissel (12).

⁸¹ *Chartae Galliae* Acte n° 219243. Édition électronique : Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2014. (Telma). [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte219243/>. Date de mise à jour : 16/09/11. Première version : 10 juin 2010. Et **Verlaguet 1910**, n° 429.

⁸² Probablement un chanoine.

En 1174, Pierre de la *Roca* est signataire d'une donation d'Arnaud de *Vilela* donne à l'Hôpital de Jérusalem et au frère Guiral de Saint-Antonin un mas à Montbertran avec le fief, l'alleu et la viguerie⁸³.

En 1181⁸⁴, Aimeric Ermengau avec l'accord de son frère Ermengau (le même que dans le premier acte ?) donne (contre 200 sous) à l'Hôpital de Jérusalem :

- Le *mas del Caire* dont il avait acheté une partie
- Ce qu'il a au mas de l'Hôpital *Mont Bertran* (alleu, fief et viguerie)
- Le fief de la *bordaria de la Mauqueta* et l'autre moitié du fief de la *Mauquetta*
- L'alleu de la *bordaria de la Ricardia*
- La moitié du fief et alleu du mas de *Tenetz* et sa viguerie pour 12 sous
- Après sa mort le mas de *Monredon*

Ils promettent diverses garanties et reçoivent 200 sous.

Uc de la Roca et Amelz Clapers (Le Clapier⁸⁵) — à nouveau associés — s'engagent à ne pas vendre d'hommes ou de femmes du mas de *Monredon*. Barnard *de la Roca* et Frotaire, et Adalbert (pour lui et son frère), *Remegz de la Roca*, Amblard *de la Roca* et Raimonde sa sœur, tous seigneurs (*sengnor*) des biens donnés cèdent à l'Hôpital leurs droits seigneuriaux sur ceux-ci.

Témoins : Bernard *Remegz*, Guillaume Gasc⁸⁶, Pierre *Isarnz*, Pons *Gasc*, Bertran *Gasc*, Bertran *de la Roca*, Ermengau *Folquers*. (Arnaud de *Prato* qui écrit et fait « dans la main » d'Aimeric d'*Aiguielena*, hospitalier).

En 1188⁸⁷, *Ug Tinels* se donne à l'Hôpital en tant que frère avec 200 sous raimondins pour maison de Monestiés. *Frotar de la Roca*⁸⁸, maître des maisons de l'Hôpital en Albigeois, avec le conseil de plusieurs frères et donats de l'Hôpital et celui de Guilhem Pierre évêque d'Albi, le reçoit comme frère et le place à la tête de la maison de Monestiés. La succession d'*Ug* est prévue.

Trois mois après, en décembre 1188⁸⁹, Ramon, chapelain de Monestiés et frère de l'Hôpital de Jérusalem, prend et reçoit la charge de la maison de *Cadalen* de la main de Frotart de la Roque, maître de la baillie de l'Hôpital, et de Guilhem *Deimer*, commandeur de la maison de Graulhet.

⁸³ Transcription par Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31, H Malte Raissac, liasse n° 25 (anciennement classé dans la liasse n° 1), pièce n° 9.

⁸⁴ AD31 H Malte Raissac 16, pièce n° 460. **Brunel 2012**, acte n° 194.

⁸⁵ Présence de Béranger *Del Calpier* en 1154.

⁸⁶ Présence d'un Guillaume Gasc de La Roque en 1169, ci-dessus.

⁸⁷ Transcription par Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse n° 6, pièce n° 230. **Brunel 2012**, acte n° 236.

⁸⁸ Déjà mentionné en 1181.

⁸⁹ Transcription par Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse n° 15, pièce n° 458.

En 1193 *Bernatz de la Roca* est témoin d'un accord entre le vicomte Trencavel et l'évêque d'Albi rédigé au château de Lombers (**Comparé 1841**, acte n° II). Étant donné le contexte de l'arbitrage rendu au château de Lombers, avec des arbitres tels que le vicomte de Lautrec ou Doat Alaman, il n'y a pas lieu de penser qu'il s'agisse d'une autre famille, d'un autre La Roque.

Avant 1194⁹⁰, à la fin du XIIe siècle, Amblard de *la Roca* donne pour intégrer l'ordre en tant que frère à la commanderie de Saint-Cirq⁹¹ le mas *Garoinenc* de Montbertran, la moitié des maisons et des jardins de *la Roca*, les jardins qui sont de l'autre côté du Dadou et la moitié de tous ses fiefs de Saint-Antonin. Il est reçu comme donat. L'acte est réalisé avec l'accord (« le pouvoir et à la vue ») du vicomte de Lautrec, d'*Ugo* et *Gaubert Remeg*⁹² et d'autres (acte abîmé). C'est la plus ancienne mention d'habitat à ou autour de La Roque⁹³.

Frotart de *la Roca* un des prieurs de l'Hôpital pour la baillie de l'Albigeois donne son accord dans un acte concernant le village de Lacapelle⁹⁴ en 1195⁹⁵. *Eicher de la Roca*, donat est mentionné.

Enfin, les différents biens donnés et décrits autour de Saint-Antonin ci-dessus sont mentionnés avec leurs donateurs dans un acte non daté, proposé des années 1260⁹⁶. Il s'agit d'un résumé réalisé avec les actes précédents et d'autres que nous ne possédons plus. Autour de La Roque : d'Isarn *Ramieg* l'hôpital a obtenu le mas *Garoy* et la moitié de sa dîme. D'Aimeric Armengau l'hôpital a obtenu le mas du *Caire* et la moitié de la *bordaria* de la *Mauquetta*. D'Armengau Revel — agissant aussi pour P. Revel son neveu ou petit-fils, l'hôpital a obtenu deux mas à Montbertran et une *bordaria*, la seigneurie et la dîme. De W. Agambert, l'hôpital a obtenu l'église de Saint-Antonin de Lacalm, la seigneurie, deux mas à Montbertran, les prémices du cimetière, et le tiers de la dîme. De Raimon d'Asina, l'hôpital a obtenu l'église de *Roairos*. D'Arnaud *Villela*, un mas à Montbertran. D'Armengau de *la Roca*, l'hôpital a obtenu le fief de Montbertran qui a trait à *Garoy*. D'Amblart de *la Roca*, tout le mas de *Montbertran*, les hommes et les femmes. D'Amblart de *la Roca*, le mas *Garoinet* de Montbertran, et les maisons et le jardin de *la Roca*, le jardin de l'autre côté du Dadou et la moitié de tous les fiefs de Saint-Antonin. De W. de *Montagut*, 3 setiers de blé, 2 setiers d'oignons et un de froment et un de seigle qui proviennent des maisons du castel de *Montaugt*⁹⁷. L'Hôpital dispose aussi du mas *Sicairenc*, 12 deniers et la moitié de toutes les choses au mas *Gariolenc*. D'Aimeric Armengau, le mas de *Monredon*. D'Isarn *Ramieg*, la dîme et la moitié du mas *Garoy*. De

⁹⁰ Transcription par Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31, H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 15.

⁹¹ De Lautrec.

⁹² Barnard Remegz est mentionné en 1181.

⁹³ En 1271 est mentionné un mas (de *Pegairos*) situé sous *La Roca*.

⁹⁴ – Ségalar.

⁹⁵ Transcription par Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse n° 7, pièce n° 260. **Brunel 20102**, acte n° 292.

⁹⁶ Transcription par Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse n° 12, pièce n° 393.

⁹⁷ Peut-être Montagut de L'Isle-sur-Tarn, information Yann Roques.

Gausbert de la Roca, de Gausbert Aimeric, de Raimon Pierre, chacun une pièce de terre entre les croix.

Ainsi, à La Roque d'Arifat, dès le début de la seconde moitié du XII^e siècle se dessine un groupe de *milites castri* et la fortification est en place. Ce ou ces groupes apparaissent à compter de 1154. Une génération après, ils sont nombreux à être mentionnés et occupent parfois des fonctions prestigieuses. Les La Roque éponymes, sont peut-être un peu plus que de simples *milites castri*, des *castlans*. Car, ils comptent parmi eux un maître des maisons des hospitaliers en Albigeois en 1188, un frère de l'Hôpital à la fin du XII^e siècle, un autre donat et prieur de l'Hôpital à la même époque et ils disposent de droits seigneuriaux sur des biens autour de Saint-Antonin en 1181. Tout indique que leurs liens avec les Hospitaliers sont importants et que ce rapprochement est une politique familiale durable. Cependant, ils ne sont jamais mentionnés *domini* du château de La Roque, pas plus que nous ne conservons d'hommage.

Si l'origine de la famille de La Roque était apparemment en proximité avec Lombers, il pourrait s'agir de personnages issus du même groupe et secteur que ceux de la Bastide-des-Vassals, autour de Salvetat. Mais on repère aussi les La Roque disposant de dîmes à Barsac, et peut-être aussi sont-ils issus de ce secteur. En tout cas tout indique qu'ils sont des Albigeois, des secteurs de la vicomté les mieux dominés par les vicomtes d'Albi-Carcassonne.

En outre, d'autres familles du même registre socio-économique existent dans la seconde moitié du XII^e siècle autour de La Roque : des *Vassal*, Guillaume *Gasc*, et probablement Béranger *Del Clapier* en sont les représentants. Un groupe d'hommes, parfois spécifiés *milites*, apparaît donc autour de La Roque à compter des années 1150 et ensuite.

Surtout, il n'est pas absolument anodin que ces mentions — d'un coup nombreuses — soient peu postérieures à la guerre entre le comte de Toulouse et le vicomte d'Albi-Carcassonne des années 1142-43⁹⁸. Peut-être en construisant une fortification dont ils gardent la directe à La Roque, et où les *castlans* et les *milites* sont des fidèles assurés, les vicomtes d'Albi perfectionnèrent leur emprise sur la vallée du Dadou, parce qu'en 1142, la prise d'Arifat en avait indiqué la fragilité et peut-être aussi des difficultés entre les vicomtes et les coseigneurs d'Arifat. Rappelons que les vestiges du *castel* d'Arifat indiquent un arasement complet et qu'il n'est pas mentionné au cours de la guerre de Cent Ans. Il a donc pu disparaître très tôt et être remplacé par La Roque : d'où sont nom La Roque d'Arifat.

⁹⁸ Le règlement des conséquences de ce conflit est très long puisqu'on l'évoque encore en 1181 à Montredon (HGL, VIII, 353-4).

Arifat

Aimeric d'Arifat est garant d'un acte du comte de Toulouse à l'abbaye de Saint-Sernin à la fin du XI^e siècle (ci-dessus).

Le *castel* à Arifat est assurément mentionné dans la documentation écrite avant 1129 (HGL, tome V, acte 447 – VI/Cartulaire Trencavel 134, acte non édité en entier) dans un serment d'*Arnaldus Bernat d'Arifat*, fils de *Rangard* et de Raimond, son fils et fils d'*Argentelae*, au vicomte d'Albi [*Jo castel d'Arifat*]. Y sont mentionnés des *home d'Arifat*, garants, *milites castris*, qui sont 19 hommes⁹⁹. Le serment est complété d'un dispositif non reproduit par les Dominicains, mais étudié par Hélène Débax (Débax 2003, 228) qui indique qu'un conflit existe dans le premier tiers du XII^e siècle (1100-1129) entre deux groupes des coseigneurs : « Arnaud-Bernard et de son fils Raimond et les *homes* d'Arifat tiendront le serment à Trencavel jusqu'à ce que les seigneurs d'Arifat l'ai juré par bien et par foi. » Ce serment reçoit le consentement de Bernard de *Miraval* et *Guido Pelapol* qui disposent d'une *convenientia* à propos de ce *castrum*. Les seigneurs du château d'Arifat sont alors *Ugo Ermengaud de Paulin*, *Fredelon de Montredon*, *Arnaud Bernard d'Arifat et son fils*.

Montredon (Montredon-Labessonnié-81) est un ouvrage fortifié situé au sud d'Arifat qui n'a pas conservé de vestiges du Moyen Âge central (ci-dessus).

Paulin est une fortification située au nord-est d'Arifat (Paulinet-81) qui intègre la vicomté de Lautrec au XII^e siècle. Hugues de Paulin est témoin d'un acte des Trencavel avec le monastère de Castres en 112 (HGL V, col 947). En 1213, Hugues de Paulin est mentionné possessionné dans l'Hérault, mais ses biens sont mis en commise par Simon de Montfort (HGL V, col 1134).

Miraval est un toponyme à Belleserre (sud-ouest de Castres, près de Revel), mais ne subsiste aucun vestige ou indice de *castrum* à cet endroit. Des Miraval sont témoins de serments aux vicomtes Trencavel en 1124, 1127 (HGL, V, col. 910, 946). En 1152, un Guillaume de Miraval témoigne aux côtés d'Amblard Pelapol et d'autres (HGL, V, col. 1050) dans un pacte entre le vicomte d'Albi et Sicard, vicomte. En 1153 (HGL, V, col. 1140), Bernard de Miraval et Guillaume son fils sont mentionnés. En 1160, Bernard de Miraval, témoigne pour le vicomte de l'accord avec les « habitants » de Castres (HGL, V, col. 1237). En 1188, Bernard de Miraval est témoin d'une garantit de dette de Sicard de Lautrec au vicomte d'Albi (HGL, VIII, col. 386) ; à la même époque il est témoin d'un acte entre le vicomte d'Albi et l'abbé de Castres (BnF, Doat 117, f° 35 v, 38 v, etc.), etc. On pense bien sûr au troubadour Raimon de Miraval. L'origine de ce Miraval est obscure. On connaît un *castrum* de Miraval en Cabardès, et généralement les auteurs s'accordent pour penser qu'il n'existe

⁹⁹ Transcription Hélène Débax. Jurent : *Arnald Bernard et Raimun sos filz e Peire Ermengaus et W. frater ejus*, et s'engagent : *Peire Amels, e W. Amels, e Pelec de Sant Germer e Sicards sos fraire, et W. Sobiras et Arnald sos fraire et Raimun Sobiras lor fraire, et Amels Auriols e Isarnus sos fils, e Raolf, et Raimun de Rocega e W. At sos fraire, et Eschafres Peire Ermengaus, et Isarns Sobiras, et Bernard Moissetz*.

qu'une seule famille fidèles des Trencavel, celle du Cabardès. Mais en fait rien ne démontre qu'il s'agisse d'un même lignage, au contraire, les Miraval du secteur de La Roque paraissent bien faire partie d'un groupe aristocratique agissant autour de Castres. On ne connaît pas de château de Miraval dans le secteur. Le site de Rasisse se prête à ce type de toponyme et ce château n'est connu qu'en 1272 (ci-dessous). Mais les *castra* ne changent qu'exceptionnellement de nom (reconstruction totale avec hiatus). En 1910, Le Baron Blay de Gaix (211) écrit : « Les biens que Bernard de Miraval reçut du vicomte Bernard Aton à Castres et aux environs de cette ville comprenaient assurément le château de Miraval qui existe encore entre Arifat et Gaix. Ils furent ensuite repris en 1174 à son petit-fils Guillaume par le vicomte Roger, petit-fils de Bernard Aton, avec son assentiment. ». Nous ne savons pas du tout de quel château de Miraval il s'agit. L'*Histoire Générale du Languedoc* (XI, 558) indique qu'un château de Miraval aurait été pris en 1595 où il y eut 50 huguenots tués, sans qu'on puisse comprendre si celui-ci est proche de Revel et Castres ou de Saint-Papoul, donc s'il s'agit ou pas du château du Cabardès.

Pelapol est un toponyme à Valdurenque (81). Mais étant donné que les Pelapol ont reçu du vicomte de Carcassonne en 1125 (pour remercier leur fidélité lors de la révolte de Carcassonne) des terres à Valdurenque, il faut plutôt proposer que ce toponyme ait été importé là par ces aristocrates. Famille fidèle des Trencavel, elle fournit des officiers et administrateurs au vicomte tout au long du XIIe siècle, y compris avant le conflit des années 1142-43 et jusqu'au début du XIIIe siècle (Cf Duhamel-Amado 1999 ; Débax 2003, 85, 254, etc. ; Fabre 2014 ; Duhamel-Amado 2001. Claudie Duhamel Amado - 2001a, I, 197 note 89 et II, 121 note 38). Claudie Duhamel-Amado les définit comme relevant « de la petite aristocratie, peut-être coalleutière à Arifat et résidant probablement à Carcassonne ». On les repère dans la première moitié du XIe siècle dans l'entourage de Roger, comte de Carcassonne¹⁰⁰. Il peut aussi s'agir d'une famille de *milites* du *castrum* de Lomers (81). « Guido » est un prénom qui est mentionné au moins deux fois au milieu du XIIe siècle dans l'entourage des Trencavel¹⁰¹. Il est possible que les Pelapol aient formé deux branches, à Carcassonne et à Lomers. La branche de Lomers est connue par un Amblard Pelapol de Lomers (1150, 1152, HGL, V, col. 1108, 1128) et Guidonis en 1156 (HGL, V, col. 1198). Lomers est au XIIe siècle un *castrum* sous suzeraineté de la vicomté de Lautrec¹⁰².

Au cours d'un des conflits violents de la Grande Guerre méridionale, dans les années 1142-1143, à la suite d'une guerre entre eux, un accord entre le vicomte d'Albi et le comte de Toulouse, nous apprend qu'*Arifat* est prévu devoir être rendu par le comte de Toulouse au vicomte d'Albi (idem, acte 556 I) (Débax 2003, 87 et suiv.). Il fut donc probablement pris durant peu de temps. On ne connaît pas les conditions de cette captation

¹⁰⁰ Vers 1100.

¹⁰¹ Référence de Yann Roques. Sicard, Gaubert et Bernard Pelapol de Lomers. Acte n° 219246 dans *Chartae Galliae*. Édition électronique: Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2014. (Telma). [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte219246/>. Date de mise à jour : 16/09/11. Première version : 10 juin 2010.

¹⁰² Sur l'origine de la vicomté de Lautrec et sa proximité avec les vicomtes d'Albi lors du conflit 1141-1143, cf Panfili 2008, 77 et suiv.

(violente ou forfaiture) et il serait aussi intéressant de mieux étudier les liens des seigneurs de cette région avec les vicomtes de Lautrec pour mieux comprendre le contexte du XIIe siècle.

Arifat est donc d'un site de résidences aristocratiques, coseigneurie et *milites castr* dans la dépendance Trencavel au moins depuis le début du XIIe siècle et jusque dans les années 1140, dans une région et une vallée bien contrôlée par les vicomtes d'Albi jusqu'à la croisade.

Se pose souvent la question de l'identité du *castel d'Arifat*. Cette interrogation est récurrente dans toute la documentation érudite à propos du château de La Roque et nombre d'auteurs mélangent les mentions des seigneurs entre ces deux *castra*. Arifat est bien Arifat et ses seigneurs n'ont apparemment rien à voir au XIIe siècle avec le château de La Roque, mais la construction de ce dernier a lieu juste après la guerre de 1142-43 et doit être en relation avec ce qui s'est passé à Arifat à ce moment-là¹⁰³. L'étude des mentions liées à Arifat au XIIe siècle n'en est donc pas moins importante pour notre recherche, car elles renseignent sur le contexte local avant et au moment de la construction de La Roque, et les événements des années 1142-1143 à Arifat sont probablement en lien avec la création de La Roque.

Des différentes familles de *milites castr* du site d'Arifat présentes dans ces actes du début du XIIe siècle, la seule que l'on puisse suivre et qui perdura très longtemps est celle des *Soubira*. Les seigneurs éponymes (d'Arifat) connus dans la seconde moitié du XIe siècle¹⁰⁴ disparaissent et ne sont plus connus au début du XIIIe siècle que ponctuellement, lorsqu'ils rencontrent saint Dominique (**Jolibois 1885**, 214 d'après Percin, *Monumentum conventas Tolosani*). Le surnom *Soubira* pourrait avoir été porté par plusieurs branches, ou plusieurs familles, car certaines occurrences synchrones du serment pour Arifat indiquent des hommes qui portent des prénoms différents. Béranger Bernard de *Sobirah* est témoin d'un accord entre le comte de Barcelone et le vicomte de Béziers vers 1112 (**HGL**, V, 828) et Guillaume Guitard et Bernard *Soubiran* est témoin d'un autre acte pour le vicomte de Béziers, 1122 (**HGL**, V, 903)¹⁰⁵. Un grand nombre de personnages de cette famille furent

¹⁰³ L'acte qui clôt ce conflit prévoit *Ipse comes [Toulouse] debet reddere Arifatum Rogerio [Trencavel]*. Pour d'autres sites castraux il est spécifié dans l'acte que le comte de Toulouse doit rompre le serment que lui ont fait les seigneurs locaux, mais pas à Arifat. Les coseigneurs d'Arifat n'ont donc pas passé serment avec le comte de Toulouse et leur serment au vicomte d'Albi reste d'actualité. Mais on n'en sait pas plus. BnF, Doat, 167, f° 65-68. HGL, V, acte n° 556.

¹⁰⁴ *Aimerici de Arifat*. Mention ci-dessus.

¹⁰⁵ Guillaume de *Sobirats* serait témoin d'une charte en 1141 dans le cadre d'une donation du comte de Barcelone (**Noulens 1874**, 9), mais cet homme est ensuite mentionné parmi les habitants de Caunes (**Noulens 1874**, document 4) et il est difficile de penser qu'il s'agisse de la famille d'Arifat. C'est le cas d'autres actes courant XIIIe siècles indiqués par cet auteur. En 1231, une des pièces justificatives de Jean Noulès (**1874**, document 3) indique une vente à l'abbaye de Caunes par un officier du roi de France de biens confisqués pour hérésie, dont des biens ayant appartenus à B. *Sobirani* qui valent 8 sous par an. Pierre de Soubiran est commandeur à Puysuiran pour l'ordre de Malte et rien ne le relie à la famille du Dadou (**Du Bourg 1883**, 159). Etc. En revanche Bernard de Soubiran est peut-être un des membres de la famille d'Arifat lorsqu'il apparaît en 1306 (**Noulens 1874** document VIII) à propos

commandeurs de l'ordre de Malte à la fin du Moyen Âge et au cours des Temps Modernes¹⁰⁶. On les retrouve donateurs de la commanderie de Raissac à Saint-Antonin en 1570 (AD31, H MALTEINV 111, f° 3 et H Malte Raissac, n° 4). Jean Noulens (1874, document XIII) cite un testament de 1594 d'Azema de *Soubira*, qualifié de seigneur d'Arifat. La terre d'Arifat et la paroisse de Salclas sont définies dans l'acte comme la « succession ancienne » de cette famille de Soubiran. L'acte est rédigé au château d'Arifat, ce qui implique qu'il est habitable à cette date.

En fait après le XIIe siècle, on perd toute mention du château d'Arifat, jusqu'à celle-ci et le chronogramme 1575 de la porte du manoir de la fin du XVIe siècle. Il y a tout lieu de croire que le château avait disparu depuis longtemps quand le manoir a été construit. La famille Soubira a perduré et a conservé des droits seigneuriaux locaux, mais celle d'Arifat a disparu et disparaît de l'échiquier politique dès la seconde moitié du XIIe siècle.

La Roque et Rasisse, châteaux du XIIIe siècle

En 1236, le château de La Roque est à nouveau mentionné indirectement par ses mesures (*de Ruppe Arifati*) qui servent à quantifier ce qui est dû comme rétribution pour une terre de la commanderie de Raissac louée à un groupe d'hommes (AD31, H MALTEINV 111, f° 1-2 et H Malte Raissac, n° 1). Cette mention a lieu relativement tôt par rapport à la prise de pouvoir du roi de France sur le secteur (1224) et peut-être le château n'est-il pas encore remanié et s'agit-il de l'ancien La Roque.

Ce qui est intéressant c'est véritablement qu'à compter de 1236, La Roque est toujours La Roque d'Arifat dans les nombreux textes le mentionnant.

de la ville d'Albi, bien qu'un Bertrand de Soubiran soit habitant de Carcassonne en 1318 et mort en 1326 (**Noulens 1874** documents IX et X). Des Soubiran son régulièrement commandeurs pour l'ordre de Malte, par exemple Pierre en 1341 à Millau (**Du Bourg 1883**, 575). En revanche Philippe de Soubiran Arifat est commandeur à de Saint-Félix de Sorgues en 1611-1632 (**Du Bourg 1883**, 587) et Pierre de Soubiran Arifat (**Du Bourg 1883**, 216) est commandeur de Frontes et Juzet ou d'Aure en 1539. En 1595-1597, Jean de Soubiran Arifat est grand prieur de Toulouse (**Du Bourg 1883**, 26). Bringuier et Jehan Soubeyran, coseigneurs de Brassac, sont mentionnés parmi les archers du ban et de l'arrière-ban de Carcassonne en 1529 (**HGL**, XII, 478). Henry de Soubiran est qualifié seigneur d'Arifat en 1700 (**Noulens 1874**, document XX). Tandis qu'un Arnaud de Soubiran est encore mentionné en 1756 et en 1763 (**Noulens 1874**, documents XVI, XVII). En 1761, le seigneur d'Arifat est un marquis (AN, MC/ET/XLVI/385). Durant les Temps Modernes, d'autres seigneurs sont cités à Arifat, par exemple Jean-Baptiste de la Bauve (AD81, 2J74).

¹⁰⁶ Si un W. d'Arifat est mentionné en 1200, rien n'indique qu'il s'agisse d'une famille éponyme d'Arifat du Dadou, car le toponyme est répandu (**Du Bourg 1883**, XXXVII, acte LVI). À l'identique Sicard d'Arifat est un homme d'armes agissant en Lautrecois en 1383 (**HGL**, XI, 913), mais rien ne prouve qu'il s'agisse d'un seigneur et il pourrait plus certainement avoir été simplement un habitant originaire d'Arifat.

En 1272, les mesures de la *Roca* sont utilisées par l'Hôpital pour louer des biens à Montbertrand¹⁰⁷. À cette occasion est cité Bernard *Mercadii* notaire public du lieu de [Montbertran] et de *Roca*¹⁰⁸. En 1305, une autre terre bénéficie du même type de paiement calculé en mesures de La Roque d'Arifat (AD31, H MALTEINV 111, f° 2-3 et H Malte Raissac, n° 2) et de nombreux actes y font référence dans la seconde moitié du XIIIe siècle. À compter du début du XIVe siècle, le toponyme se simplifie à nouveau et on décrit les mesures de La Roque et non plus d'Arifat (voir par exemple : AD31, H MALTEINV 111, f° 10 et H Malte Raissac, n° 22).

En 1227¹⁰⁹, une liste des cens de l'Hôpital autour de Cestayrols mentionne Azéma de la *Roca* pour la terre du four (*fforn*) de la *Roca*. Il peut dans ce cas s'agir d'un autre La Roque, car le contexte est éloigné et d'autant qu'Azéma n'est pas un prénom connu dans nos autres occurrences.

Les actes mentionnent assez souvent des hommes non éponymes dit de La Roque ou de La Roque d'Arifat à la fin du XIIIe siècle, par exemple en 1263, Guilhem de la *Roca d'Arifat* frère Sicart *Vassall* (AD31 H Malte Raissac, liasse 1, acte n° 10), hommes exploitants le mas de Montbertran. W. de *Combellas de La Roca* est parmi les signataires. Ou encore Bernard Paul de *la Roca d'Arifat*¹¹⁰ qui reçoit en 1272 avec d'autres les mines de fer du Mas de Montbertran. Ce sont des habitants de la juridiction du château. D'autres habitants de la juridiction de La Roque sont documentés au XIIIe siècle, par exemple Pierre *Tabort* de Laroque d'Arifat qui possède un « ayral¹¹¹ » et son voisin Jacques *Causi* (AD31, H MALTEINV 111, f° 3 et H Malte Raissac, n° 5). Autre exemple, en 1263, Sicard Vassal et Guilhem son frère dit de La Roque d'Arifat sont connus¹¹².

En 1271, un mas de *Pegairos* est indiqué sous *La Roca* dans les biens de la commanderie de Raissac¹¹³. Les maisons de *Johan Coreg* sont mentionnées à la *Roca* en 1277, ainsi que *Ramon Alba* de la Roque¹¹⁴. Autour du château, il y a donc des habitats.

¹⁰⁷ Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 12.

¹⁰⁸ Idem en 1274. Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 13.

¹⁰⁹ Transcription par Hélène Débax et Fabien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse n° 16, pièce n° 474.

¹¹⁰ Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. ADH31 H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 11.

¹¹¹ Terre en friche.

¹¹² Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse 1, acte n° 10.

¹¹³ Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse n° 5, pièce n° 194.

¹¹⁴ Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 17.

Il faut remarquer qu'entre la fin du XII^e siècle et les années 1270, pendant plus de 80 ans, il n'y a plus de mentions de la famille de la *Roca* d'Arifat.

Et quand on les retrouve à la fin du XIII^e siècle, ils sont seigneurs de Razisse et quasi-seigneurs de La Roque et forment une branche de la famille de La Roque dite de Lautrec.

Une mention datée de 1284 dans les actes de Saint-Pierre de la Salvetat (Montdragon – 81) paraît pouvoir être attribuée à une famille de *La Roca* d'Arifat (**Salvetat**, pièce 41). Dans cet acte il s'agit de terres d'un homme de Lautrec et c'est *Bernard de la Roca* de Lautrec, donc une branche familiale, puisqu'on prend soin de préciser « de Lautrec ». *Bernard Roca* de Lautrec est décrit damoiseau en 1277, seigneur de Rasisse¹¹⁵¹¹⁶. Le fait qu'il soit possessionné autour de La Roque indique que cette famille a pour origine le groupe des La Roque d'Arifat. Il reçoit en 1277 de l'Hôpital (en bail) le mas de Montredon contre des biens que Bernard loue (il s'agit d'un échange) : le mas du Pech Usclat en bord du Lézert (le moulin du mas est mentionné¹¹⁷), la moitié du Mas *Garrabenc* dans le secteur de Saint-Antonin, des biens aux mas de *Vila Posta* et du mas de la Roquette¹¹⁸, et d'autres biens qui sont situés à La Roque (maisons), à Saint-Antonin (Montredon) au nord de la vallée du Dadou, autour du ruisseau de Lézert (qui est un affluent du Dadou en rive droite). Amiel Sicard, tuteur des enfants de feu Bernard de la Roque s'oppose à l'Hôpital à propos du mas de Garriguet en 1283 pour ces enfants et un arbitrage a lieu¹¹⁹. L'hôpital prétend que le mas lui appartient par suite d'une donation de Bernard *Remieg de Rupe d'Arifat* ou de ses héritiers. Mais surtout le tuteur des enfants de Bernard déclare disposer en leur nom de la seigneurie de *Rupe d'Arifat* ou de la « presque » seigneurie (*domini vel quasi*). La branche des La Roque de Lautrec est donc en possession de droits seigneuriaux suffisants pour se déclarer seigneurs de La Roque. Le *quasi* indique probablement que le château n'est pas sous hommage, mais qu'ils disposent de droits seigneuriaux afférents. À cette occasion est mentionnée pour la première fois la châtelanie (*caslanie*) de *Rupe d'Arifat*.

D'autres personnages des actes de la Salvetat portent le nom de *Roca*, mais sans le complément « la » et dans des contextes qui n'assurent pas toujours leur rapprochement avec notre sujet d'étude. On peut citer par exemple la mention de bien de Ramon *Roca* non loin de Saint-Pierre de la Salvetat en 1280 (**Pelegry 2016**, vol III, acte 54 ; **Salvetat**, acte 38) qui pourrait être le père de Bernard mentionné en 1284.

¹¹⁵ Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. ADH31 H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 17.

¹¹⁶ La crise de la rente seigneuriale à la fin du XIII^e siècle implique que nombre d'homme du groupe des *milites* ne parviennent plus à devenir *miles* du fait d'un manque de financement.

¹¹⁷ Il est à nouveau mentionné en 1296, acte 20, en 1305, acte n° 21, etc. à partir du XIV^e siècle, il semble y avoir plusieurs moulins, car le terme est toujours au pluriel (plusieurs meules ?).

¹¹⁸ Il ne s'agit pas de Montredon, commune de Montredon-Labessonnié, mais d'un autre. Transcription

¹¹⁹ Transcription Hélène Débax et Bastien Bardou, inédit. AD31 H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 5. Les arbitres sont Pierre *Thome* du Travet, Bonet de *Cruce* baille de Saint-Antonin et P. *Vassali*.

Famille(s) de La Roque et hommes de La Roque d'Arifat mentionnés dans les actes

1120 - 1200 : Gausbert de *Larroca* (AD31, H Malte Raissac, liasse n° 25, pièce n° 8)

1154 : *Ugo de La Rocha, Berengerius del Clapier (?)* (acte n° 218883 - *Chartae Galliae*)

1162 : Gausbert de *Larroca* et tous ses enfants : Bernard, Guillaume, Frotart (BnF Doat, 113, f° 12-14v), *milites*

1169 : Guillaume Gasc de *La Rocha d'Arifat* (acte n° 219243 dans *Chartae Galliae*)

1174 : Pierre de *la Roca* (AD31, H Malte Raissac, liasse n° 25 (anciennement classé dans la liasse n° 1, pièce n° 9)

1181 : *Uc de la Roca et Amelz Clapers* (Le Clapier¹²⁰). Bernard de *la Roca* et Frotaire, et Adalbert (pour lui et son frère), *Remegz de la Roca*, Amblard de *la Roca* et Raimonde sa sœur, tous seigneurs (*sengnor*) des biens donnés cèdent à l'Hôpital leurs droits seigneuriaux sur ceux-ci. Bernard *Remegz*, Guillaume Gasc, Pierre *Isarnz*, Pons *Gasc*, Bertran *Gasc*, Bertran de *la Roca*, Ermengau *Folquers*.

(AD31 H Malte Raissac 16, pièce n° 460. **Brunel 2012**, acte n° 194)

1188, deux actes : *Frotar de la Roca*, maître des maisons de l'Hôpital en Albigeois

(ADH31 H Malte Raissac, liasse n° 6, pièce n° 230, AD31, H Malte Raissac, liasse n° 15, pièce n° 458, **Brunel 2012**, acte n° 236)

1193 : *Bernatz de la Roca* (**Comparé 1841**, acte n° II)

1195 : Frotart de *la Roca*, prieur de l'Hôpital de la baillie d'Albigeois et *Eicher de la Roca*, donat (AD31 H Malte Raissac, liasse n° 7, pièce n° 260. **Brunel 20102**, acte n° 292)

Fin XIIe s. (<1194) Amblard de La Roque (AD31 H Malte Raissac, liasse 25, acte n° 15)

XIIIe s. Pierre *Tabort*, Jacques *Causi* (AD31 H Malte Raissac, liasse 25, acte n° 5), hommes habitants la juridiction de La Roque d'Arifat

1243 : ? (non certain) *Guillelmus Begonis de Ruppe*, Adémar et Guillaume *Ruppis*, frères ; *milites* (**HGL VIII**, 1117)

1260-1280 : « chevalier ? » Amblard *Vassal* (**Duvernoy 110**), habitant la juridiction de La Roque d'Arifat

1263 : Sicard *Vassall* et Guilhem son frère de *la Roca d'Arifat* (AD31 H Malte Raissac, liasse 1, acte n° 10), hommes exploitants le mas de Montbertran. W. de *Combellas de La Roca* est parmi les signataires.

1272 : Bernard Paul de *la Roca d'Arifat* (AD31 Raissac, liasse n° 1, pièce n° 11)

1272 : Bernard *Muras*, Ramon *Enjalbert* (AD31 H Malte Raissac, liasse 25, acte n° 11), hommes habitants la juridiction de La Roque d'Arifat

¹²⁰ Présence de Béranger *Del Calpier* en 1154.

- 1274 : Ramon *Enjalbert*, Bernard *Paul* (AD31 H Malte Raissac, liasse 25, acte n° 13), hommes habitants la juridiction de La Roque d'Arifat
- 1277 : Les maisons de *Johan Coreg* à la *Roca*, ainsi que *Ramon Alba* de la Roque. Bernard *Roca de Lautrec*, *dozel* (AD31 H Malte Raissac, liasse 25, acte n° 17)
- 1280 : Ramon *Roca* (**Pelegry 2016**, vol III, acte 54)
- 1280 : Guillaume de Combelles (**Duvernoy**, 114), homme habitant la juridiction de La Roque d'Arifat
- 1280 : Ramon *Roca*, (**Salvetat**, pièce 28)
- 1283 : feu Bernard de la Roque et ses enfants. Bernard *Remieg de Rupe d'Arifat* (antérieur à 1283). Leur tuteur Amiel Sicard, damoiseau, agit pour les enfants et dispose de la seigneurie ou de la quasi-seigneurie de La Roque d'Arifat.
- 1284 : Bernard *La Roca*, fils de messire Ramon de *La Roca* (**Salvetat**, pièce 41)
- 1286 : W. et R. de la Roque, frères. P. de La Roque (AD31 H Malte Raissac, liasse n° 8, pièce n° 300 B)
- 1290 : B. de la *Rroca* (AD31 H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 31)
- 1290 : R. *Roca* (AD31 H Malte Raissac, liasse n° 1, pièce n° 31)
- 1285-1335 : ? (non certain) Raimonde de La Roque, femme d'Amblard de Soubiran, fille de Bernard, sœur de Bernard (**Noulens 1874**, 23)
- 1309-1312 : ? (non certain) Sicard de La Roque, neveu d'Amblard de Soubiran (donc fils de Bernard de La Roque) (**Noulens 1874**, 23)

À la même époque, les interrogatoires du chevalier Amblard Vassal¹²¹ (**Duvernoy** 110) inquisiteur par l'Inquisition dans les 80 du XIIIe siècle apportent aussi quelques informations chronologiques et toponymiques. Les faits rapportés datent des années 60 du XIIIe siècle. Il se présente en tant qu'Amblard Vassal de la Roque d'Arifat (*Emblardus Vassali de Ruppe Arifat*). Il a été proposé par différents auteurs qu'il soit *miles* du château, c'est fort possible, mais les interrogatoires ne l'affirment pas¹²². Il est dit de La Roque d'Arifat parce qu'il vit dans la juridiction de ce château. Amblard narre des événements ayant eu lieu chez lui et ne vit pas au château de La Roque, mais au mas del Pech que Jean Duvernoy propose d'identifier au mas del Pioch à Montredon. Existait aussi un mas de *Pech Usclat*, non loin de Saint-

¹²¹ BnF, Doat 25 et 26. Traduction et édition par Jean Duvernoy (**Duvernoy**).

¹²² Vassal est un nom très répandu porté par nombre d'administrateurs ou des *milites* et non pas par des paysans. Information Yann Roques : Il n'est jamais nommé comme chevalier, mais fréquente que des hommes de son territoire qui sont armés « *Raimond Gauthier et son soci sont revenus avec 9 ou dix personnes il y avait Raimond de Montredon, Ermengaud de Roquemaure et Roque, frères de Berlan, et Pierre Aguilhon, de Lagriffoul, tous faidits, portant des armes, à savoir des arbalètes et des arcs, des épées et des couteaux "serrans"»*. **Duvernoy** 111 et BnF, Doat, 25, f° 183.

Antonin en vallée de Lézert¹²³. Un autre homme dit de La Roque d'Arifat est mentionné dans l'interrogatoire par Amblard, Guillaume de Colombelles (il est fugitif et faidit ; *de Combelas de Rupe Ariffat*¹²⁴) (Duvernoy, 114). Amblard Vassal rapporte un assassinat ayant eu lieu entre la Roque d'Arifat (*Rupem Arifati*) et le mas (*mansum*) du Salhenc.

Après les La Roque, *milites*, du XIIe siècle¹²⁵, l'existence dans les années 1260-1290 d'une famille de La Roque est donc toujours avérée. Une branche dite parfois de Lautrec domine les seigneuries de La Roque d'Arifat et de Rasisse dans les années 1280. Dans le cadre de cette famille, à la fin du XIIIe siècle, l'association du château de La Roque avec celui de Rasisse/Rasille est cohérente¹²⁶, car les deux châteaux, La Roque et Rasisse, sont situés à proximité, et sont probablement tous les deux des ouvrages sous la directe royale, remodelés ou construits au cours du XIIIe siècle.

¹²³ Paroisse d'Advisou.

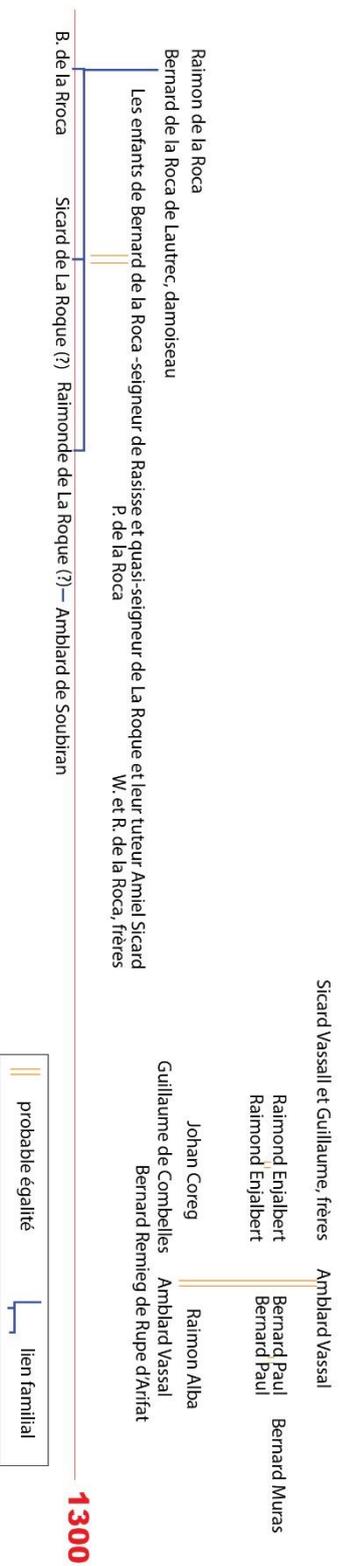
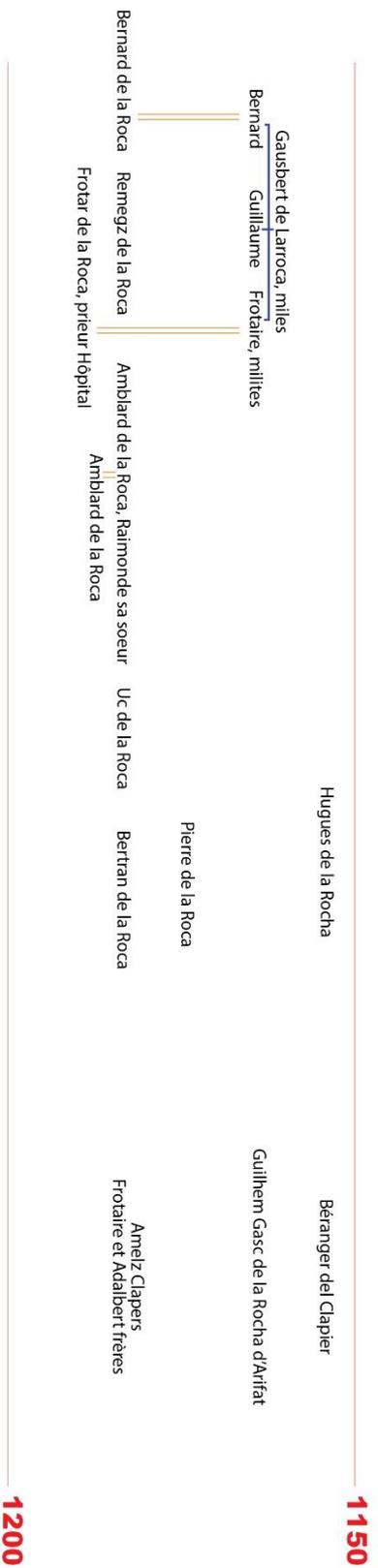
¹²⁴ Probablement le même que mentionné en 1263.

¹²⁵ Hugues, Gausbert, Bernard, Guillaume et Frotaire.

¹²⁶ Jean Noulens (1874, 23) mentionne au XIIIe siècle, mais sans citer ses sources, une famille de La Roque (d'Arifat) : « Amblard [de Soubiran] s'était allié vers 1285 à *Raimonde de Ruppe* ou de la Roque, fille de Bernard et sœur d'autre Bernard, seigneur de Rasilles ».

famille(s) de La Roque

habitants ou milites de La Roque



||| probable égalité

└─┬─ lien familial

Nous avons traqué d'autres mentions de personnages nommés de *Ruppe* (ou *Ruppis*, *rupe*, etc.) ou encore de *Roca* ou de la *Roca* (ou *rocca/rocha*) dans les actes de ce secteur à ces époques¹²⁷. Existe un Guillaume de *Ruppe*, magistrat, qui agit en 1267 pour Alphonse de Poitiers aux côtés de Sicard Alaman (**HGL VIII**, 1568), mais le rapprochement avec notre site est bien trop mal assuré pour en tenir compte. Encore moins crédible, un consul de Rabastens porte ce patronyme en 1243 (Bartholomé, **HGL VIII**, 1115). En revanche, bien plus crédible, *Guillelmus Begonis de Ruppe*, fait partie d'un groupe de *nobiles et milites* de l'Albigeois qui prêtent serment aux envoyés du roi de France en février 1243, juste après la rébellion du comte de Toulouse et sa conclusion à Lorris (janvier) (**HGL VIII**, 1117). Dans ce même groupe, on dénombre aussi Adémar et Guillaume *Ruppis*, frères¹²⁸. Bertrand de *Ruppe* noble est mentionné dans un accord à Albi en 1360, mais il est évidemment difficile de proposer qu'il soit un membre de la famille ou des familles de La Roque (BnF, Doat, 110, f° 147v). etc.

Au-delà du début du XIVe siècle, la survivance de ce lignage éponyme n'est pas documentée et est donc peu probable.

Jean Noulens (**1874**, 38) mentionne d'autres seigneurs de la Roque :

- Jean-Charles de Soubiran, sieur de Rieumoran, le 20 avril 1686, aurait épousé Marie de Garceval de Pellegrini, fille de Jean-François, sieur de la Roque (d'après les archives de M. de Thézan). Cette mention pose des problèmes puis les compoix du XVIIe siècle ne mentionnent pas à La Roque d'autre seigneur que les de Cabrol. Jean Noulens s'inspire d'une étude érudite et non pas directement d'actes ; la mention est donc peu convaincante.
- 1649, Jean de Roquettes, seigneur de Roques, et Henri de Soubiran, seigneur de Montmaur (**Lainé 1839**, 9). Cette mention n'est pas à retenir, car rien n'indique qu'il s'agisse de La Roque d'Arifat, au contraire, puisqu'il s'agit du seigneur de Roques et que le contexte est celui de la basse Ariège (Le Fossat), ce qui correspond à une branche des Soubiran, seigneurs de Lissac (09).
- Au début du XVIIe siècle, Charlotte de Soubiran aurait épousé un certain Jean de L'Artigues, seigneur de La Roque. Il ne s'agit pas ici de La Roque d'Arifat, mais d'un La Roque gersois.

À cette époque (XVIIe siècle), les seigneurs de La Roque sont des de Cabrol (voir compoix et brevete ci-dessous) et ce sont les premiers nobles qui disposent du château de

¹²⁷ La recherche est difficile étant donné le toponyme. On trouve beaucoup de noms qui pourrait convenir, mais ils ont été rejetés quand les preuves n'étaient pas suffisantes. Il existe des centaines de mentions dans le sud de la France.

¹²⁸ Existe quantité d'autres mentions dans cette région qu'il n'est pas utile de citer toutes ici, par ex : 1291. — 1340. Attribution à Bertrand de la Roque, écuyer, sergent d'armes du roi de terre et de vignes sises à Puycelci (**Dossat Masson Wolf 1983**).

La Roque, qui, auparavant était sous la directe royale. Les de Cabrol sont une famille originaire de La Salvetat.

En 1313 (**Beugnot 1848**, 894), la *villa Ruppis-de-Ariphato* est mentionnée dans un procès entre seigneurs pour leurs droits et le château n'y apparaît pas. La fortification ne fait pas partie de ces droits seigneuriaux en conflit et il faut comprendre le terme *villa* non pas comme désignant une agglomération, mais une communauté fiscale. Celle-ci est ensuite (1376) décrite encore, en tant que communauté (*universitat*, **Comparé 1841**, 509) et le centre paroissial, situé au Travet, apparaît dénommé *ecclesia de Ruppe Arifato et de Travet* à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e siècle (**Pouillé XIV-XVI**, 367). La situation paroissiale de La Roque paraît complexe au XVII^e siècle et intercalaire, ce qui est logique puisqu'il s'agit d'un ouvrage lui-même intercalaire qui s'est construit alors que le réseau paroissial était déjà en place. En 1660, on enterrait les habitants de La Roque à Saint-Antonin, mais La Roque était encore considérée comme appartenant à la paroisse du Travet (**Audibert**, 16 d'après les registres paroissiaux).

Casernes et guerres

Le recensement des feux pour les subsides et tailles au roi de France en 1376 recense 2 feux fiscaux à *la roca d'Arifat* (**Comparé 1841**, 509) ce qui n'est pas beaucoup, mais correspond aux autres recensements des habitats aux alentours, dont Arifat qui comporte 3 feux, Saint-Antonin un seul, etc.¹²⁹ Nul doute que le secteur est particulièrement touché par la crise et/ou la guerre à cette date. Mais il faut aussi tenir compte que nombre de foyers ne payaient pas la taille, car ils étaient trop pauvres, peut-être bien plus de la moitié. En 1407, la communauté de La Roque-Arifat (**Portal 1891**, 75) est d'ailleurs indiquée dans la levée d'un subside pour le rachat du château de Lourdes. Rien ne prouve qu'elle ait pu payer et l'acte n'est pas très clair¹³⁰.

Dès les années 1368-1369, les Anglais — ou plutôt les routiers dits anglais — sont présents en vallée du Dadou, mais les événements sont assez mal documentés¹³¹. Edmond Cabié indique que les châteaux de La Roque et Rasisse sont aux mains des Anglais en 1381 (**1890-1**, 26), mais ne donne pas ses références. Jean Froissart confirme dans ses chroniques que le château de La Roque aux mains des Anglais dès 1380, mais ne parle pas de celui de Rasisse¹³². En novembre 1383, La Roque est l'objet d'un projet de reconquête dont on ne sait s'il a abouti (**Cabié 1879**, 30) : le vicomte de Paulin demande à la ville d'Albi

¹²⁹ [...] *de la Garda 1 foc, de Marsah 1 de Teulet 1 de Falgz 4, de sant Lcouis 1, de Remegos 1, de Rouanel 2, de sant Anthoni 1, de la Roca d'Arifat 2, de Montcogul 1, Arifadcs 3, de Villafrancha 3* [...]

¹³⁰ La mention d'une « ville » de La Roque-Arifat, à l'instar de Lombers ou autres est plutôt étrange. Charles Portal n'indique pas précisément sa source, mais il s'agit des archives du consulat de Cordes (69 EDT) et il serait intéressant de relire cet acte.

¹³¹ La ville d'Albi paie un homme du Travet et de Montcoyoul pour les espionner ; **Vidal 1906**, I, 57.

¹³² « Ceux-ci [les anglais] avaient désormais investi les forts suivants : Saint Cirq, La Bouffie, Pechpeyroux, Curvale, Le Mesnil, Roque-d'Arifat, Sainte Dole, Navarret ». *The online Froissart*, livre II, f°246r.

une aide en arbalétriers¹³³ pour attaquer la garnison de La Roque (d'après les archives de la ville, AD81 4 EDT CC156)¹³⁴, et étant donné le contexte, il n'y a pas lieu de penser qu'il s'agisse de Larroque (vallée de la Vère) (Vidal 1902, 200), mais plus assurément de La Roque d'Arifat. On y apprend que la garnison est celle du comte d'Armagnac (en conflit avec Gaston Febus comte de Foix¹³⁵). La mention d'une garnison confirme un château-caserne et non pas d'un seigneur résidant à La Roque¹³⁶. Le château de Rasisse est cité en 1384 (Cabié 1901, 177, d'après Arch. d'Albi, BB 17, délib du 24 août). Edmond Cabié indique que dans les archives de la ville d'Albi « On voit que les gens d'armes de la garnison "de Razissa" réclamaient une indemnité à la communauté d'Albi, prétendant qu'elle avait favorisé l'évasion d'un homme de Gaillac, qui était leur prisonnier, "*el temps que moss. de Beri ora en aqeste pays e las dichas gens d'armas. ero alotjadas als Presicadors*" » », soit en août 1384. En 1384 et 1385, une vaste campagne victorieuse de reconquête des fortifications de ce secteur est menée (Cabié 1901, Vidal 1902).

Toutefois, dans le cadre de notre étude, que le château ait été pris ou pas importe peu. Et on ne peut pas savoir grâce à la documentation si les événements furent réellement violents ou pas. Ce qui est intéressant est que le site soit dans un secteur de conflits violents avérés dans les années 1380 et il conviendra dans l'étude des bâtis de rechercher des traces de l'adaptation pratique de l'ouvrage à la guerre. On sait qu'elles peuvent être nombreuses, mais aussi discrètes même si nombreuses, car il peut s'agir d'aménagements fort peu monumentaux, pratiques, rapides, voire réalisés dans l'urgence : terrassements, portes obturées, accès améliorés, petites constructions en pierres sèches, équipements des couronnements, etc. (voir les résultats de la recherche archéologique à Penne sur la seconde moitié du XIVe siècle, Guillot 2023). La réalité des conflits dans la seconde moitié du XIVe siècle dans ce secteur peut aussi expliquer la profusion d'aménagements autour du château (voir prospection ci-dessus). Enfin, il faut être conscient que la documentation à propos des conflits, notamment des déplacements des routiers, est loin d'être exhaustive et qu'il peut y avoir eu quantité d'événements autres que nous ne connaissons pas. Pour les rechercher, il serait intéressant, mais chronophage et sans certitude de réussite, de lire les registres de l'administration de la ville de Castres dont les premiers conservés datent de 1372 (série BB¹³⁷).

¹³³ ... avia tramez una letra de crezensa als digts cossols...

¹³⁴ ... per damnejar las gens d'armas que tenian lo loc de La Roqua...

¹³⁵ Le conflit est permanent pendant un siècle entre ces deux familles, du fait d'une rivalité à propos de l'héritage de la vicomté de Béarn par les Fuxéens. Le comte de Foix, seigneur de Lautrec, est alors aussi en conflit avec le Duc de Berry concernant la lieutenance générale du Languedoc que le roi Charles VI lui a attribué, car le duc de Berry est un allié des Armagnac.

¹³⁶ Même s'il faut loger le châtelain, la fonction résidentielle de ce type de château est moins importante que lorsqu'est présente une famille seigneuriale, ce qui a des conséquences sur les bâtiments et leurs fonctions.

¹³⁷ Conservées à la médiathèque de Castres. Les délibérations consulaires conservées de Réalmont ne concernent pas le XIVe siècle.

L'abbé Maynadier (1989, 10) mentionne ensuite un seigneur du Travet disposant des deux châteaux, La Roque et Rasisse, dans les années 1450-1460. Il ne cite pas ses sources. Une mention rapportée dans son ouvrage issue d'une étude perdue d'Audibert de Lussan (Maynadier 1989, 30) indique qu'en 1509, lors d'une exemption de taxes, le prévôt de Réalmont affirme qu'il est seigneur de La Roque. Il faut comprendre châtelain pour le roi de France, c'est-à-dire que le prévôt gère Réalmont et d'autres ouvrages fortifiés alentours, dont La Roque. Cette mention provient d'un acte conservé (AD81, 222EDT B419).

Un hommage au roi non daté pour Villefranche et La Roque d'Arifat émane de Pierre des Voisins et de sa sœur Marie (AD34, 203 J 73). Il s'agit évidemment de la branche de cette famille qui détient la vicomté de Lautrec à la fin du Moyen Âge et au début des Temps Modernes. Le seul homme se prénommant Pierre, fils de Jean, dans cette famille vit au milieu du XVe siècle, ce qui correspond au style de l'acte conservé qui est un original. C'est le premier hommage connu pour le château de La Roque.

Dans la seconde moitié du XVIe siècle, le château de La Roque paraît toujours en état (non ruiné). En 1578, Saint-Antonin, Travet et Roumengous (la rive droite du Dadou, y compris La Roque) sont aux mains des protestants (HGL, XII, 891). En 1586, le château de La Roque suffisamment en état pour que le comte de Montgomery (gouverneur de Castres) y mène le canon et y laisse une garnison (Pradel 1876, 344). À cette occasion il est précisé que le château « se rendit à lui », ce qui confirme qu'il était aux mains des huguenots auparavant, et la simplicité de la narration de l'événement trahit qu'il n'y eut probablement pas de siège ni de violence pour cette reddition. Il semble qu'il ait été repris avant 1590 et à nouveau repris avant 1594. Car en 1590, l'assemblée diocésaine d'Albi ne perçoit plus les dîmes à La Roque qui est dite du parti huguenot, ainsi qu'à Saint-Antonin-de-Lacalm et au Travet (AD81, C240)¹³⁸. Puis La Roque est décrite dans le parti du Roi en 1594 (AD81, C417).

Jusqu'à la fin du XVIe siècle, le château de La Roque conserve donc une fonction de caserne et n'est apparemment pas le lieu d'une résidence aristocratique.

Jacques de Laroque est cité par Charles Pradel comme seigneur du Travet dans les années 1580 (1876, 343 et 211). Mais en accord avec l'auteur, il peut y avoir confusion avec le seigneur de Laroque au nord-ouest du Tarn, d'autant qu'il n'y a pas de mention d'une famille éponyme dans d'autres documents de cette époque.

Un hameau, un moulin double et un vieux château

On déplore la perte en commune, depuis au moins 1948, de deux documents du cadastre : la brevete de Saint-Antonin de 1714 (CC 2) et celle de Laroque de 1689 (CC 3). Pour la période de l'Ancien Régime, le compoix de Laroque-Travet de 1619 (CC 4) est

¹³⁸ Lieux mentionnés : Réalmont, Mouzieys, Curvalle, Saint-Salvi, Massuguiès, Alban, Paulin, Bezacoul, le Travet, Larroque, Puylianier, Lomers, Orban, Poulan, Pouzols, Laboutarié, Sieurac, le Bruc, Rônel, Lamillarié, Saint-Antonin, Saint-Lieux, Roumégous, Fauch, Campagnac, Laguëpie et Saint-Michel.

conservé en mairie tandis que son double est déposé aux Archives départementales (241 EDT CC 6). Sont également déposés le compoix de Saint-Antonin (de Lacalm) pour 1597 (241 EDT CC 1), la brevette de Laroque-Travet¹³⁹ de 1621 à 1691 (241 EDT CC 5) ainsi que les actes des baptêmes, mariages et sépultures des deux paroisses pour la période de 1609 à 1792 (1 E 241/1 et 2).

Très complet, le compoix de 1619 indique de nombreux mas, mais finalement peu d'habitants sur ce terroir, et beaucoup de biens seigneuriaux (AD81, 241EDT CC6). Il serait intéressant de reprendre ce document pour effectuer un calcul précis, mais il est certain que les habitants, les familles disposant d'une habitation ne sont pas très nombreuses malgré un grand nombre de hameaux éparpillés dans tout le terroir autour de La Roque et du Travet. Le seul château décrit dans ce document est celui de La Roque : *Laroquo* et son *castel* sont mentionnés dans le compoix de 1619 et dans les brevettes du XVIIe siècle (AD81, 241EDT, CC5, imag.10 introduction non foliotée et, f° 40 et suiv. ; 241EDTCC6, f° 152 et suiv.).

Monsieur de La Roque est contributaire un peu partout autour de La Roque à Saint-Antonin et à la *boiro de Lanaurdié*, à la *Caparié*, à la Fosse, etc. en 1597 pour divers biens dont un oustal à Saint-Antonin et la limite des seigneuries de Lombers et de La Roque est mentionnée plusieurs fois (AD81, 241EDTCC1, f° 10-25 et suiv.).

Le *castel* lui appartient. Il s'agit de Noble *Guilheumes* de Cabrol, seigneur de La Roque¹⁴⁰. Il agit une fois pour monsieur d'Arifat (autre branche de la même famille) qui possède aussi des droits à La Roque sur une métairie (ferme non située) à la fin du XVIIe siècle et au moins une terre au début du XVIIe siècle (AD81, 241EDT CC5). Cette famille conduit dans la seconde moitié du XVIe siècle, mais surtout au XVIIe siècle une politique d'expansion notable dans le secteur sur les seigneuries du Travet, de La Roque, de Montredon et d'Arifat. Le château de La Roque est décrit en 1619 une grande quantité de terres à la *vòlta*¹⁴¹ *del castel vielh*. Ce dernier est indiqué avec son *fossat*, confront des terres décrites. À côté du fossé du Castel Viel existe un *pàtu*¹⁴² dépendant du *castel* de La Roque. Guillaume de Cabrol

¹³⁹ Cette commune a été supprimée en 1791, unie à Saint-Antonin-de-Lacalm.

¹⁴⁰ Fils de Barthélémy et frère d'Isaac. Ce groupe apparaîtrait dès 1517 avec Hugues de Carol « seigneur de La Roque et d'Arifat » (**Cébé 2018**, 77). AD81, 3 J 39 : Guillaume de Cabrol, est dit seigneur de La Roque en 1584.

¹⁴¹ Peut-être labour ou ruelle ; ou plus certainement « autour de » (« une grande quantité de terres autour du castel vielh »).

Merci à Stéphane Bourdoncle — linguiste, spécialiste de l'Occitan dans le Tarn — pour sa transcription de ce terme délicat :

1. édition diplomatique du mot : [Vaoultas], 2. restitution en graphie normalisée :

vòutas, pluriel de vòuta ou vòlta, ici ancienne orthographe vòulta ? 3. signification :

contour, boucle méandre/voûte/labour/un tour (de tourner)/ruelle (Alibert, Laux, E. Lévy, *Petit dictionnaire Provençal — Français*, p.386, et Mistral, *Tresor dau Felibrige*, T. 2, articles p.1008 : tour et 1143 : vòuto). 4. justification des propositions : 1 même lettre initiale que Vielh de Castel vielh 2 soit palatalisation du òu (— u —) ou vélarisation (— l —).

¹⁴² Un *pàtu* est généralement un pâturage ou un espace inculte ou les deux. Mais il est indiqué dans ce texte « le pàtu » du château. Il faut donc proposer un sens moins classique, mais bien avéré : la

possède divers autres biens autour par exemple, un *oustal* au lieu-dit *mal Bastit* (localisation inconnue), une terre à la *bastido* et d'autres *al suc de la Bastido* et *al cambou*¹⁴³ de la *bastido*. Il est probable que ces lieux *bastido* et *cambou del bastido* soient situés à côté de La Roque, la terre au *cambou de la Bastido* étant localisée contre la rive du Dadou. Les toponymes *bastide* sont souvent associés aux fondations ou aux refondations du XIIIe siècle jusqu'au début du XIVe siècle, que ce soient des agglomérations, des châteaux ou des maisons fortes isolées. Parmi les toponymes intéressants à La Roque, le *compoix* indique aussi au bord de la rivière à La Roque, un *cambou de la Lauze*¹⁴⁴ et un autre *al pesquié* (AD81, 241EDT CC6, f° 175v). Le seigneur de La Roque possède aussi un *fenal* au mas de La Roque, qui est le

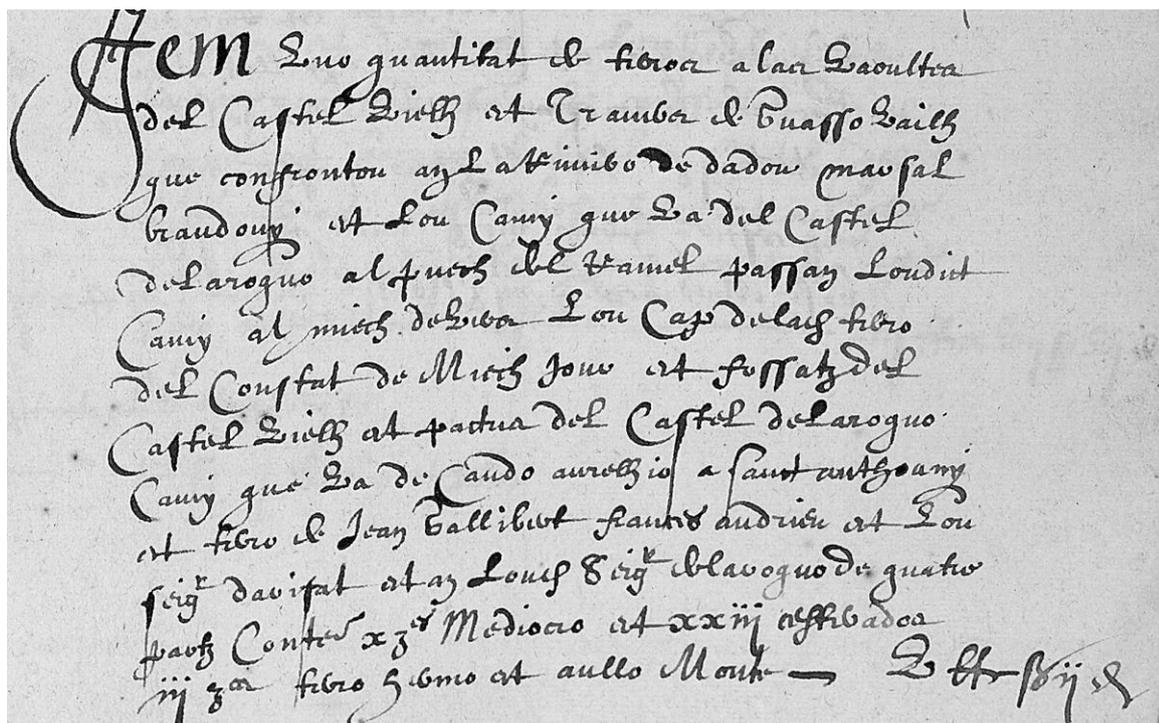


Fig. Compoix de 1619 à propos du château de La Roque. Crédit AD81 241EDTCC6, f° 155.

hameau figuré sur les plans du cadastre napoléonien, et ce bien est confront du *bezal* (béal) et du moulin dont c'est la première mention (1619)¹⁴⁵. Ce moulin est précisé *bladier* et dépend

cour ou la basse-cour du château (cour, cour intérieure, petite place, Lagarde A., Dictionnaire occitan-français, français-occitan, 2003).

Analyse S. Bourdoncle : 1. édition diplomatique du mot :

[pactus] incertain sur le — ct 2. Restitution en graphie normalisée : patus/pâti

3. signification : pâtis, terrain de vaine pâture, pacage, terrain où on fait reposer le bétail (Mistral T.2, p.500-501, Lévy p. 282). 4. justification des propositions : 1 le latin étymologique est *pastus*, mais on pourrait envisager une variante de *pastus* en *pactus*, par rapport au sens du mot aussi le — ct — car dict (f° 155) et sanct (f° 161) et c'est la même forme d'écriture.

¹⁴³ Champ.

¹⁴⁴ Les schistes environnants permettant qu'il y ait des lauzes. D'autres toponymes sont mentionnés dans les descriptions autour de La Roque : *Roque Vieho*, *roc del batut*, *roc de Bramosani*, *pouech de Camil (ou Camel)*, *Caudio Aurelio*, etc..

¹⁴⁵ Est aussi mentionné le chemin qui conduit au moulin de *La Roquo*, AD81, 241EDTCC6, f° 296.

du seigneur de La Roque. Il est double : un moulin neuf (*naou*) est construit à côté, il a donc été agrandi. Le toponyme « la Roque basse » est utilisé à la fin du XVII^e siècle (AD81, 241EDT CC5, f° 40 r et v) pour qualifier le hameau sous le château. À cet endroit, les biens de la famille de Cabrol confrontent ceux de celle de Brandouy — Jacmé, fils de Salvy et Marsal — (AD81, 241EDT CC6, f° 173 et suiv.) et en 1619 les de Cabrol y ont deux *ostals* côte à côte et un autre *ostal* qualifié de « petit »¹⁴⁶. On mentionne des jardins appartenant aux Cabrol et d'autres *ostals* des *Brandouy* qui y avaient en plus une nouvelle étable à la fin du XVII^e siècle. Le seigneur de la Roque possède à côté du béal du moulin, une cabane le long de la rive du Dadou, une terre (champ) le long du chemin qui va de La Roque au hameau de Rieu de l'Aze et située contre le chemin de la *Mollo* au *castel* et d'autres champs et jardins. Un chemin de La Roque à Saint-Antonin est aussi indiqué. Le seigneur de La Roque règle des impôts pour Paulie de la Tarbanié. Le moulin de La Roque est à nouveau mentionné en 1683 (AD81, 241EDTCC5, f° 40v).

Guillaume de Cabrol dispose de nombreux autres biens sur le territoire de la communauté de La Roque – Travet au XVII^e siècle, par exemple au quartier de la Fosse à Mont Bertrand, un près à la Griffoul au-dessus de la vallée du Rieu de l'Aze à La Bardinié (AD81, 241EDTCC6, f° 152), à La Bardinié (AD81, 241EDTCC6, f° 158), à la Tomasié (AD81, 241EDTCC5, f° 46), ou une maison, une étable, un fenal, bois, près et jardin au mas de Lavail (AD81, 241EDTCC4, f° 52), etc. Leurs biens occupent des dizaines de pages du compoix de 1619. Des héritiers et la veuve de Noble Izar¹⁴⁷ de Cabrol sont aussi mentionnés dans les documents fiscaux du début du XVII^e siècle avec des biens sur le territoire de La Roque-Travet et autour de La Roque, dont une maison, des jardins, terres, etc. au mas de La Roque (AD81, 241EDTCC5, f° 46 v, et 241EDT CC6, f° 161 et suiv. et f° 260 et suiv.) et cette branche de la famille de Cabrol est dite seigneur de Lavailh. Dans le compoix de 1619, le consulat de La Roque est mentionné plusieurs fois, il s'agit d'un quartier du compoix (AD81, 241EDT CC4).

On peut donc reconstituer le paysage à La Roque au cours du XVII^e siècle. En 1619, le *castel* de La Roque comporte peut-être une partie habitable au sein de l'ancien château. Sous le château, le petit hameau situé en rive droite du Dadou et figuré sur le cadastre napoléonien existe déjà et comprend plusieurs maisons, des bâtiments agricoles : grenier, cabane, étables, mais aussi des jardins et surtout un moulin à blé appartenant au seigneur, avec un nouveau moulin accolé et son canal. Des champs (terres agricoles cultivées) sont situés autour des bâtiments et le long des chemins. De nombreux champs sont cultivés sur les rives du Dadou. Le paysage comporte des bois. Le hameau s'étend courant XVII^e siècle, et au moins une étable est ajoutée (de *Marsal Brandouy*). Mise à part les de Cabrol, qui possèdent deux habitations accolées et une plus petite dans le hameau et les héritiers d'Izar

¹⁴⁶ Soulignons que le compoix fait une différence entre *ostal*, *cazal* et *cabanat*. Un *ostal* doit donc être une habitation de meilleure qualité qu'un *cazal*. Les *ostals* sont les plus nombreux, il ne s'agit donc pas non plus forcément d'une habitation de très grande qualité.

¹⁴⁷ Probablement pour Isaac.

de Cabrol qui possèdent une maison, une seule famille est installée dans cet écart, les Brandouy/Brandoui, composée de deux branches, celle de Jacques et celle de Martial et chacune y a une maison, des jardins, des terres, des bois, etc. Le hameau comporte donc en 1619, cinq maisons et une petite, plus le moulin en deux bâtiments accolés. Un chemin conduit de La Roque (le hameau) vers le hameau du Rieu de Laze et doit traverser le Dadou, mais aucun pont n'est mentionné. Un autre chemin monte depuis les moulins vers le château et un autre conduit à Saint-Antonin. Ce hameau sous le château est nommé « mas de La Roque » (1619) puis « La Roque Basse » (fin XVIIe s.) et y subsiste un toponyme *bastido*.

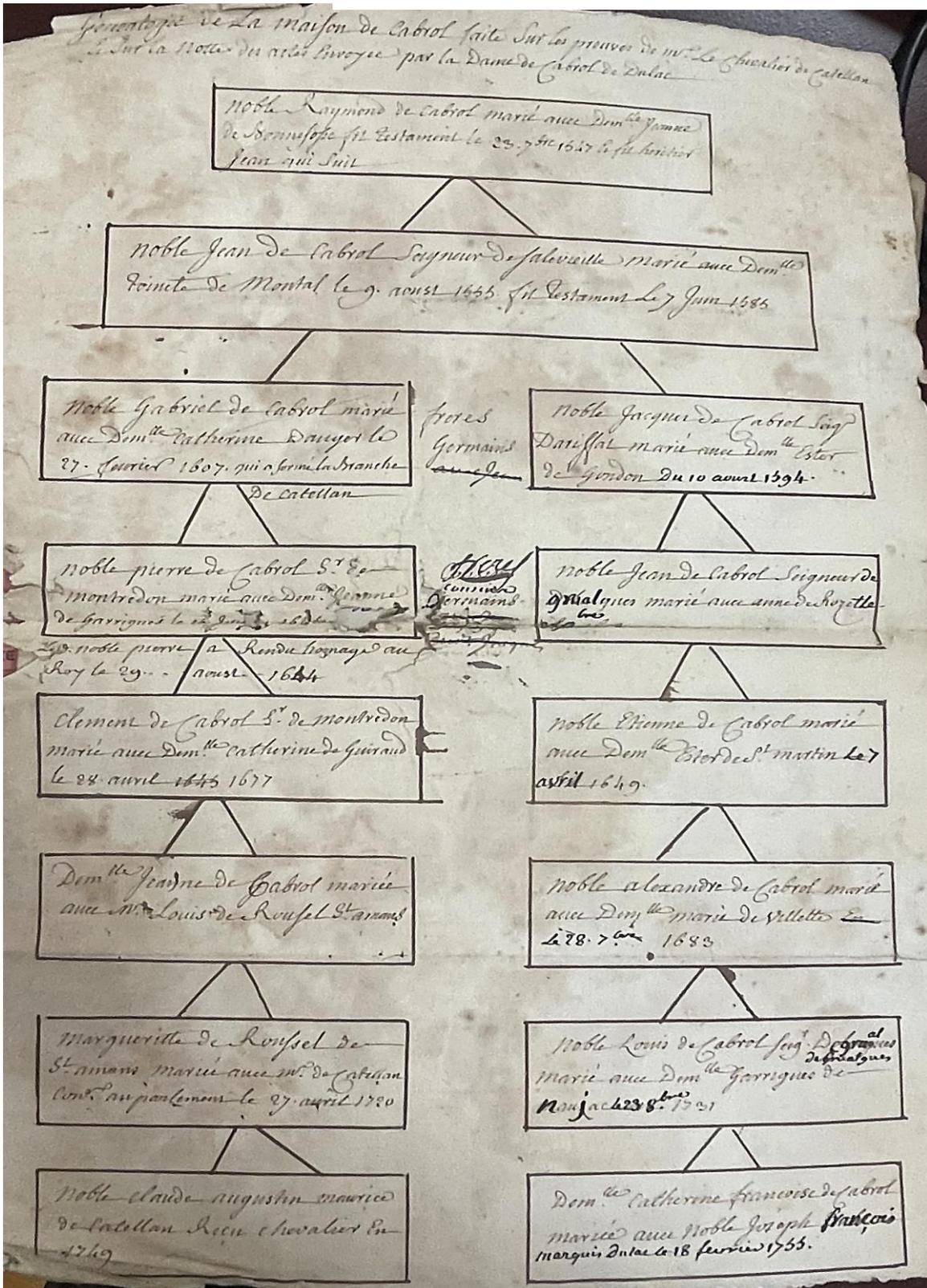
En 1644, un hommage au roi par Louis de Cabrol le désigne seigneur pour moitié de La Roque d'Arifat, à raison de cette seigneurie (AD81, 3J39).

Une chronique de la revue du Tarn (1910, 338) indique que Charles de Cabrol serait né au château de La Roque en 1656, ce qui implique qu'il soit habitable. Les ruines actuelles indiquent qu'il ne fut pas démantelé par arasement. Charles de Cabrol mourut en 1699 en laissant une fille Jeanne-Henriette qui épousa Josué de Chambrier. Une sœur de Charles de Cabrol s'établit en Allemagne. Mais on connaît un noble sieur de La Roque, appelé Louis de Cabrol, rendant hommage pour la moitié du château de La Roque (1644, 3 J 39) au roi et payant la taille à Réalmont en 1685 (AD81 222 EDT CC11)¹⁴⁸.

Les de Cabrol sont une famille protestante qui abjura lors de la révocation de l'Édite de Nantes (**Dumons 1911**, 295).

¹⁴⁸ L'étude des seigneurs de La Roque aux Temps Modernes a été réalisée par les différents auteurs l'abbé Maynadier, Jean Noulens, etc. Nous ne l'avons pas reprise, car elle apporte peu à la recherche archéologique sur le château. Nous nous contentons de citer les principaux actes qui informent sur les fonctions et la forme du site.

Fig. Généalogie des de Cabrol. Crédit AD81 56J8, n° 155.



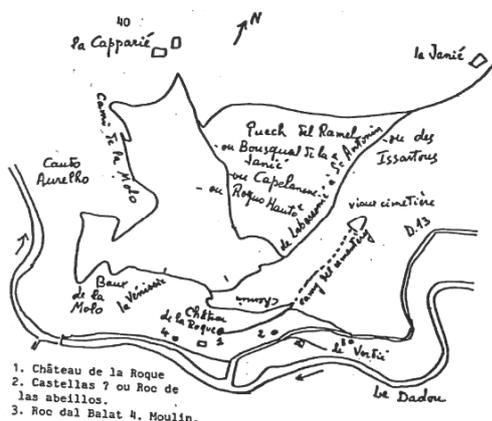


Fig. Carte des toponymes. Crédit abbé Maynadier (1989, 40)

La Roque ne semble pas avoir disposé d'église castrale.

On remarque aussi dans le complot du début du XVII^e siècle un toponyme *al castellas* (AD81, 241EDT CC6, f° 238). D'après l'abbé Maynadier (1989, 40), ce *castellas* serait situé à l'actuel Roc des Abeilles et l'abbé Maynadier le situe sur le sommet au nord-nord-est du château où ont été menés des sondages en 2022. Une croyance à l'existence d'un vieux cimetière disparu existe aussi au nord-est de La Roque.

La Roque est figurée sur la carte de l'Albigeois en 1642 (BnF) et sur la carte du diocèse d'Albi (BnF) en 1741 en tant que hameau (le château n'y est pas). Le château ruiné est dessiné sur la carte de Cassini et est absent — sauf le toponyme — du cadastre napoléonien (AD81, 1824, 3P241 section B 2e feuille)¹⁴⁹. Il est alors forcément ruiné. Sur ce plan, le hameau situé à ses pieds et en bord de rivière est nommé La Roque.

Castelroc

Le château est racheté en 2014 par la famille Barrès. Il est alors totalement engoncé dans les broussailles et les gravats de ses ruines.

L'association Laroque en Arifatès est créée en 2014 Jacques Mathieu (CDAT), Michel Peyrastres et Laurent Barrès et conduit aujourd'hui l'animation et la valorisation du site.

¹⁴⁹ Les parcelles cadastrales de 1824 ne livrent aucune forme de bâti. Ce sont de vastes parcelles aux limites rectilignes.

Notice scientifique (BSA)

La Roque d'Arifat est un château du Tarn, situé à l'est de Réalmont, sur le flanc encaissé de la moyenne vallée du Dadou au sud-ouest du Massif central.

La dispersion des recherches archéologiques, l'absence de vraies analyses documentaires et du contexte historique, l'absence d'une étude d'archéologie du bâti ont conduit à débiter cette dernière par la partie nord des murs en élévation (Julien Pech, en collaboration avec Matthieu Peyrière — Mosaïque Archéologie).

En 2023 a commencé une opération de prospection thématique qui se déroulera sur deux ans et qui succède à cette première analyse du bâti. Il s'agit d'assembler les informations livrées par les précédentes recherches archéologiques et érudites, de mener une véritable recherche en archives et de remettre le site dans son contexte géopolitique, d'observer le château dans un contexte élargi, c'est-à-dire de tenir compte des autres ouvrages alentours, des cadres de l'occupation des sols et des systèmes de peuplement, mais aussi de rechercher les aménagements autour du château sans se limiter uniquement aux murs du château en s'appuyant sur un levé Lidar et enfin de compléter l'étude des bâtis de ces murs y compris en parements externes au-dessus des falaises.

Le site présente des vestiges en élévation du second Moyen Âge et pour partie peut-être du début des Temps Modernes. La situation en flanc de vallée au premier tiers de sa hauteur, le plan fossoyé dominé par une tour maîtresse défendant toute la plateforme castrale et le fossé, comme le style des portes est à ce point proche du château de la Bastide-des-Vassals (Tarn) qu'ils paraissent être issus du même programme. À l'ouest et au nord, un profond et large fossé sec artificiel tranche perpendiculairement la crête naturellement perchée au-dessus de la vallée et entourée de falaises au sud et à l'est. Une enceinte à pans coupés de plan grossièrement rectangulaire, suivant précautionneusement le relief et le fossé, comporte dans son angle nord-ouest, au-dessus du fossé, une tour maîtresse aux étages voûtés. Son plan est carré (3 niveaux conservés jusque sous le couronnement, porte en hauteur). Elle livre un aspect du cœur du XIIIe siècle et presque tous les autres murs semblent synchrones ou postérieurs, mais des mentions de *milites castris* voire de *castlans* et de *la Rocha d'Arifat* sont assurées depuis les années 1150. Deux entrées dans l'enceinte castrale sont connues, l'une sur le fossé au nord-est, l'autre au centre du mur ouest vers le fossé ouest, toutes deux sous la tour maîtresse. La courtine est encadrée au sud d'une petite tour ronde (escalier ?) à peine flanquante qui paraît avoir été ajoutée. À l'intérieur de l'enceinte existent d'autres vestiges de murs accolés relativement denses partageant la plateforme au pied de la tour en de multiples sous-espaces peu étendus. Sous l'enceinte sud-est, on repère aussi une margelle située quelques mètres à l'est et sous le château, dotée de murs qui n'ont pas encore été étudiés. On l'atteint à pied par une rampe vertigineuse depuis le centre-est de l'enceinte castrale.

Dans un système de peuplement sylvo-agro-pastoral d'habitats pulvérisés, sans agglomérations avant les fondations du XIIIe siècle uniquement situées en plaine, les églises paroissiales sont des lieux de polarisation sociale depuis au moins un millénaire. Pas plus que les églises, les *castra* de ce secteur — ceux du Moyen Âge central et ceux de la fin du Moyen

Âge — ne subordonnèrent d'agglomérations. Au XIe et au XIIe siècle, ces *castra* sont des résidences aristocratiques assez nombreuses, mais isolées du monde civil. L'enjeu qu'était leur contrôle par les vicomtes d'Albi (famille Trencavel) indique leur importance primordiale pour leur *potestas* au XIe et au XIIe siècle. C'est dans ce contexte qu'apparaît *la Rocha d'Arifat*, à compter du début de la seconde moitié du XIIe siècle, ainsi que quelques personnages éponymes ou pas - *milites castris* ou *castlan* - de cette fortification dont on ne connaît pas de serment aux vicomtes d'Albi et qui doit être conservée en direct. Ce groupe familial semble monter en puissance dans les années 1170-1190, puis on perd leur trace jusqu'à la fin du XIIIe siècle. Ces mentions sont suffisamment nombreuses et avérées pour être certains qu'un ouvrage existe et qu'il se nomme La Roque d'Arifat, ce qui pose un redoutable problème à l'étude des bâtis, celui de trouver l'ouvrage du XIIe siècle. Peut-être la mise en place de la fortification de La Roque est-elle une conséquence de la guerre entre le comte de Toulouse et le vicomte d'Albi-Carcassonne dans les années 1142-1143 qui virent la prise du château d'Arifat par le comte de Toulouse. La Roque, fortification des vicomtes d'Albi, de la moyenne vallée du Dadou, apparaît justement de suite après cet événement et l'ancien château d'Arifat — tenu par des coseigneurs sous serment au vicomte — a été dérasé à une date inconnue, mais avant la fin du XIVe siècle. À compter du second tiers du XIIIe siècle, la mainmise du pouvoir royal français sur la région implique de profonds bouleversements et apparaît une seconde strate de châteaux dont La Roque fait toujours partie. Une famille éponyme est toujours mentionnée dans la seconde moitié du XIIIe siècle et au tout début du suivant et connue sur bien peu de générations et probablement s'agit-il de châtelains pour l'administration royale, car le site n'est toujours pas délégué sous hommage, mais ces hommes disposent de la « quasi-seigneurie » à La Roque et de la seigneurie du château de Rasisse tout proche. La crise débute dès le début du XIVe siècle et la guerre est violente à compter de la fin des années 1370. La prospection autour du château de La Roque a livré de nombreux vestiges et traces d'aménagements situés sous la protection du château qui pourraient avoir été des fortifications collectives pour protéger les biens des habitats environnants. Les vestiges de ces aménagements peu soigneux trahissent l'urgence de leur mise en place et sont constitués par des empochements dans des petites falaises artificiellement verticalisées et par quelques murs en pierres sèches. Le secteur reste soumis à des événements violents nombreux jusqu'à la fin des conflits des guerres de Religion. Au début du XVIIe siècle, le château est toujours isolé et domine un tout petit hameau en fond de vallée (cinq maisons) et un ancien moulin complété d'un moulin neuf.

Cette fortification n'a jamais été dérasée, mais s'est progressivement ruinée. Elle est actuellement mise en valeur et ouverte au public par une association.

Conclusion et perspectives

Même si l'opération de prospection thématique n'a malheureusement pas pu être finalisée en 2023, l'élargissement du regard pluri méthodologique livre déjà de solides et de nombreuses informations. Tenir compte de tous les acquis et de toutes les recherches, étudier enfin sérieusement la documentation écrite ancienne, s'intéresser au château dans son contexte, son terroir et sa seigneurie, ouvrir le regard à l'extérieur du château au fossé et au-delà vers les pentes environnantes, ont permis de bien mieux comprendre le site et son histoire et de définir des objectifs et des questionnements charnières pour l'étude du bâti qui complétera cette enquête.

Jusqu'actuellement les véritables agglomérations sont absentes des paysages autour de La Roque d'Arifat qui sont composés de multiples écarts et hameaux extrêmement dispersés, le plus souvent situés sur les plateaux et les sommets et non pas dans les vallées méandreuses. La carte de Cassini et les documents fiscaux du XVIIe siècle évoquent une image très caractéristique de cette pulvérisation de l'habitat. Autour de La Roque, au début du XVIIe siècle, les habitats groupent au mieux 4 ou 5 familles et les exploitations sont dispersées ; leurs habitats sont généralement nommés *mas*¹⁵⁰. Leurs toponymes sont variés, mais très majoritairement romans. Les églises paroissiales sont aussi situées à l'identique, formant un dense réseau éparpillé, mais sans spatialisation géographique des habitats autour des sanctuaires. La polarisation sociale par ces églises est évidente, mais ne se complète pas d'un groupement des habitats. Cet éparpillement est le produit d'un système économique : c'est un système de peuplement rural — agro-sylvo-pastoral — où les exploitations devaient partager peu ou pas de communs et peu ou pas de gestion commune (par exemple peu de gestion communautaire des pâturages ou des bois). On retrouve ici les caractéristiques de nombre de terroirs du sud-ouest du Massif central.

Ce qui frappe le plus est que les sanctuaires ont tous été reconstruits et qu'on ne conserve pas de bâtiment tout ou partie roman. Certaines églises livrent des bâtis de style très comparables entre eux, par exemple Saint-Antonin et Le Travet. Les éléments datants les plus anciens indiquent la fin des Temps Modernes, la seconde moitié du XVIIe siècle au plus vieux. Ce phénomène est bien connu dans d'autres régions en France méridionale : nombre de sanctuaires y ont été détruits lors des guerres de Religion ; puis, ils ont pu être reconstruits peu à peu, de la seconde moitié du XVIIe siècle au début du XIXe siècle. En effet, si la documentation écrite est lacunaire, on perçoit que la moyenne vallée du Dadou est au cœur des conflits des Guerres de Religion formant même un temps « frontière » entre au nord

¹⁵⁰ Souvent, ils sont plus nombreux dans les compoix des Temps Modernes que sur les cartes actuelles et le toponyme *mas* a eu tendance à disparaître depuis. À l'époque il définit encore la très grande majorité des noms de hameaux. Par exemple AD81, EDT241, CC4 et CC5, XVIIe s., Travet-Larroque : *mas* de Lavailh, *mas* de Cabalié, *mas* d'Aunat, *mas* de la Combié, *mas* de la Bartarié, *mas* de la Calmetié, *mas* de la Paulié, *mas* de Guajouas, *mas* Dauy, *mas* de la Combas, *mas* de la Borio, *mas* de Calmetié, *mas* de Benobarbo, *mas* de le Bessen ou dels Gascou, *mas* de Larnaudié, *mas* Naou, *mas* de la Ricardié, *mas* de Champagnol, *mas* de la Ginestérié, *mas* del Roc, etc.

un secteur huguenot et au sud un secteur catholique. La Roque domine cette limite. Si on utilise uniquement la documentation écrite, c'est toujours difficile de se faire une idée du niveau des violences d'un conflit. Ici, sur le terrain, la situation l'est assurément, trahie par la destruction de tous les sanctuaires. Il faudra donc tenir compte de cette information dans l'étude de la fortification de La Roque d'Arifat, car de nécessaires remises en défense et usages défensifs ont dû y avoir lieu dans la seconde moitié du XVI^e siècle et jusqu'au début du XVII^e siècle. L'étude en archives indique que la fin du Moyen Âge connaît une situation peut-être tout aussi violente et ce sont finalement des violences multiséculaires qui débutent dans la seconde moitié du XIV^e siècle dans ce secteur et qui ne s'éteignent vraiment que dans la première moitié du XVIII^e siècle. Le poids de ces événements et leur longue durée impliquent des adaptations sur les ouvrages castraux existants, notamment de ceux qui sont des casernes comme l'est La Roque et ces adaptations constituent un des questionnements de la recherche sur le bâti du château de La Roque.

Ce réseau ecclésial dispersé dans la campagne est aussi fort peu souvent le fait des *castra*. À La Roque d'Arifat, il n'y a pas d'église¹⁵¹, pas plus que sur d'autres sites, par exemple Rasisse ou Grand Val, ceux qui ne semblent pas devoir être datables du Moyen Âge central, mais être plus tardifs, postérieurs au milieu du XII^e siècle. *A contrario*, les grands sites vicomtaux ou sous suzeraineté vicomtale des XI^e et du début du XII^e siècle intégrèrent des églises castrales (Salvignanes, Arifat, Montcogoul). C'est un indice de plus de la différence entre La Roque d'Arifat et les *castra* de ce groupe. On repère au moins trois strates de *castra* dans le secteur au cours du second Moyen Âge : les plus anciens, ceux des fidèles des Trencavel et ceux des vicomtes, complétés au milieu du XII^e siècle par La Roque d'Arifat et, des ouvrages postérieurs à la prise en main par les rois de France, du XIII^e siècle, La Roque reconstruit et peut-être Rasisse (à vérifier). La plupart de la strate des plus anciens ouvrages ont disparu avant la guerre de Cent Ans¹⁵². Le milieu politique du XIII^e siècle en Albigeois est considérablement bouleversé par la disparition des Trencavel et la mise en place de l'administration royale et ces changements ont aussi eu nécessairement des conséquences sur les bâtis et les bâtiments.

À la fin du Moyen Âge, au cours du XIII^e siècle, le nombre des agglomérations dans la région croît rapidement sous l'influence d'une politique aristocratique¹⁵³ et parce que le commerce régional croît de manière exponentielle en quelques générations¹⁵⁴. On « bastide », on « franchise », on peuple. Mais ces agglomérations nouvelles ou refondées sont des bourgs commerciaux et aucunement des villages paysans. Elles sont donc organisées sur de grands axes et des carrefours d'importance. Arifat et sa région sont un secteur de moyenne

¹⁵¹ Il peut y avoir eu une chapelle privée par exemple dans une pièce, mais c'est bien différent des églises de Mont-Roc, Arifat, Salvignanes.

¹⁵² Salvignanes, Arifat, Montbertran et Montcogoul disparaissent. Peut-être aussi La Griffoul, etc., c'est-à-dire une génération de *castra* qui pourrait être la plus ancienne. Sur le terrain, leurs sites livrent un aspect de complet arasement.

¹⁵³ De tous les aristocrates ayant les moyens, les Alamans, les comtes de Toulouse, le roi de France, etc. Les seigneurs moins fortunés n'ont pas eu les moyens d'investir pour créer des bourgs castraux.

¹⁵⁴ Les agglomérations à visées commerciales ont pu croître, car le commerce augmentait, ou l'inverse.

montagne isolée à l'est de l'axe Albi-Castres et ne sont pas propices à ce type de fondation. Ces « nouvelles » agglomérations du bas Moyen Âge n'existent donc pas autour de La Roque d'Arifat et la plus proche à l'ouest est Réalmont. Cette croissance des agglomérations marchandes a participé à la décroissance démographique des secteurs isolés, qui est indiquée dans la documentation écrite fiscale, importante dans la seconde moitié du XIVe siècle à La Roque et ses alentours. Il y a évidemment aussi d'autres causes et peut-être autour de La Roque des foyers très nombreux qui ne paient pas la taille et ne sont pas dénombrés. En tout cas, si les femmes et les hommes y sont plus nombreux que ne présente la fiscalité, ils ne sont pas riches. Et la crise économique et ses grandes famines, les phases épidémiques, puis la guerre dès la seconde moitié du XIVe siècle, sont des facteurs défavorisants pour ces terroirs concurrencés par les marchands et leurs bourgs¹⁵⁵.

Autour de La Roque d'Arifat, il faut aussi tenir compte de la très faible densité des maisons fortes de la fin du Moyen Âge, des petits manoirs des Temps Modernes (en campagne ou en agglomération). Au cours des Temps Modernes, les châteaux-manoirs qui existent dans ce secteur sont de rares grands ensembles appartenant à de grandes familles (Grandval, Arifat reconstruit, Montredon, Bancalié). La quasi-absence de ce type de résidences aristocratiques (maisons fortes) indique la faiblesse à la fin du Moyen Âge de la strate des petits hobereaux : peut-être sont-ils ou partent-ils en « ville ». Mais ceci peut indiquer plus. Car dans d'autres secteurs, la montée en puissance des « nouvelles » bourgades n'empêche pas totalement la dispersion de maisons fortes dans les campagnes (voir par exemple dans la seigneurie de Penne – 81). Que sont devenus les *milites castr*i d'Arifat ? Et où logent les *milites* de la Roque au XIIe et au XIIIe siècle ? Un seul d'entre eux est peut-être renseigné, Amblard Vassal à la fin du XIIIe siècle et il ne réside pas à La Roque, mais dans un mas des environs.

Car en fait, le château de Laroque d'Arifat a assurément été construit au cours du second tiers du XIIe siècle, sous domination Trencavel, entre 1142 et 1154 : la riche documentation écrite étudiée dans ce rapport le révèle et son étude propose qu'il ait pu servir aux vicomtes d'Albi de contrepoids, voire remplacer le *castrum* d'Arifat. Le château de *Ruppe Arifati* domine donc une part du *territorium* d'Arifat. En 1236 déjà, il dispose d'une juridiction et de mesures spécifiques, puis on mentionne son *honor* ; la polarisation juridique du territoire autour du château est alors actée. Ces mesures sont appliquées aux environs, à Saint-Antonin et jusqu'à Montbertan. L'enquête archéologique¹⁵⁶ trahit à La Roque d'Arifat, comme à la Bastide-des-Vassals un château de bâti, mais surtout d'organisation et de situation comparables, un ouvrage intercalaire à la fin du Moyen Âge, sans seigneurie importante, sans

¹⁵⁵ **Cazals 2004**, 105. Il est noté que le déclassement des seigneurs de la région est perceptible dès le début du XIVe siècle et que nombre d'entre eux renoncent à devenir chevaliers voire à porter leur titre, par exemple les Soubiran. **Cazals 2004**, 111 : En 1345, à Castres, près d'un tiers de la population se range parmi les *nichils*. 57 % des habitants ne possèdent pas grand-chose et les estimations de 1373 indiquent une concentration des grosses fortunes.

¹⁵⁶ Ce travail ne présente qu'un préinventaire et il serait particulièrement intéressant pour l'histoire de La Roque d'Arifat de poursuivre l'enquête archéologique et de mener une ou des prospections-inventaires plus complètes.

attractivité économique ou commerciale d'intérêt¹⁵⁷, coincé entre les anciennes paroisses et terroirs, loin des réseaux viaries, bref un château sans *territorium* d'importance. On est loin des grands *castra* des XIe et XIIe siècles.

L'hypothèse de travail la plus probable est que c'est dans ces évolutions géopolitiques du XIIIe siècle qu'il faut placer la refondation de La Roque : ce serait un ouvrage « fort » pour l'administration des rois de France, à la fois défensif au cœur de la vallée du Dadou et ostentatoire de la *potestas* du roi. C'est déjà ce qu'il devait être dans la seconde moitié du XIIe pour les vicomtes d'Albi. En l'absence fort probable du château d'Arifat¹⁵⁸, La Roque d'Arifat est le point d'appui et le pivot des pouvoirs suzerains dans ce secteur. C'est sa raison d'être principale, plutôt que sa seigneurie foncière ou fiscale. Les aristocrates éponymes de La Roque d'Arifat, ceux qui sont connus au XIIIe et peut-être au début du XIVe siècle ne prêtent jamais d'hommage et ne sont qualifiés que de quasi-seigneurs pour La Roque. Ces La Roque sont forcément issus d'un groupe familial qui a choisi de couper les ponts avec les anciennes fidélités Trencavel et sur lesquels l'administration royale peut s'appuyer sans danger. Ils sont seigneurs de Rasisse¹⁵⁹. Car la moyenne vallée du Dadou se complète d'un autre ouvrage : Rasisse, a priori de même fonction. La proximité (chronologique, usages et pouvoirs) de ces deux sites est à souligner¹⁶⁰.

Ce qui étonne aussi, c'est que malgré la faiblesse du nombre des fortifications au bas Moyen Âge, malgré l'absence de villages fortifiés, malgré l'ampleur de la violence à compter de la seconde moitié du XIVe siècle, la fortification collective en village qui se met en place dans d'autres secteurs au même moment paraît ici inexistante. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce phénomène et l'un d'eux doit être une des hypothèses de travail de l'étude des bâtis prévue en 2024. Si la rapidité et la violence de la crise ont pu prendre de court les habitants, on peut aussi proposer que la pauvreté générale du groupe paysan n'ait pas permis aux communautés de s'équiper de fortifications rurales pour protéger les biens et les personnes dans les fermes. Et puis, la pulvérisation de l'habitat était un frein conséquent à la mise en place de forts villageois : pourquoi investir la coûteuse construction d'un fort dans un hameau, qui n'est pas le sien ? On sait très bien que si ces nouvelles fortifications collectives qui essaient par dizaines dans le monde rural à la fin du Moyen Âge sont nombreuses, elles n'en sont pas moins l'apanage des communautés qui peuvent se les payer et de villages plus ou moins groupés, et suffisamment riches, mais non pas de hameaux ou d'écartés. Ce sont aussi les communautés les plus riches qui attirent le plus les attaques des routiers. Les seigneurs peuvent être mis à contribution pour utiliser leurs anciens châteaux et leurs résidences. C'est dans leur intérêt. C'est souvent la solution la moins coûteuse et surtout la plus rapide à mettre en œuvre. C'est peut-être ce qui s'est réalisé autour du château de La Roque, sous sa protection.

¹⁵⁷ Des travaux miniers sont décrits un peu partout dans le secteur, mais non pas proches d'Arifat. Les forges ne sont pas mentionnées dans la documentation écrite autour de La Roque.

¹⁵⁸ Et peut-être des autres grands *castra* des Trencavel, Salvignanes et Montcogul/Montcoyoul.

¹⁵⁹ Ceux du XIIe siècle non plus. Un acte les décrit *milites*.

¹⁶⁰ C'est une propriété privée et la plateforme castrale sert à la production de miel. La propriétaire refuse l'accès à quiconque.

Car, la prospection autour et à proximité de La Roque d'Arifat cette année a souligné la présence d'encoches aménagées de murets en pierres sèches et de structures en bois trahies par des empochements dans des falaises artificiellement verticalisées. Si toutes ne sont peut-être ni synchrones, ni de mêmes fonctions, si certaines d'entre elles restent à valider, d'autres sont parfaitement avérées et sont érigées directement sous la protection du château, assurément dans l'urgence. Le groupe d'encoches situé à proximité et au nord-est du château — sous la protection de sa grosse tour — livre un aspect typique de ces aménagements construits dans l'urgence à la fin du Moyen Âge pour protéger au moins les biens des mas alentour. Mais aussi, il faut se souvenir de la présence d'aménagements en pierres sèches dans le fossé du château¹⁶¹. Les murets en pierres sèches dans les châteaux sont généralement des constructions réalisées rapidement et s'ils passent aujourd'hui pour n'être que des constructions récentes voire de bergers (...), leur étude indique généralement qu'il n'en ait évidemment rien. Dans cette région, dans ces sites castraux peu étendus, on ne construit pas des bergeries ou des enclos pastoraux dans les *castra*... et la pierre sèche n'est pas forcément un indice de constructions récentes ou d'ouvrages sans intérêt historique. Malheureusement, on pense souvent le contraire, y compris des archéologues, et ces ouvrages peuvent être détruits parce qu'ils semblent de peu d'importance... C'est le cas à La Roque pour les murs qui étaient situés dans le fossé, car ils ont été recouverts sans étude préalable. Souvent, les anomalies topographiques de ce type sont nommées « cases-encoches » dans la région et sont souvent repérées dans les *castra* du Tarn : elles ont généralement été interprétées comme les restes de villages castraux du Moyen Âge central. C'est peut-être le cas dans un grand *castra* vicomtal comme Ambialet¹⁶², mais ça reste à démontrer dans la grande majorité des sites et la fouille du château de Penne ou l'étude de la Bastide-des-Vassals ont montré qu'il peut aussi s'agir d'aménagements érigés à la fin du Moyen Âge et conservés jusqu'aux guerres de Religion. Si on considère la faible attractivité des *castra* du Moyen Âge central sur les habitats que l'on note partout dans cette région, ces « cases-encoches » ne sont pas des villages du Moyen Âge central. Cette richesse des aménagements autour du site et l'intérêt de la problématique sur la fortification communautaire à la fin du Moyen Âge doivent nous conduire à débiter en 2024 l'étude de ces traces et aménagements repérés à La Roque en 2023. Il ne sera probablement pas possible de tout faire, mais il semble nécessaire de mieux préciser, par exemple en débroussaillant et en levant le plan des encoches situées au nord-est. La question de la fortification communautaire dans le Tarn à la fin du Moyen Âge n'est évidemment pas nouvelle et a été bien décrite récemment par différents chercheurs, notamment Élodie Cassan-Pisani (2011) et Cédric Trouche-Marty (2016)¹⁶³. À l'aune des résultats récents obtenus dans deux *castra* du Tarn, Penne et la Bastide-des-Vassals (Guillot 2023, 2020, 2021), auxquels s'ajoutent ce questionnement à La Roque d'Arifat, et finalement, à la relecture des résultats de Louis Malet (2006) qui pourraient indiquer que nombre d'autres sites castraux de ce secteur comprennent ce type d'aménagements, il semble qu'il puisse y avoir un grand nombre

¹⁶¹ Voir plan de Julien Pech. Malheureusement ces murs ont été modifiés sans photos ni étude préalable.

¹⁶² Et encore c'est à vérifier sérieusement.

¹⁶³ Et plus largement dans le Sud-Ouest voir **Abbé 2021**.

d'autres cas de fortifications communautaires de la fin du Moyen Âge à l'abri des châteaux. Si les formes villageoises de ce type de fortifications sont bien connues, celles en châteaux ou sous la protection d'un château ont été observées, mais semblaient très mineures en nombre et importance, ce qui est aussi une image biaisée produite par la recherche plus avancée dans l'étude des villages de la fin du Moyen Âge que dans celle des châteaux et des maisons fortes. La forme « en château », ou plus précisément « autour et sous la protection » du château, apparemment plus répandue dans nombre de secteurs de l'actuel département du Tarn que la forme « en village » pourrait indiquer l'extrême indigence des communautés rurales incapables d'ériger des forts villageois, s'adapter au système de peuplement et à la pulvérisation de l'habitat paysan et aussi trahir une urgence absolue, car il s'agit surtout d'aménagements rustiques et peu soignés et parce que quand les actes les justifient, l'objectif est de mettre à l'abri les biens et non pas les personnes. Les « cases-encoches » dispersées autour de La Roque représentent donc une problématique actuelle d'intérêt pour la région.

Bien évidemment, l'étude des bâtis devra aussi s'intéresser au château lui-même. Sa proximité architecturale avec le site de la Bastide-des-Vassals doit être présentée, pesée et précisée et il faudra en tenir compte. L'étude du bâti devra aussi trouver des solutions adaptées (mortiers, radiocarbone, style) pour tenter de répondre à la question sur les origines. Malgré son actuel dégagement/décapage total, il faudra aussi tenter d'étudier le ou les fossés, notamment à sa partie ouest (élargissement ? vers l'est à la faveur de l'ancien *castrum* ou vers l'ouest ?), car il y a là des caractères très étonnants qui n'ont jamais été pris en compte dans l'étude de ce site. La question est de taille : le château du XIIIe siècle, celui qui est comparable à la Bastide-des-Vassals est-il le château d'origine ou un ouvrage entièrement remanié avec un fossé élargi tranchant une ancienne plateforme plus large ? Les caractères de l'ouverture monumentale, cintrée et large à travers le mur 005 pourraient convenir à l'ouvrage du milieu du XIIe siècle. La tour maîtresse quant à elle présente des ouvertures en arcs brisés en tiers point et une porte cintrée. L'arc brisé en tiers point est connu pour être utilisé dans la région à compter du début du second tiers du XIIIe siècle, mais pas au tout avant, et la porte cintrée est probablement une solution architecturale simple même si un peu archaïque ; cette tour peut donc correspondre à un bâti du cœur du XIIIe siècle, comme l'a proposé Julien Pech. Rechercher un ancien ouvrage antérieur au XIIIe siècle n'a jamais été tenté, parce qu'en fait la quasi-totalité de la documentation ancienne n'avait pas été repérée, donc personne n'était certain de l'ancienneté du château ni ne connaissait la chronologie de son apparition. Dans le précédent rapport seul l'acte dit de 1085 était considéré, en indiquant qu'il était mal daté et pouvait être XIIe siècle : c'était bien peu pour être certain de l'existence d'un ouvrage du XIIe siècle, alors qu'après notre travail et nous sommes certains qu'à La Roque existait une fortification dans la seconde moitié du XIIe siècle, parce que les mentions sont en fait nombreuses et assurées à compter de 1154. La recherche de l'ouvrage de la seconde moitié du XIIe siècle doit être minutieusement menée par l'étude des bâtis. Certes, les prélèvements de charbons dans les mortiers d'une tour sont difficiles même en AMS, parce que ces mortiers sont très soignés et donc les charbons difficiles à dénicher. Mais existe le mur 005, d'aspect ancien, à l'est de l'enceinte castrale, dont le blocage est ouvert à la vue et qui pourrait en livrer.

Parce qu'ils sont difficiles à atteindre, les parements externes des murs enveloppants, ou les murs situés sur la terrasse perchée à l'extérieur oriental et sous l'enceinte castrale est n'ont jamais été pris en compte. Or nos images aériennes montrent une vraie complexité du bâti qui apparaît par endroits derrière les ronces dans ces secteurs et certaines bases de murs pourraient être relictés. L'enceinte est évidemment plus confortablement lisible en parement interne, mais bien plus engoncée, et il ne faut pas se contenter des parties dont on peut atteindre le pied à pied. Il faudra donc, en même temps que la partie sud des bâtis du site sera étudié, s'intéresser à ces secteurs, à ces parements externes, grâce à des techniques cordistes, des débroussaillages sur cordes et des images aériennes pour photogrammétries.

En 2024, il est donc prévu une opération d'archéologie du bâti sur le site de La Roque et ses alentours immédiats qui devra permettre avec les résultats 2023 de décrire les problématiques du site et de proposer les méthodes des futures études possibles.

Bibliographie, sources

Sources

Brunel 2012 — Brunel, Clovis. *Les plus anciennes chartes en langue provençale. Recueil des pièces originales antérieures au XIIIe siècle, publiées avec une étude morphologique*. Genève, 2012.

Cabié 1900 — Cabié, Edmond. *Droits et possessions du comte de Toulouse dans l'Albigeois au milieu du XIIIe siècle*. Albi, 1900.

Cabié, Mazens 1883 — Cabié, Edmond, et Louis Mazens. *Un cartulaire et divers actes des Alaman, des de Lautrec et des de Lévis...*, XIIIe et XIVe siècles. Toulouse, 1883.

Cabié 1891 - Cabié E. « Sur trois chartes albigeoises concernant les origines de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem », *Annales du Midi*, tome III, n° 10, 1891, p. 145-148. Consulté en ligne en sept. 2023 : https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1891_num_3_10_3034

Cart. Selve — Ourliac, Paul, et Anne-Marie Magnou. *Le cartulaire de la Selve. La terre, les hommes et le pouvoir en Rouergue au XIIe siècle*. Éditions du CNRS. 1985.

Dossat Masson Wolf 1983 — Dossat Y., Masson A.-M. Wolf Ph., *Le Languedoc et le Rouergue dans le Trésor des Chartes*, Paris, 1983.

Duvernoy — *Registres de l'Inquisition de Toulouse (1273-1280). Ranulphe de Plassac, Pons de Parnac. Pierre Arsieu, Hugues Amiel. Hugues de Bouniols*. Dactyl. s.d. consulté en ligne en septembre 2023 : <https://docplayer.fr/42368466-Registre-de-l-inquisition-de-toulouse-ranulphe-de-plassac-pons-de-parnac-pierre-arsieu-hugues-amiel-hugues-de-bouniols.html>

Froissart — *Collection des Chroniques nationales françaises, écrites en langue vulgaire du treizième au seizième siècle...*, éditée par J.A. Buchon, tome I, Paris, 1824.

HGL — Devic, Claude, et Joseph Vaissète. *Histoire générale de Languedoc*. Toulouse, Privat, 1872.

Portal 1906 — Portal Ch. *Le fonds Sarrasy (962-1826) aux Archives départementales du Tarn : notice & catalogue*, Albi, 1906.

Philippe IV — *Registres de Philippe IV le Bel (1300-1314). Registres du Trésor des Chartes, t. I : Règne de Philippe le Bel. Inventaire analytique*, par J. Glénisson et J. Guérout, sous la direction de R. Fawtier, Paris, 1958.

Pouillé XVI : Portal (Charles), *Pouillé du diocèse d'Albi vers la fin du XVIe siècle*, Albi, 1891.

Pouillé XIV-XVI : Perrin (Charles-Édmond) et Font-Reaulx (Jacques de), *Pouillé de la Province de Bourges. Recueil des Historiens de la France*, tome IX, Paris, 1961-1962.

Saisimentum : Yves Dossat (édition) — *Saisimentum comitatus Tholosani*, Documents inédits de l'histoire de France, n° 1, 1966.

Reconnaisances fief — Edmond Cabié, *Droits et possessions du comte de Toulouse dans l'Albigeois au milieu du XIIIe siècle*, Albi, 1900.

Saige 1864 — Saige G. « De l'ancienneté de l'Hôpital St-Jean de Jérusalem. Donations dans l'Albigeois antérieures à la première croisade ». *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1864, tome 25, p. 552-560. Consulté en sept 2023 : DOI : <https://doi.org/10.3406/bec.1864.445939>

Salvetat — Gallacher, Desmond B. *Les chartes de La Salvetat-Mondragon. Textes albigeois du XIIIe siècle*. Montpellier, 1978.

Trencavel ed — Dovetto, Joseph. *Cartulaire des Trencavel : analyse détaillée des 617 actes, 957-1214*. Carcassonne, 1997.

Trencavel ms — « Cartulaire Trencavel », s. d. Archives de la Société Archéologique de Montpellier, Ms10.

Verlaguet 1910 – Verlaguet P.-A., *Cartulaire de l'abbaye de Sylvanès*, Rodez, 1910, n° 429, p. 336-337.

Vidal 1906 — Vidal, *Douze comptes consulaires d'Albi du XIVe siècle*, tome I, Albi, 1906.

Archives Nationales :

MC/ET/XLVI/385 – Minutes de Abraham Jacques SILVESTRE. 1761, juillet — septembre. Bail à ferme, revenus de seigneurie, Arifat (Tarn).

Chartae Galliae:

Acte n° 219243. Édition électronique : Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2014. (Telma). [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte219243/>. Date de mise à jour : 16/09/11. Première version : 10 juin 2010.

Acte n° 217769. Édition électronique : Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2014. (Telma). [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte217769/>. Date de mise à jour : 04/10/13. Première version : 10 juin 2010.

Acte n° 218883. Édition électronique : Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2014. (Telma). [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte218883/>. Date de mise à jour : 16/09/11. Première version : 10 juin 2010.

Acte n° 219246. Édition électronique : Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2014. (Telma). [En ligne] <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte219246/>. Date de mise à jour : 16/09/11. Première version : 10 juin 2010.

Bibliothèque Nationale de France :

Fonds Doat, volume 25 ; Recueil de sentences 1 sauf-conduits, bulles, chartes royales, interrogatoires, dépositions, traités. Sermons et autres pièces concernant les hérétiques Albigeois, Vaudois ou pauvres de Lyon, les Béguins (1273-1279).

Fonds Doat, volume 113 ; Églises et couvents d'Albi. — dont Saint-Salvy (1075 — 1591).

Fonds Doat, volume 110 ; Recueil de documents concernant Albi (1350-1389).

Fonds Doat, volume 117 ; Recueil de documents concernant di vers établissements des diocèses d'Albi, de Castres, de Mende, de Bordeaux, d'Agen, de Saintes, de Bourges, de Rodez, de Clermont et du Puy et l'occupation anglaise en Guyenne (IXe siècle - 1559).

Fonds Doat, volume 167 ; Recueil de divers titres et mémoires concernant les affaires des comtes de Carcassonne et vicomtes de Béziers, des comtes de Foix et vicomtes de Castelbon, des vicomtes de Béarn (1143-1169).

1642. Carte de l'Albigeois. Consulté en octobre 2023 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5970247p/f1.item>

1630. Carte de l'Albigeois. Consulté en octobre 2023 : [file:///C:/Users/flogu/Desktop/\[Carte de l'Albigeois\]_btv1b530294549.pdf](file:///C:/Users/flogu/Desktop/[Carte de l'Albigeois]_btv1b530294549.pdf)

1741. Carte du diocèse d'Albi. Consulté en octobre 2023 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b106600200>

Archives départementales de la Haute-Garonne :

H MALTEINV 111 — Commanderie de Raissac : inventaire des titres et archives.1746, f° 1-22.

H Malte Raissac — actes de la commanderie de Raissac.

Archives départementales de L'Hérault :

203 J 73 — Hommages et reconnaissances. Sans date. Hommage de Pierre de Voisins et Marie sa sœur pour Villefranche et la Roque d'Arifat en Albigeois comme héritiers de feu Jean, leur père.

203 J 77 — État des terres, tenues sur les us et coutumes de la vicomté et prévôté de Paris, dans les diocèses d'Alet, Limoux, Carcassonne, Béziers, Castres, et outre La Roque d'Arifat en Albigeois et la vicomté d'Ambouillet (sans date).

1 B 23407 — Lombers (baronnie de). 1722. Procuration du « corps de la baronnie de Lombers » réuni en conseil général dans le cloître des Jacobins d'Albi, à Jean-François Romieu, pour rendre hommage au nom de Pierre Belot, avocat au parlement, premier consul de Lombers et syndic de la baronnie, pour les communautés de Lombers, Laboutarié. Lebruc, Sieurac, Orban, Poujols [aujourd'hui Poulain-Pouzols : Tarn, arrondissement d'Albi], Labruguière, Saint-Benoît-de-Frédefons, Lamilharié, Puigouson, Frégéroles [aujourd'hui

Fréjairolles : Tarn, arrondissement et canton d'Albi], Teulet [aujourd'hui Mouzieys-Teulet : Tarn, arrondissement d'Albi], Bellegarde, Marsal, Saint-Juéry, Fauch, Ronel, Roumégoux et Saint-Antonin-de-Lacalm qui composent la baronnie.

Archives Départementales du Tarn :

B 396 — Cahiers de doléance rédigés pour les États généraux de 1789 — Communauté de *Larroque-Travet* -1789

C 240 — administrations provinciales, procès-verbaux. 1590. Rôle de département fait en exécution de l'assemblée diocésaine, et dans lequel ne sont pas compris les lieux occupés par les réformés, savoir : Réalmont, Mouzieys, Curvalle, Saint-Salvi, Massuguiès, Alban, Paulin, Bezacoul, le Travet, Larroque, Puylanier, Lombers, Orban, Poulan, Pouzols, Laboutarié, Sieurac, le Bruc, Rônél, Lamillarié, Saint-Antonin, Saint-Lieux, Roumégous, Fauch, Campagnac, Laguépie et Saint-Michel.

E 296 — titres de familles de la famille de Soubiran (1409-1769).

Reconnaissance féodale par Antoine Barthe, notaire royal à Larivière, juridiction d'Arifadés, au Roi, seigneur pour moitié de la terre d'Arifat, et aux sieurs Alexandre de Soubiran, chevalier, seigneur du château d'Arifat, et Guillaume de Calvière, seigneur de Cambous, coseigneurs pour l'autre moitié de ladite terre (1672).

Requête à l'official de Castres, en légitimation de mariage, par Barthélemy de Laurens, fils d'Olivier, sieur de Castelet et d'Isabeau de Soubiran, fille de feu Olivier de Brassac, sieur de Erusy, et de Marthe de Soubiran, d'une part, et Suzanne de Soubiran, fille d'Alexandre, seigneur d'Arifat, et de Claire de France, ledit Alexandre, fils de Charles, seigneur d'Arifat, et d'Isabeau de Capriol, d'autre part ; lesdits conjoints ayant reconnu, après leur union, qu'ils étaient parents au degré prohibé (1679).

Contrat de mariage entre Jean-Charles de Soubiran, sieur de Rieumauran, fils d'Alexandre, seigneur d'Arifat, et de feu Claire de France, et Marie de Larroque-Garceval, fille de Jean-François et de Françoise de Bessuéjols de Roquelaure (1686).

Papiers relatifs à l'administration des biens du domaine d'Arifat.

69 EDT BB 14 – 9 avril 1589 : « les enemis se sont asemblés à Sainct-Anthonin, que veulent surprandre quelque ville de ce pais d'Albiges » (9 avril).

222 EDT B419 — Prévôté de Réalmont.

222 EDT CC11 — Rôle des tailles de la communauté de Réalmont

241 EDT CC1 – Compoix de Saint-Antonin-de-Lacalm 1597

241 EDT CC5 – Brevette de Laroque-Travet 1621-1691

241 EDT CC6 – Compoix de Laroque-Travet 1619

1 J 29 (1) — Villefranche et La Roque d'Arifat : copie moderne de l'hommage au roi par Pierre et Marie de Vendôme, héritiers de Jean, texte en latin (1406).

1 J 424/7 - François Chéreau, notaire de Lisle. (1555). Accord entre Jacqueline Cabrol, femme d'Antoine Clédier et Barthélémy Cabrol, écuyer, sieur de la Roque, (11 mars).

1 J 542/3 (2) — Don de M. le curé de Saix — Échange de créances entre noble Alexandre de Soubiran, seigneur d'Arifat, et noble Antoine de Gaches, seigneur de Prades, (03 mai 1657).

1 J 550 (1) — Don anonyme. Reconnaissances féodales envers Alexandre de Soubiran, seigneur d'Arifat, d'Arifadès et leurs juridictions pour divers biens sis à Ambialet et dans les environs. (Décembre 1657-14 février 1658).

1 J 812 (1) - Achat Tausky. Terrier de Lausimes par Dame Marguerite de Belaffar, dame d'Auriac et de Tays, certaines par indivis avec Sicard d'Arifat et avec Pierre de Paulin et autres, pour des fiefs dans les juridictions de Blaye, Sainte-Gemme, Taix, Castelnau-de Bonafous, Lescure, Saussenac, etc. 1420-1422.

1 J 816 (1) — Don Smeyers. Électrocopie d'un dessin de J. Moreux, représentant une ancienne porte du château d'Arifat de 1575, avec inscription au linteau, porte réemployée dans la construction d'une villa à la Turbie (Alpes-Maritimes). 1974.

1 J 1342/11 – Rôle pour le syndic qui est dédié au Roy et au seigneur d'Arifat, 1730, fief de Roquegardié.

2 J 74 - 1755-1772. Arrêt de la Cour des Comptes dans un procès entre Paul Falc de Puechberton, adjudicataire du domaine de Castres ; Jean David de Labauve, seigneur d'Arifat, et autres, relatifs à divers droits seigneuriaux. Cet arrêt cite d'anciens dénombrements et des reconnaissances concernant la seigneurie d'Arifat.

3 J 5 — Reconnaissances en faveur du roi et de Jacques de Saint-Maurice, coseigneurs d'Arifat (1540).

3 J 39 —1584-1644 Acquisition de Guillaume de C., sr de La Roque (1584) ; — hommage au roi par Louis de Cabrol, seigneur pour moitié de La Roque d'Arifat, à raison de cette seigneurie (1644).

3 J 107 - Lauzimes par Anna de Soubiran, seigneuresse de Saint-André, Castan, La Roque, coseigneuresse d'Ampiac et Marsalès (1551).

3 J 113 - Reconnaissances en faveur d'Antoine de Soubiran, sr d'Arifat (1510-13) ; — certificat d'aptitude au diaconat pour François de Soubiran, religieux bénédictin (1555) ; — collation de la commanderie de Lugans par le grand maître de l'Hôpital pour Philippe de Soubiran-Arifat (1593) ; — procès de Charles de Soubiran, seigneur d'Arifat (1603).

3 J 21 - Paulin, vicomté -1428-1499. Autre reconnaissance pour Philippe-Jean de Rabastens, vicomte de Paulin, et pour les coseigneurs qui sont : Bernard d'Arifat pour un quart et Jacques de Thureys pour le dernier quart (1439).

3 J 28 - 1606. Acquisition par Antoine, de La Roque d'Arifat.

3 J 39 – Acquisition de Guillaume de Cabrol, sr de La Roque (1584) ; — hommage au roi par Louis de Cabrol, seigneur pour moitié de La Roque d'Arifat, à raison de cette seigneurie (1644).

8 J 23 – Paroisses et chapellenies. Dîmes Le Travet 1712.

36 J 198 — Ruines du château de Larroque, sur le Dadou, d'après une photo de A.C, 1882.

56 J 8 — « Généalogie de la maison de Cabrol, faite sur les preuves de M. le chevalier de Catellan et sur la note des actes envoyée par la dame de Cabrol de Dulac » (depuis le testament de noble Raymond de Cabrol en 1547). Tableau et une feuille de notes (XVIIIe siècle, papier).

Procès-verbal signé d'estimation des biens délaissés à La Salvetat par feu noble Jacques de Cabrol, sieur d'Arifat, et en premier lieu de la métairie de Gualgue, faite par plusieurs experts agréés, par les héritiers qui sont Etienne de Cabrol, damoiselle de Lestiès, sa mère, Paul de Malbruny sieur del Bourguet tant pour lui que pour Diane de Cabrol, sa femme et demoiselle Olimpe de Cabrol, femme du seigneur d'Arnyes (1660, papier).

62 J 64 — Compagnie des mines du Dadou. 1880-1892. Archives des mines argentifères par la Compagnie des mines du Dadou : correspondance, personnel, comptabilité, inventaire, affaires techniques et documentation. Une brochure imprimée après 1881 présente les « Mines de plomb argentifère de Peyrebrune (Tarn). Projets et devis » 1880-1892.

143 J 721 – 1922 — Léon Daures (1877-1973), architecte à Albi (1905-1954). Église de Saint-Antonin-de-Lacalm

G 827 — église paroissiale de Saint-Antonin-de-Lacalm (1690)

Sources figurées et matrices cadastrales :

7 FI 241/1 et 2 — Cartes postales, Saint-Antonin-de-Lacalm

3 P 241 — Cadastre napoléonien de Saint-Antonin-de-Lacalm

3 P 017 – Cadastre napoléonien d'Arifat

3 P 182 – Cadastre napoléonien de Montredon-Labessonnière

3 P 301 – Cadastre napoléonien de Travet

3 P 1877 à 1882 — Matrices cadastrales de Saint-Antonin-de-Lacalm (1824-1937)

3 P 2270 – Le Travet. Tableau indicatif des propriétés foncières, de leur contenance et de leurs revenus, sections A à B.1836.

3 P 2271 – Le Travet. Matrice cadastrale des propriétés bâties. 1837.

Bibliographie

Abbé 2021 — Abbé J.L. (dir.), « Les forts villageois du Sud-ouest de la France (XIVe-XVIIe siècle). PCR 2008-2010 coord. par Jean-Loup Abbé », *Archéologie du Midi Médiéval*, numéro spécial 39, Carcassonne, 2021.

Audibert — Audibert de Lussan comte, *Saint-Antonin-de-Lacalm. Son histoire*, s.d., dactyl.

Baudrillart Meyer Cauwenbergh — Baudrillart A., Meyer de A., Cauwenbergh Van Ét., *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, 1949, p. 1460-1475.

Blaquière 1969 - Blaquière H. « Les Hospitaliers en Albigeois à l'époque de la croisade, la commanderie de Raissac », *Paix de Dieu et Guerre Sainte en Languedoc*, Toulouse, 1969. p. 335-351. (*Cahiers de Fanjeaux*, 4). Consulté en sept 2023 : www.persee.fr/doc/cafan_0575-061x_1969_act_4_1_977

Beugnot 1848 - Beugnot Comte J-Cl., *Les Olim ou registres des arrêts rendus par la cour du roi...*, Paris, 1839-1848, tome III. (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France*). Consulté en sept 2023 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5549190v?rk=64378;0>

Béziat 1975 — Béziat A., *La commanderie de Raissac*, mémoire de maîtrise, Université Paul Valéry, Montpellier, dactyl. 1975.

Bigault de Cozanove 1990 — Bigault de Cozanove, Fr. de. « Tours médiévales entre Tarn et Viaur ». Mémoire de maîtrise. Université Toulouse-le-Mirail, 1990. 2 vol.

Biget 1979 — Biget, J-L. « La vicomté d'Ambialet de ses origines à la fin du XIVe siècle ». Bulletin Société des Arts et Belles Lettres du Tarn, no 36 (1980 - 1979).

Biget 1993 — Biget, J-L. « Hommes et pouvoirs dans l'Albigeois féodal (XIe siècle) », *Société des sciences, arts et belles lettres du Tarn*, 1993, p. 179-207.

Blay de Gaix 1910 - Blay de Gaix Baron, « Des tentatives faites vers le milieu du XVle siècle par Noble Antoine de Pélapol, de Valdurenque, pour se rendre indépendant du seigneur de Gaix », *Revue du Tarn*, n° 27, 1910, 210-231.

Boullier 1947 — Boullier P., « La seigneurie d'Arifat à la Salvetat, *Cahiers de Saint-Pons-de-Thomières*, n° 10, 08/1947, 399-413.

Bousquet 1926 — Bousquet F., *Montredon (Tarn). Essai d'histoire d'une commune de France des origines à la Révolution*, Albi, 1926.

BRGM — Guérangé-Lozes (J.), Guérangé (B.), Mouline (M.P.), DELSAHUT (B.), *Crate géologique. Réalmont*, BRGM, Orléans, 1996. Consulté en ligne en novembre 2022 : <http://ficheinfoterre.brgm.fr/Notices/0959N.pdf>.

Cabayé-Gras 2009 — Cabayé (O.), Gras (G.). *L'Albigeois au XVIIe siècle. Les visites pastorales de Charles le Goux de La Berchère*, Albi, Archives et patrimoine, 2009.

Cabié 1879 – Cabié E., *Événements relatifs à l'Albigeois pendant la querelle du comte de Foix et du duc de Berry de 1380 à 1382*, Albi, 1879. Consulté en septembre 2023 :

Cabié 1901 – Cabié E. « Campagne de Gaucher de Pessac contre les routiers du Sud-Ouest de la France. 1384-85. Suite et fin », *Revue du Tarn*, n° 1, 1901, 210-231.

Cabié 1890-1 – Cabié E., « Les gorges du Viaur », *Revue du Tarn*, VIII, p. 26.

Cébé 2018 — Cébé O., *À la découverte du Château de La Roque*, Castelroque en Arifédès, 2018.

Carte archéo 81 — Cambon (Ch.), Carozza (L.), Devillers (L.), Funk (Fr.), Gangloff (N.), Malet (L.), Ruffat (A.), Ruffat (H.), Salinier (J.-Fr.), *Carte Archéologique de la Gaule. Le Tarn. 81*, Candé 1995.

Cassan-Pisani 2011 — Casson-Pisani (É.), « Des forts villageois autour du *castrum* de Cordes en Albigeois : défense des campagnes et évolution des paysages du X^{IV}e au X^{VII}e siècle », *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 29, 2011, p. 149-186.

Cazals 2004 — Cazals R. (dir), *histoire de Castres, Mazamet, La Montagne*, Privat, Toulouse, 2004.

Cébe 2018 — Cébe O., *À la découverte du château de La Roque. Tome 1. Essai historique*, Castelroc en Arifadès, 2018.

Comparé 1841 : Claude Comparé — *Études historiques et documents inédits sur l'Albigeois, le Castrais et l'ancien diocèse de Lavaur*, Albi, 1841. Consulté 09/2019 sur : https://books.google.fr/books?id=3dkRAAAIAAJ&pg=PA369&hl=fr&source=gbs_toc_r&cad=4#v=onepage&q&f=false

Courtaux : Courtaux T. — *Généalogie de la famille de La Bauve d'Arifat (Languedoc et île Maurice), seigneurs d'Arifat au comté de Castres, d'après les documents conservés dans les dépôts publics, suivie d'une notice historique sur cette seigneurie et d'une table des noms, par Théodore Courtaux. Extraite de « l'Historiographe »*, Paris, 1892. Consulté en septembre 2023 :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k856742s.r=cabinet%20de%20%27historiographe#>

Débax 1996 – Débax H. « Les Trencavel et le *ius munitiois* au XIIe siècle (d'après le cartulaire des Trencavel) », *Morphogénèse du village médiéval (IXe-XIIe siècle)*, Montpellier, p.157–163, 1996.

Débax 2003 — Débax, H. *La féodalité languedocienne. Serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel (XIe-XIIe siècles)*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2003.

Débax 2008 — Débax, H. « Des vice-comtes aux vicomtes, des vicomtes aux vicomtés. Hélène Débax, *Vicomtes et vicomtés dans l'Occident médiéval*, Presses universitaires du Mirail, 7-19, 2008.

Débax 2012 — Débax, H. *La seigneurie collective. Pairs, pariers, paratge, les coseigneurs du XIe au XIIe siècle*. Rennes, PUR, 2012.

Débax 2018 — Débax, H. “Les Trencavel, les comtes de Toulouse et la féodalité en Albigeois (Xe-XIIe siècle)”, p.123-133. Toulouse, 2018.

Débax 2022 — Débax, H. “La voix des vassaux (Languedoc, XIe-XIIe siècles)”, *Médiévales*, n° 81, 2022/1, p. 113-126.

Du Bourg 1883 : Du Bourg A. *Histoire du grand prieuré de Toulouse et des diverses possessions de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans le Sud-Ouest de la France, Languedoc, Pays de Foix, de Comminges, de Béarn, Gascogne, Guyenne, Périgord, Quercy, Albigeois, Rouergue, Toulouse, 1883.* Consulté en mars 2020 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5040084/f3.image.texteImage>

Duhamel-Amado 1999 — Duhamel-Amado Cl. “L’indispensable Bernard de Canet. L’ascension d’un chevalier aux cours des Trencavel (1110-1154)”, in Débax H. (dir), *Les sociétés méridionales à l’âge féodal (L’Espagne, L’Italie, le sud de la France) Xe-XIIe siècle. Hommage à Pierre Bonnassie*, PUM, Toulouse, 1999, 355-364.

Duhamel-Amado 2001 — Duhamel-Amado Cl., “L’entourage des Trencavel au XIIe siècle”, *Les voies de l’hérésie, le groupe aristocratique en Languedoc. 8^e colloque du CEC*, Pt. 1, 2001, 11-43.

Duhamel-Amado 2001 a — Duhamel-Amado Cl., *Genèse des lignages méridionaux. Tome I. L’aristocratie languedocienne du Xe au XIIe siècle*, CNRS, Université Toulouse — le Mirail, 2001.

Dumons 1911 – Dumons G., “Les Réfugiés du Pays Castrais”, *Revue du Tarn*, 1911, n° 28, 291-306.

Fabre 1988 — Fabre G. *Inventaire archéologique du canton de Réalmont*, mémoire de maîtrise, Université Toulouse II-Le Mirail, 1988.

Fabre 2014 — Fabre L., *L’entourage des Trencavel au XIIe siècle*, mémoire de master II sous la dir. d’Hélène Débax, Université Toulouse — Jean Jaurès, dactyl., 2014.

Favier 1986 — *La guerre de Cent Ans*. Vervier : Marabout, 1986.

Fray 2010 — Fray, Sébastien. “Les *milites* en pays d’Auvergne et sur ses marges dans la première moitié du Xe siècle d’après la Vita Geraldi”, 2010. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00943700>.

Gallia Christiana I : *Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa.... tome 1, 1763*, consulté en ligne en mars 2020 : https://books.google.fr/books?id=uVmjfXIEMJc&hl=fr&pg=PP9&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

Pradel 1879 – Pradel Ch., *Mémoires de Jacques Gaches sur les guerres de religion à Castres et dans le Languedoc. 1555-1610*, Paris 1879.

Guillot Penne 2023 — Guillot (Fl.) (dir.) *Programme Collectif de recherche : Autour du château de Penne d’Albigeois (Tarn), études sur la forteresse et son contexte. Rapport de la fouille programmée triennale*. Rapport SRA Occitanie, dactyl., décembre 2023.

Guillot 2021 — Guillot (Fl.). *Prospection thématique — 2021. La Bastide-des-Vassals (Tarn)*, Rapport SRA Occitanie, dactyl., nov. 2021.

Guillot 2022 — Guillot (Fl.) resp., Christophe Mendrygal, Nicolas Poirier, Carine Calastrenc, Jacques Mathieu — *Prospection thématique — 2022. La Bastide-des-Vassals (Saint-Grégoire-Tarn)*, Rapport SRA Occitanie, dactyl. nov. 2022.

Guillot Mendrygal — Sous presse : proposé à la revue *Archéologie Tarnaise* ; **Guillot (Fl.), Mendrygal (Chr.)**. “La Bastide-des-Vassals (Saint-Grégoire, Tarn) : du faire-valoir à la défense”.

Jolibois 1885 — Jolibois É. “Le château de La Roque”, *Revue du Tarn*, 1885, vol. 5, p.94-96

Jolibois 1885 — Jolibois É. “Histoire du Pays d'Albigeois. Suite”, *Revue du Tarn*, 1885, vol. 5, p. 210-215.

Hautefeuille 1999 : Hautefeuille F. *Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VIIe au XIVe siècle*, Thèse de l'Université Toulouse-le-Mirail, sous la dir. de Maurice Berthe, dactyl. 1990.

Hautefeuille 2005 : Hautefeuille F. “La délimitation des territoires paroissiaux dans les pays de moyenne Garonne (Xe-XVe siècles)”, *Médiévales*, 49, 2005, p.73-88.

Higounet 1956 — Higounet, Ch. “Les Alaman, seigneurs bastidors et péagers du XIIIe siècle”, *Annales du Midi*, 68 (1956) : 227-53.

Higounet 1958 — Higounet, Ch. “Une carte agricole de l'Albigeois vers 1260”. *Annales du Midi* 70 (1958) : 65-71. <https://doi.org/10/ghfdg8>.

Hydro portail : Site hydrométrique — O477 4010 : Le Dadou à Montdragon — Fiche de synthèse — Données hydrologiques de synthèse. Consulté en septembre 2023 : <https://www.hydro.eaufrance.fr/sitehydro/O4774010/synthese>

Kersuzan-Poisson 2017 — Kersuzan A. et Poisson J.-M. *Glossaire de la construction castrale et civile en France aux XIIIe-XIVe siècles : matériaux, techniques, outils, métiers, édifices, mobilier et armement : latin-vieux français*, Amis de Saint-Germain, 2017.

Fabre 2014 — Fabre L., *L'entourage des Trencavel au XIIIe siècle*, mémoire de master II sous la dir. d'Hélène Debax, Université Toulouse — Jean Jaurès, dactyl., 2014.

Lainé 1839 – Lainé L., *Archives généalogiques et historiques de la Noblesse de France...* volume 2, Paris, 1839.

Macé 1999 — Macé, L. “Chronique d'une grande commotion : la rivalité entre les comtes de Toulouse et les Trencavel (XIIe-XIIIe siècles)”. *Revue du Tarn* 3e série, n° 176 (1999) : 661–683.

Malet 1997 — Malet, L. “Sites fortifiés de l'an mil : la recherche des 'castelas'”. *Albi, Pouvoirs et société en Pays Albigeois, textes réunis par Philippe Nélidoff et Olivier Devaux*. Presses Universitaires de Toulouse 1 Capitole, 1997.

Malet 2006 – Malet L. “Mottes, roques et castelas, recherche des sites fortifiés de l'An mil dans le Nord et l'Est du Tarn et la frange aveyronnaise”, *Archéologie Tarnaise*, 13, 2006, p. 31-126.

Maynadier 1989 – Abbé Maynadier, *Château de La Roque d'Arifat*, dactyl., 1989.

Négre 1986 — Négre E., *Les noms de lieu du Tarn*, Andouque, 1986.

Noulens 1874 — Noulens J. *Maison de Soubiran de Campaigno*. Notice historique et généalogique, Paris, 1874. Consulté en septembre 2023 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54615598.r=arifat?rk=85837;2>

Panfili 2008 — Panfili D., “Bas-Quercy et Toulousain, un kaléidoscope à vicomtes”, in Débax H. (dir), *Vicomtes et vicomtés dans l'Occident médiéval*, PUM, Université Toulouse — le-Mirail, 2008, 73-85.

Panfili 2010 — Didier Panfili, *Aristocraties méridionales. Toulousain-Quercy. XIe-XIIe siècles, et Histoires de Familles (XIe-XIIe siècles)* Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010.

Percin, 1693. — Percin P.-J.fr. de, Percin, *Monumentum conventus Tolosani...*, 1693. Consulté en sept 2023

Pech 2018 — Pech, J. — Mosaiques-Archéologie. “Le château de la Roque, sondages. Saint-Antonin-de-Lacalm (81)”. *Rapport final d'opération. Sondages archéologiques*. Service Régional de l'Archéologie Occitanie, dactyl., février 2018.

Pech 2019 — Pech, J. — Mosaiques-Archéologie. *Saint-Antonin-de-Lacalm (81). Château de La Roque ; compte-rendu phase 1. Compte-rendu de suivi de travaux — 2018-2019, Rapport final d'opération. Sondages archéologiques*. Service Régional de l'Archéologie Occitanie, dactyl., déc. 2019.

Pech 2023 — Pech, J. en collaboration avec Matthieu Peyrière — Mosaiques-Archéologie. “Château de la Roque, 2017-2020. Suivis de travaux (tranche 1). Sondages archéologiques. Saint-Antonin-de-Lacalm (81)”. *Rapport final d'opération. Sondages archéologiques*. Service Régional de l'Archéologie Occitanie, dactyl., janv. 2023.

Pelegry 2016 — Pelegry, Marion. “Le premier patrimoine de l'abbaye de Saint-Pierre de Salvétat : enjeux et relations avec la noblesse locale (XIe-XIIIe siècles)”. *Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn. Bulletin*, n° 70 (2016), 204 — 228.

Portal 1891 — “Levée d'un subside dans le diocèse d'Albi, en 1407, pour le rachat du château de Lourdes”, *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, tome 3, N° 9, 1891, 70-76. Consulté en sept. 2023 : https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1891_num_3_9_3026

Quicherat 1845 — Quicherat, Jules. “Rodrigue de Villandrando”, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1845, n° 6, p. 197-238.

DOI : <https://doi.org/10.3406/bec.1845.451828>

www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1845_num_6_1_451828

Réal 1996 — Réal I. “Les familles aristocratiques de l'Albigeois au VIe et VIIe siècle”, *Pouvoirs et société en Pays Albigeois*, textes réunis par Philippe Nélidoff et Olivier Devaux 1996, Albi, Presses Universitaires de Toulouse 1 Capitole, p.77-89. Consulté en mai 2019 : hal-0070124.

Revue du Tarn 1910 – G.D. (auteur), chronique, *Revue du Tarn*, n° 27, 1910, 338.

Ruffié 1991 — Ruffié P. *Châteaux et maisons fortes du Tarn : guerre et société à la fin du Moyen Age*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Maurice Berthe, Université de Toulouse-le-Mirail — Toulouse II, 1991, dactyl.

SANDRE : Le Dadou. Consulté en septembre 2023 : http://www.sandre.eaufrance.fr/geo/CoursEau_Carthage2017/O47-0400

Séance revue Tarn : Colonel Brioussel “Le château de La Roque d'Arifat” compte-rendu de la séance du 30 novembre 1923, *Bulletin de la société des sciences arts et belles-lettres du Tarn*, n° 9-10, juillet-décembre 1923, 1924, p. 232-236.

Tréton 2021 — Tréton R., *Les transformations architecturales de l'ancienne église abbatiale puis cathédrale de Saint-Pons-de-Thomières au miroir de la documentation historique (synthèse chronologique)*, dactyl, 2021.

Trouche-Marty 2016 — Trouche-Marty C., “Réduits communautaires castraux et mise en défense des mas dans l'Albigeois des XIVe et XVe siècles”. *Archéologie Tarnaise* 18, n° 2 (2016).

Vidal 1902 — Vidal A., “Un chapitre de l'histoire de la guerre de Cent Ans dans l'Albigeois. 1375-1385”, *Revue du Tarn*, XIXe volume, 1902, p. 190-208.

Vassal 2019 — Vassal, Vivien. “Rendre plus fort : forcia sive municio vel castrum”. *Châteaux, palais et tours : pouvoirs et cultures dans l'Occitanie médiévale*, Patrimoines du sud, 10 (2019). <https://doi.org/10.4000/pds.2602>.

Annexe — Illustrations et figures du rapport

[Florence Guillot]

Nom(s) fichier(s)	Format(s)	Dénomination ou titre	Auteur(s)
carte-france-relief_laroque	jpeg	Situation de Laroque d'Arifat	Florence Guillot
dadou	jpeg	Le Dadou	© Sandre
CARTO_Page_1	jpeg	Situation sur carte routière	© IGN 2022 - Géoportail
CARTO_Page_2	jpeg	Situation sur carte routière	© IGN 2022 - Géoportail
CARTO_Page_3	jpeg	Situation sur carte topographique	© IGN 2022 - Géoportail
CARTO_Page_4	jpeg	Situation sur cadastre	© IGN 2022 - Géoportail
ZOOMGNF_PVA_1-0__1948-07-03__C2342-0011_1948_F2342_0112	jpeg	Situation sur photographie aérienne 1948	© IGN 2022 - Géoportail - Remonter le temps
orthophotoign-01	jpeg	Relief du château	© IGN 2022 - Géoportail
La Roque de loin_012_1	jpeg	Relief du château vu depuis le sud	Collection Laurent Barrès
LRQ_PLAN GÉNÉRAL-20171027-01	jpeg	Plan de masse	Julien Pech
Topo_Julien_Pech_2013	jpeg	Plan de masse	Julien Pech
Archive départementale photo de La Roque 36 J 198-1	jpeg	Vue depuis la vallée depuis le sud-ouest, 1882	AD81, 36J198
7_FI_0017_0005	jpeg	Vue depuis la vallée depuis le sud-ouest, début XXe s	AD81, 7FI017
DJI_0829	jpeg	Vue depuis le sud-est	Florence Guillot
La Roque de loin_016_1	jpeg	Le château vu depuis le sud	Collection Laurent Barrès
3P_241_006	jpeg	Plan du cadastre napoléonien, feuille B2	AD81, 3P241
Brieussel 1924	jpeg	Plan du château de Laroque d'Arifat	Colonel Brieussel, Revue du Tarn, 1924, 234
Malet2006fig45 et Plan 02 1986 Ch de La Roque	jpeg	Plan du château de Laroque d'Arifat	Louis Malet, Archéologie Tarnaise, 2006, fig.45
Pages de Chateau La Roque - Abbe Maynadier 1989	pdf	Plans des étages et ouvertures de la tour maîtresse du château de Laroque d'Arifat	Abbé Maynadier, 1989, 36-40
Pages de Chateau La Roque - Abbe Maynadier 1989	pdf	Vestiges à l'est du château (roc de las abeillos)	Abbé Maynadier, 1989, 36-40
Plan 05 b La Roque	jpeg	Plan du château de Laroque d'Arifat	Jean-Pierre Raffenaud - CAPA
LRQ_PLAN GÉNÉRAL-20171027-01 SONDAGES2017	jpeg	Plan des sondages 2017	Julien Pech
055b_nouvelle porte fin 2017	jpeg	Dégagement de la porte nord-est	Julien Pech
LRQ-2018_sondage 5-14	pdf	Plan du sondage 2018	Julien Pech
TOUR-INT_MONTAGE plan & elevation int1_100-01	pdf	La tour maîtresse	Julien Pech
TOUR-EXT_MONTAGE-1_100-01	pdf	La tour maîtresse	Julien Pech
degagements	pdf	Secteurs des dégagements 2020	Julien Pech
rapport_LRQ_2017-2020-58	jpeg	Plan phasé des vestige reconnus au 31 décembre 2020	Julien Pech
sommetest	jpeg	La plateforme et le sommet à l'est	Florence Guillot
lidar1	jpeg	Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Localisation de la zone couverte par les vols Lidar par drone (Fond – IGN et OSM)	Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
lidar2	jpeg	Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Nuage de points total	Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
lidar3	jpeg	Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Nuage de points-sol (filtrage agressif à gauche, adapté à droite)	Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
densité_filt_adap	jpeg	Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Densité des points-sols	Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
raster_3Dreshaper_sol_80pc_50cm_HS_A315_H35_8bit	tif	Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Hillshade — Azimuth 315° - Hauteur 35° (RVT)	Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
raster_3Dreshaper_sol_80pc_50cm_MULTI-HS_D16_H35_8bit	tif	Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Multi-hillshade — 16 directions - 35 degrés (RVT)	Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
raster_3Dreshaper_sol_80pc_50cm_SLOPE_8bit	tif	Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Slope gradient (RVT)	Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
raster_3Dreshaper_sol_80pc_50cm_SVF_R5_D16_8bit	tif	Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Sky View Factor — Rayon 20 px - 16 directions (RVT)	Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
raster_3Dreshaper_sol_80pc_50cm_Archaeological_(VAT)_steep_8bit	tif	Terre-de-Bancalié (81), La Roque — mission du 08/03/2022 — Vizualisation for Archaeological Topography (VAT) (RVT)	Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
situationsvestigestraces	jpeg	Situation des traces et vestiges mentionnés dans le chapitre sur le VAT extrait du Lidar de N. Poirier et C. Calastrenc	Florence Guillot sur VAT du Lidar de Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
profil fossé double	jpeg	Profil altitudinal du fossé au nord (gauche) et au nord-ouest (droite) (extrait du Lidar de N. Poirier et C. Calastrenc)	Florence Guillot d'après le levé Lidar de Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
schemafossechateau-01	jpeg	Plan schématique du site	Florence Guillot
profil fossé ouest-01	jpeg	Profil altitudinal du fossé ouest (extrait du Lidar de N. Poirier et C. Calastrenc)	Florence Guillot d'après le levé Lidar de Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
localisationsommetest	jpeg	Localisation du sommet à l'est sur Raster_3Dreshaper_sol_80pc_50cm_HS_A315_H35 du lidar de Nicolas Poirier et Carine Calastrenc	Florence Guillot sur le Raster 3D az 315 haut, 35 du Lidar de Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
profil sommet-01	jpeg	Profil altitudinal du sommet sondé (extrait du Lidar de N. Poirier et C. Calastrenc)	Florence Guillot d'après le levé Lidar de Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
IMG_0859	jpeg	Sondage à la base et au centre du sommet est	Florence Guillot
IMG_0847	jpeg	Sondage à la base et au centre du sommet est	Florence Guillot
IMG_0848	jpeg	La «rotte»	Florence Guillot
IMG_0861	jpeg	La tranchée en escalier	Florence Guillot
IMG_0866	jpeg	La tranchée en escalier	Florence Guillot

Nom(s) fichier(s)	Format(s)	Dénomination ou titre	Auteur(s)
IMG_0870	jpeg	Le mur au sommet	Florence Guillot
IMG_0842	jpeg	Entailles de roues sur le chemin dans le substrat schisteux	Florence Guillot
superposition chemins-01	jpeg	Superposition des plans du cadastre napoléonien (3P241, B2, AD81) et du levé Lidar (N. Poirier et C. Calastrenc)	Florence Guillot d'après le levé Lidar de Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
IMG_0882	jpeg	La carrière vue depuis le sud-est	Florence Guillot
IMG_0886	jpeg	Cuve monolithique	Florence Guillot
IMG_0890	jpeg	Empochements au sud-ouest de la carrière	Florence Guillot
profilencoches	jpeg	Profil altitudinal des trois étages terrassés avec structures bâties (extrait du Lidar de N. Poirier et C. Calastrenc)	Florence Guillot d'après le levé Lidar de Nicolas Poirier et Carine Calastrenc
IMG_0903	jpeg	Terrasses aménagées au nord-est. Retaillés, muret en pierres sèches, rainure, retaille du substrat au sol	Florence Guillot
IMG_0899	jpeg	Terrasses aménagées au nord-est. Retaillés, muret en pierres sèches, rainure, retaille du substrat au sol	Florence Guillot
IMG_0910	jpeg	Terrasses aménagées au nord-est. Retaillés, muret en pierres sèches, rainure, retaille du substrat au sol	Florence Guillot
IMG_0906	jpeg	Terrasses aménagées au nord-est. Retaillés, muret en pierres sèches, rainure, retaille du substrat au sol	Florence Guillot
IMG_0917	jpeg	Pied de la falaise nord-est. Retaillés, empochements mortaisés dans le rocher et adhérence de TCA/chaux	Florence Guillot
IMG_0918	jpeg	Pied de la falaise nord-est. Retaillés, empochements mortaisés dans le rocher et adhérence de TCA/chaux	Florence Guillot
IMG_0920	jpeg	Pied de la falaise nord-est. Retaillés, empochements mortaisés dans le rocher et adhérence de TCA/chaux	Florence Guillot
IMG_0922	jpeg	Pied de la falaise nord-est. Retaillés, empochements mortaisés dans le rocher et adhérence de TCA/chaux	Florence Guillot
IMG_0934	jpeg	Terrasses rocheuses au sud du relief du château et probable retaille au pied de la falaise	Florence Guillot
IMG_0949	jpeg	Terrasses rocheuses au sud du relief du château et probable retaille au pied de la falaise	Florence Guillot
IMG_0930	jpeg	Empochement au nord près de la crête	Florence Guillot
IMG_0950	jpeg	Bloc retaillé et éboulis	Florence Guillot
IMG_0953	jpeg	Enclos vu du côté de l'entrée	Florence Guillot
IMG_0970	jpeg	Façade ouest du bâtiment construit dans le secteur du moulin	Florence Guillot
IMG_0974	jpeg	Façade est du bâtiment construit dans le secteur du moulin	Florence Guillot
IMG_0963	jpeg	Parement ouest et entrée du four à chaux	Florence Guillot
IMG_0966	jpeg	Intérieur voûté et comblé du four à chaux	Florence Guillot
IMG_0982	jpeg	Tas d'épierrement sous le château	Florence Guillot
IMG_0989	jpeg	Falaise peut-être retaillée sous l'accès au château, à l'est	Florence Guillot
IMG_0986	jpeg	Falaise peut-être retaillée sous l'accès au château, à l'est	Florence Guillot
situationsites	jpeg	Situation des éléments du chapitre	Florence Guillot et © IGN 2022 - Géoportail
IMG_1015	jpeg	Tour de la Farié	Florence Guillot
IMG_1014	jpeg	Tour de la Farié	Florence Guillot
IMG_1016	jpeg	Tour de la Farié	Florence Guillot
grateloup	jpeg	Grateloup. Cadastre napoléonien	AD81, 3P071, C.
roquegardie	jpeg	Roquegardie. Cadastre napoléonien	AD81, 3P071, A1.
IMG_1026	jpeg	Relief au nord du sommet d'Arifat	Florence Guillot
IMG_1021	jpeg	Face sud du manoir d'Arifat	Florence Guillot
IMG_1022	jpeg	Retaillés du substrat rocheux entre la route et le manoir à Arifat	Florence Guillot
PORTAIL	jpeg	Portail du manoir d'Arifat	AD81, 1J816(1)
IMG_1030	jpeg	L'église d'Arifat	Florence Guillot
IMG_1031	jpeg	L'église d'Arifat	Florence Guillot
IMG_1037	jpeg	Retaillés du substrat au nord de la plateforme castrale aménagée au nord — Arifat	Florence Guillot
7_Fi_0241_0001	jpeg	Château de Bancalié	AD81, 7Fi241 (1)
7_Fi_0241_0002	jpeg	Château de Bancalié	AD81, 7Fi241 (2)
lagriffoul	jpeg	Lagriffoul. Cadastre napoléonien	AD81, 3P182, E2
IMG_1076	jpeg	Sommet du roc de Lagarde	Florence Guillot
Château_de_Montredon_carte_postale	jpeg	Ancienne carte postale du château de Montredon	Wikicommons. Domaine public.
Montcuyoul	jpeg	Montcuyoul. Cadastre napoléonien	AD81, 3P183, D3
IMG_1069	jpeg	Bâtiment flanqué d'une tour sous le sommet castral de Montcuyoul	Florence Guillot
IMG_1051	jpeg	Retaillés du substrat, sommet nord de Montcuyoul	Florence Guillot
DJI_0230	jpeg	À droite : site castral. En haut de l'image, entre rochers et chemin (dans le bois) : anomalies topographiques et possible ensemble défensif	Florence Guillot

Nom(s) fichier(s)	Format(s)	Dénomination ou titre	Auteur(s)
IMG_1065	jpeg	Retailles du substrat et murs en pierres sèches au nord-ouest de Montcoyoul	Florence Guillot
IMG_1067	jpeg	Retailles du substrat et murs en pierres sèches au nord-ouest de Montcoyoul	Florence Guillot
salvignanes	jpeg	Salvignanes. Cadastre napoléonien	AD81, 3P183, D1
salvignaneseg	jpeg	Vestiges de l'église de Salvignanes	Florence Guillot
granval	jpeg	Grandval. Cadastre napoléonien	AD81, 3P183
a-grandval-1_18565	jpeg	Grandval. Carte postale ancienne	Wikicommons. Germain Jean éditeur
rasisse	jpeg	Rasisse et le Cayla. Cadastre napoléonien	AD81, 3P301, A3
DJI_0247	jpeg	Rasisse	Florence Guillot
DJI_0249	jpeg	Rasisse	Florence Guillot
saintantonin	jpeg	Saint-Antonin-de-Lacalm. Cadastre napoléonien.	AD81, 3P241, E2
Saint-Antonin-de-Lacalm_-_Eglise_2	jpeg	Église de Saint-Antonin-de-Lacalm	Wikicommons. F. Cardenas
IMG_1019	jpeg	Église de Travaret	Florence Guillot
saintpaul	jpeg	Saint-Paul d'Arifat. Cadastre napoléonien.	AD81, 3P017, D2
Saint-Paul-d'Arifat	jpeg	Église de Saint-Paul d'Arifat	Rowdy810
IMG_1071	jpeg	Église de Salclas	Florence Guillot
salclas	jpeg	Salclas. Cadastre napoléonien	AD81, 3P182, G
185_le_Travet_(81120)	jpeg	Église du Travet	Wikicommons. Marie-Françoise Bastien
cassini	jpeg	Carte dite de Cassini	© IGN 2022 - Géoportail
Carte_du_diocèse_d'_Alby_[...]Aldring_C_btv1b106600200	pdf	Carte du diocèse d'Albi	BnF, Gallica
BARZAC (2)	jpeg	Site de l'église de Barzac	Yann Roques
genealogie	jpeg	Familles de La Roque	Florence Guillot
f°155compoix	jpeg	Compoix de 1619	AD81 241EDTCC6, f° 155
IMG_1188	jpeg	Généalogie des de Cabrol	AD81 56J8, f° 155
Pages de Chateau La Roque - Abbe Maynadier 1989	pdf	Carte des toponymes	Abbé Maynadier, 1989, 40
IMG_2712	jpeg	La plateforme et le sommet situé au nord-nord-est du château vue du nord	Florence Guillot
IMG_2713	jpeg	La plateforme et le sommet situé au nord-nord-est du château vue de l'ouest	Florence Guillot
DJI_0367	jpeg	Le fossé élargi à l'ouest de la plateforme castrale	Florence Guillot
IMG_2704	jpeg	Schistes du fossé	Florence Guillot
IMG_2705	jpeg	Schistes du fossé	Florence Guillot
IMG_2706	jpeg	Filon de quartz du fossé	Florence Guillot
DJI_0337BIS	jpeg	Vue depuis le sud-ouest	Florence Guillot
grotte-01	jpeg	Extraits de la photogrammétrie - plan de la grotte au pied du sommet voisin	Florence Guillot
orthosommetvoisinlighthTIT-01	jpeg	Plan des sondages 2022 - orthophotographie et MNE tirés de la photogrammétrie	Florence Guillot